

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LACTIERS

Année 2022

Perspectives 2023

N° 540 - Mai 2023

Économie de l'élevage



Marchés mondiaux des produits laitiers : des échanges contractés.

- OCÉANIE - Baisse de la production et des exports en volume
- ASIE - Une production continentale toujours dynamique, mais des importations stabilisées en 2022
- AMÉRIQUE DU NORD - Stabilité de la production et échanges records
- MERCOSUR - Seule l'Argentine a maintenu son niveau de production
- EUROPE - Reprise de la collecte européenne en fin d'année
- MÉDITERRANÉE - Baisse globale des importations en 2022

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

RÉDACTEUR en chef :
Boris DUFLOT

RÉDACTEURS :
Département Économie de l'Institut de l'Élevage : Marion CASSAGNOU, Christine GOSCIANSKI, Abdel OSSENI, Gérard YOU.
CNIEL : Benoit ROUYER.

Nous remercions la Direction Économie et Territoires du CNIEL
pour sa contribution à la rédaction de la partie « Évènements majeurs dans l'industrie laitière en 2022 ».

FINANCEURS :
Ministère de l'Agriculture - Confédération Nationale de l'Élevage

Marchés mondiaux des produits laitiers : des échanges contractés

En 2022, la production laitière mondiale a été encore moins dynamique qu'en 2021, malgré des prix des commodités laitières et du lait à la production qui ont atteint des records historiques.

Elle n'a significativement progressé qu'en Asie, en premier lieu en Inde, 1^{er} pays laitier au monde, mais aussi en Chine où les transformateurs laitiers chinois investissent dans des méga-élevages, de plusieurs dizaines de milliers de vaches. En revanche, la production annuelle a plafonné ailleurs, notamment dans les principaux bassins laitiers excédentaires.

L'invasion d'une partie de l'Ukraine par la Russie n'a pas eu de répercussion majeure sur la géographie des échanges internationaux. Certes les flux de produits laitiers ont fléchi vers la Russie, notamment en provenance d'Argentine et de Nouvelle-Zélande. Cependant les volumes en jeu étaient plutôt modestes au regard des flux en provenance de Biélorussie, devenue le fournisseur presque exclusif de la Russie.

En revanche, elle a exacerbé et accéléré le redressement des cours des intrants (énergie, engrais, grains...) déjà à l'œuvre depuis la reprise économique de 2021, qui faisait suite au trou d'air de l'économie mondiale en 2020. Amorcée mi-2021, la forte hausse des coûts de production a dans un premier temps plutôt pénalisé, jusqu'à la mi-2022, la production laitière dans les grands bassins. Les moindres disponibilités laitières ont alors tendu les cours des commodités laitières, au plus haut au 2^{ème} trimestre, puis entraîné le prix du lait vers des sommets historiques. Cela a relancé la production aux États-Unis puis dans l'UE-27, mais pas en Océanie où des incidents climatiques majeurs ont affecté la production laitière, toujours très météo sensible.

En 2022, la demande en produits laitiers a aussi diversement évolué : aux États-Unis et en Europe la consommation a plutôt bien résisté à l'inflation alimentaire. En Chine, en revanche, elle a été pénalisée par la succession de confinements partiels et l'activité ralentie de la restauration. Résultat : la Chine, le principal moteur des échanges internationaux, a fortement réduit ses achats.

Tous produits laitiers confondus, les échanges internationaux ont reculé au 1^{er} semestre, en raison de disponibilités réduites. Ensuite, au 2nd semestre, ils ont retrouvé de la vigueur grâce au sursaut de la production dans les bassins excédentaires de l'hémisphère Nord.

Dans le détail, ceux de beurre et de matière grasse anhydre ont légèrement progressé pour cause de demande toujours ferme et croissante dans les bassins excédentaires de l'hémisphère Nord (UE-27 et États-Unis). Les échanges internationaux d'ingrédients secs (caséines et poudres de lait) ont cependant reculé faute de demande dynamique dans les principaux bassins déficitaires : en Asie, mais aussi Afrique où, à l'exception de l'Algérie, la demande en poudres de lait (principaux produits importés) est très sensible aux prix.

Début 2023, les marchés des produits laitiers ont retrouvé un certain équilibre, avec des cours ramenés à des niveaux modérés de début 2021. Cependant, ils pourraient encore se déprécier dans le sillage des cours des grains et de l'énergie, notamment si la consommation de produits laitiers reste ralentie. Auquel cas, avec un prix du lait ramené au niveau -modéré- de 2021, la production laitière pourrait au mieux se stabiliser dans l'ensemble des grands bassins excédentaires...

SOMMAIRE

1/ LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

Faible croissance de la production mondiale et échanges internationaux contenus en 2022

2/ OCÉANIE

Baisse de la production et des exports en volume

3/ ASIE

Une production continentale toujours dynamique, mais des importations stabilisées en 2022

4/ AMÉRIQUE DU NORD

Stabilité de la production et échanges records

5/ MERCOSUR

Seule l'Argentine a maintenu son niveau de production

6/ EUROPE

Reprise de la collecte européenne en fin d'année

7/ MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Baisse globale des importations en 2022

1

LES MARCHÉS MONDIAUX DES PRODUITS LAITIERS

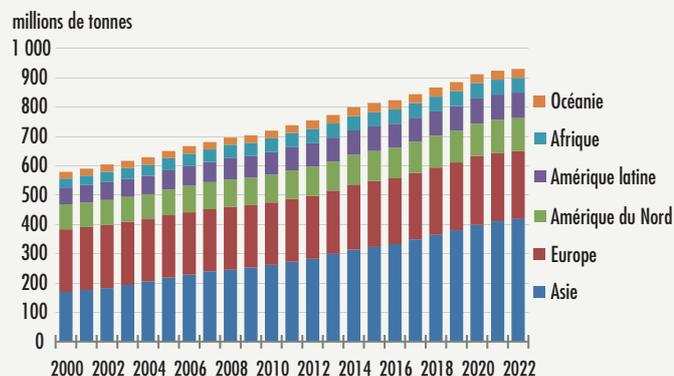
Faible croissance de la production mondiale et échanges internationaux contenus en 2022



En 2022, la production laitière mondiale a été peu dynamique, mis à part en Asie et en premier lieu en Inde, mais aussi en Chine. Elle a en revanche au mieux plafonné dans les principaux bassins excédentaires qui approvisionnent le marché mondial. Malgré le niveau record du prix du lait, de nombreux éleveurs ont subi la flambée des prix des intrants et dans certains bassins des conditions climatiques défavorables. Les faibles disponibilités en Océanie et la bonne tenue de la demande en Europe et en Amérique du Nord ont tendu les marchés et limité les échanges internationaux. La Chine a réduit ses importations sous l'effet de stocks accumulés, d'une baisse de la demande intérieure et d'une production intérieure plutôt dynamique.

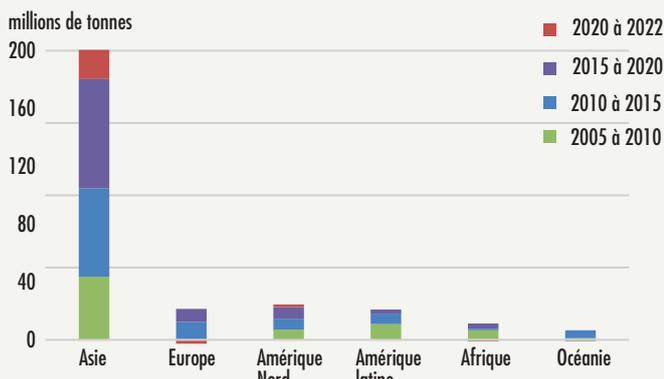
PRODUCTION MONDIALE

PRODUCTION LAITIÈRE DANS LE MONDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO & FIL

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION PAR CONTINENT



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAO

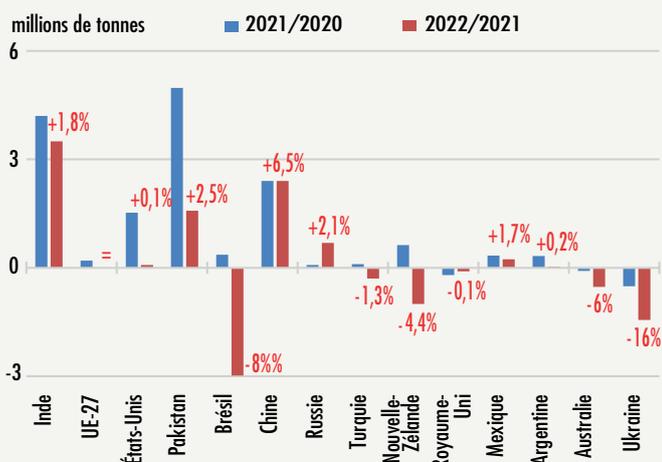
Estimée à 930 Mt toutes espèces confondues en 2022, la production laitière mondiale a progressé faiblement, de +0,6% /2021 (+5 Mt) selon la FAO, comparé à 2021 (+1,2% /2020) et surtout à 2020 (+3,2% /2019). Le lait de vache est toujours prépondérant (78% de la production mondiale), mais sa part relative s'érode au fil du temps. Sa croissance est moindre que celle des autres laits voire nulle en 2022. La croissance de la production de lait de vache progresse moins vite (+20% depuis 2010) que celle des laits issus des autres ruminants (brebis, chèvres et bufflonnes) à +72% sur la même période.

La dynamique laitière toujours en Asie

La croissance de la production laitière toutes espèces se fait surtout en Asie avec +8,2 Mt de lait en 2022 (+2% /2021). L'Inde demeure le 1^{er} producteur mondial (+3,5 Mt à 207,5 Mt). La production au Pakistan progresse de +2,5% à 64 Mt tandis que la croissance au Japon est marginale (+0,3% à 7,6 Mt). La production chinoise enregistre une hausse de +7% à 39,2 Mt (selon les données nationales). Le continent asiatique, Chine en tête, a absorbé à lui seul 55% des échanges internationaux en 2022, avec 49 M de TEL* selon la FAO. Son degré d'autosuffisance s'est stabilisé à 91% notamment sous l'effet conjugué du dynamisme de la production de la Chine et du tassement de ses importations. Entre 2010 et 2021, le rythme de croissance des importations, en premier lieu chinoise, suivait globalement celui de la production laitière à l'échelle du continent. La consommation moyenne de lait et produits laitiers en Asie est estimée à environ 97 litres en 2022 avec une importante hétérogénéité selon les pays et les catégories sociales. En 2022, la croissance annuelle (+0,7 l/hab.) a été plus faible que les années précédentes.

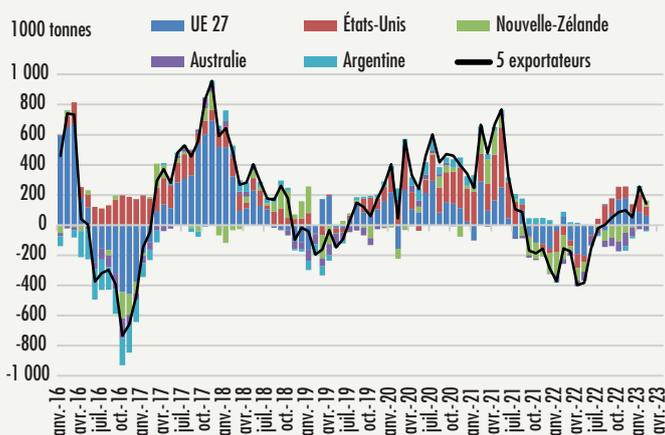
*TEL = Tonnes Équivalent Lait

ÉVOLUTION ANNUELLE DE LA PRODUCTION DES PRINCIPAUX PAYS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO & sources nationales

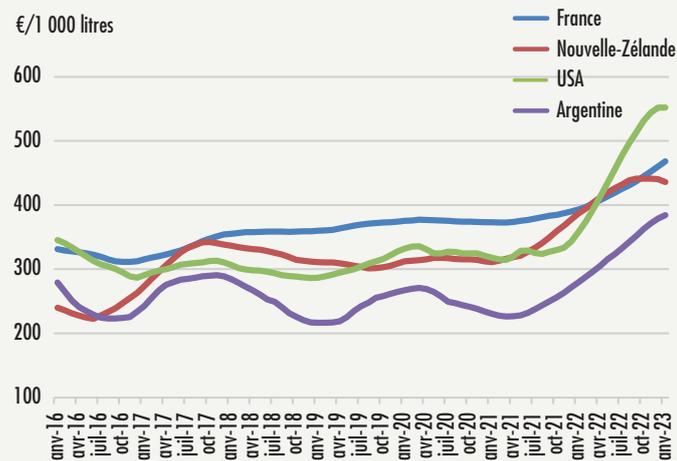
ÉVOLUTION DE LA COLLECTE MENSUELLE DES 5 PRINCIPAUX EXPORTATEURS*



*Par rapport au même mois de l'année précédente.

Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO & sources nationales

PRIX DU LAIT PAYÉ AUX LIVREURS (12 MOIS GLISSANTS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après sources nationales

Croissance faible en Amérique

En Amérique du Nord, la production a faiblement progressé aux États-Unis (+0,1% /2021), mais baissé au Canada (-1%). Avec des exportations étatsuniennes dynamiques, la consommation a progressé moins vite que la démographie si bien que la consommation par habitant aurait reculé de 1 l à 269 litres équivalent lait en 2022.

En Amérique latine, la production laitière a aussi progressé modestement (+0,2% /2021), après un recul en 2021 (-0,5% /2020). Elle est demeurée dynamique au Mexique (+1,7% /2021), a progressé modestement en Argentine et en Colombie. En revanche, elle a reculé au Brésil (-8%) et en Uruguay (-2%). Les exportations, notamment en partance d'Argentine, ont progressé tandis que les importations ont été stabilisées, si bien que l'utilisation intérieure a reculé (-2% à 88 MTEL).

Effritement en Afrique

En Afrique, la production laitière peine à se maintenir : selon les données officielles, elle aurait légèrement reculé (-0,2% /2021 à 51 Mt toutes espèces confondues) malgré la hausse de la demande et la forte croissance démographique. La consommation moyenne par habitant, déjà faible, aurait reculé de plus de 1 l à moins de 42 litres équivalent lait en 2022. Les importations, estimées à 9,4 M de TEL par la FAO, ont couvert 15% de la consommation totale du continent. Les deux principaux pays importateurs sont l'Algérie et l'Égypte, respectivement 3,1 M de TEL et 1,1 M de TEL.

Tassement momentané en Europe

En Europe, la production laitière a globalement reculé (-0,8% /2021, à 232 Mt) principalement en Ukraine (-16% /2021 et -25% /2019 à 7,3 Mt). L'occupation de 18% du territoire ukrainien par la Russie a amputé le potentiel laitier dans les Oblasts occupés. Elle aurait en revanche progressé en Russie (+2% à 33 Mt) et en Biélorussie (+0,6%) selon les sources officielles. Enfin, la production laitière toutes espèces a été stable au Royaume-Uni et dans l'UE-27. Avec des exportations réduites et des importations stables, le continent européen a stabilisé son degré d'autosuffisance (111% en 2022). La consommation par habitant a faiblement progressé de 1 l à 284 litres équivalent lait avec une démographie déclinante (-0,2% /2021).

Enfin, **en Océanie**, la production a reculé en Australie comme en Nouvelle-Zélande, si bien que les exportations ont fortement reflué (-7% /2021 à 22 MTEL).

Sursaut au 2nd semestre dans les grands bassins exportateurs

La production laitière des 8 principaux exportateurs (Argentine, Australie, Biélorussie, États-Unis, Royaume-Uni, UE-27, Nouvelle-Zélande et Uruguay) a globalement reculé de -0,4% ou -1,36 Mt à 330 Mt en 2022. Après avoir fortement reculé en 2021, elle a encore baissé au 1^{er} semestre, puis s'est redressée au 2nd semestre, stimulée par la forte remontée du prix du lait. Ces pays réalisent 35% de la production mondiale de lait de vache et alimentent l'essentiel des échanges internationaux de produits laitiers (82% des flux totaux mesurés en équivalent lait).

Dans le détail, **l'Australie et la Nouvelle-Zélande** sont les deux pays responsables de la totalité du tassement de la production laitière annuelle agrégée. En Nouvelle-Zélande, la production a été entravée par des aléas climatiques dans un contexte de hausse modérée du prix du lait (+17% à 440 €/1 000 l), qui avait davantage progressé en 2021 dans le sillage du redressement des commodités laitières.

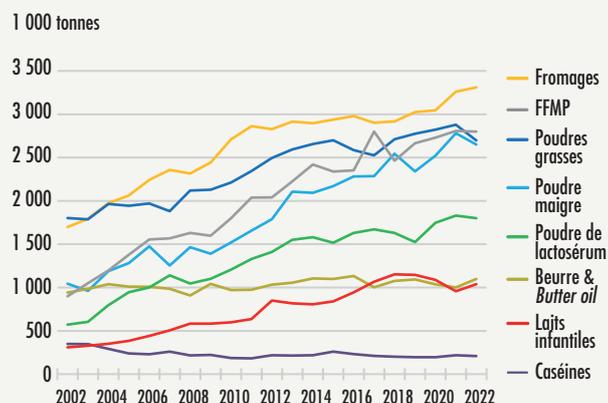
En revanche, **aux États-Unis**, la production laitière s'est redressée au 2nd semestre sous l'effet d'une forte hausse du prix du lait (+37% /2021, à 536 €/1 000 l en 2022), qui a induit une nette amélioration de la marge sur coût alimentaire au 1^{er} trimestre.

Dans l'UE-27, le prix moyen du lait payé aux livreurs a franchi la barre de 500 €/1 000 l selon la Commission européenne (+36% /2021). Il a davantage progressé en Europe du Nord où il a relancé la production, en premier lieu, en Allemagne. En France, la hausse a été moitié moindre (+18% à 460 €/1 000 l en 2022) et a été sans effet sur la production.

DEMANDES ET ÉCHANGES MONDIAUX

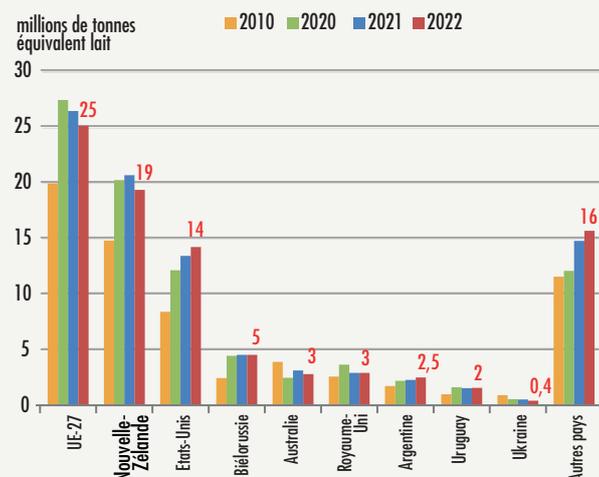
En 2022, les échanges internationaux de produits laitiers ont marqué le pas, sous l'effet de disponibilités limitées dans les principaux pays excédentaires au 1^{er} semestre. Ceux de beurre et de matière grasse anhydre ont légèrement progressé pour cause de demande toujours ferme et croissante dans les bassins excédentaires de l'hémisphère Nord (UE-27 et États-Unis). Les échanges internationaux d'ingrédients secs (caséines et poudres de lait) ont en revanche reculé faute de demande dynamique dans les principaux bassins déficitaires, en premier l'Asie, mais aussi l'Afrique.

ÉCHANGES INTERNATIONAUX DE PRODUITS LAITIERS



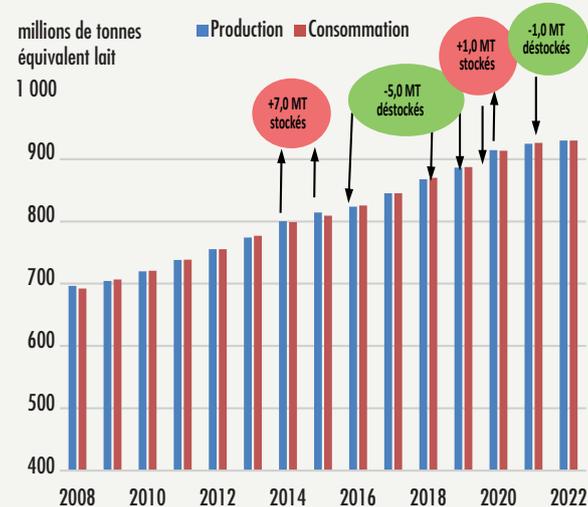
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO, Trade Map et USDA

PRINCIPAUX EXPORTATEURS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO, Trade Map et USDA

PRODUCTION ET CONSOMMATION MONDIALES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après FAO et Trade Map

Fléchissement des échanges internationaux en volume

Tous produits confondus, les échanges internationaux ont marqué le pas en 2022, de -1,3%/2021 à 84 M de TEL* d'après nos estimations, après une croissance plutôt forte entre 2019 et 2021 (+5 M de TEL soit +6% en deux ans). Les échanges ont connu une évolution asynchrone selon les composants du lait : stabilité pour la matière grasse (= /2021), mais baisse pour la matière protéique du lait (-2%/2021) signe d'un tassement de la demande internationale. Sur longue période, la croissance des échanges des composants protéiques est plus rapide, près du double, que celle des échanges de matières grasses, respectivement +24% et +12% en l'espace de douze ans. Ainsi les échanges internationaux de produits laitiers sont estimés à 112 M de TEL pour les composants protéiques et 69 M de TEL pour la matière grasse. Car l'UE-27, mais surtout les États-Unis consomment davantage de matière grasse que de protéines laitières relativement à la composition du lait produit. En conséquence, ils exportent un excédent plus important de protéines, surtout sous forme de poudre maigre, mais aussi de caséines pour l'UE.

En 2022, les deux exportateurs majeurs ont réduit la voilure : l'UE-27 de -5% à 25 M de TEL et la Nouvelle-Zélande de -6% à 19 M de TEL. En revanche, les États-Unis ont accru leurs exportations (+6% à 14 M de TEL). Ces trois bassins assurent les 2/3 des échanges internationaux de produits laitiers.

Les cinq exportateurs suivants n'ont fourni que 16% des échanges internationaux en 2022. L'Australie a enregistré un tassement de ses exportations (2,8 M de TEL), en lien avec le déclin de sa production. Trois autres (Biélorussie, Royaume-Uni et Uruguay) auraient stabilisé leurs expéditions. Seule l'Argentine les aurait accrues (+9% à 2,5 M de TEL).

Bond des échanges en valeur

Les échanges internationaux ont en revanche fortement progressé en valeur, de +13% à 74 Mrds €. Trois produits contribuent pour plus de la moitié des échanges : les fromages (15,6 Mrds €), les poudres grasses (8,9 Mrds €), la poudre maigre (8,8 Mrds €) et les laits infantiles (8,5 Mrds €). Suivent les poudres de lait rengraissées en matière grasse végétale (FFMP, 10% des échanges), devant les autres composants naturels du lait (9%), le beurre et la matière grasse laitière (8%), les laits, crème et yaourts (6%). La poudre de lactosérum et les caséines ne contribuent respectivement que pour 4% et 3%.

Dix pays ont importé l'équivalent de 55% des échanges internationaux. La Chine, de loin le 1^{er} importateur avec 14,7 M de TEL, a toutefois fortement réduit ses achats (-12%/2021). La crise sanitaire et les problèmes logistiques dans les ports ont finalement impacté sa dynamique d'achats en 2022. Suivent le Royaume-Uni (3,7 M de TEL), devenu pays tiers depuis le *Brexit*, au coude à coude avec le Mexique (+5% à 4 M de TEL), l'Indonésie (+9% à 3,7 M de TEL), la Russie (3,6 M de TEL) et l'UE-27 (+16% à 3,5 M de TEL). L'Algérie (3,1 M de TEL), les États-Unis (3,5 M de TEL), les Philippines (3,4 M de TEL) et l'Arabie saoudite (2,6 M de TEL) viennent ensuite. À l'exception de la Russie, les principaux pays importateurs ont maintenu ou accru leurs achats en 2022.

Consommation mondiale contenue par les disponibilités

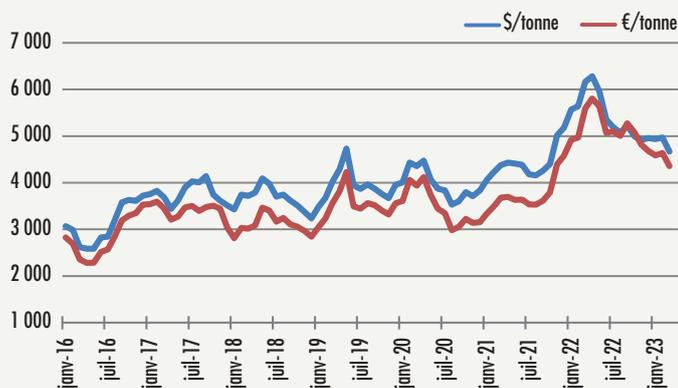
Estimée par bilan à 930 Mt de lait, la consommation mondiale a progressé faiblement, de +0,4% en 2022, soit moins vite qu'en 2020 et 2021, en raison de disponibilités réduites au 1^{er} semestre dans les pays principaux bassins excédentaires. Elle a progressé sensiblement moins vite que la démographie mondiale (+0,8%), si bien que la consommation moyenne par habitant a reculé de 500 g à 116,6 kg en 2022 selon nos estimations.

*TEL = Tonnes Équivalent Lait

MARCHÉ DES FROMAGES MOINS DYNAMIQUES

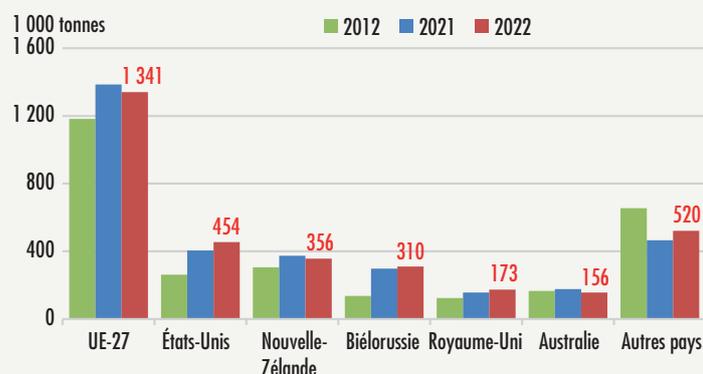
En 2022, les fabrications ont faiblement progressé chez les principaux pays exportateurs. Les échanges internationaux auraient plafonné sous l'effet d'un tassement de la demande en Asie, en premier lieu en Chine. La crise sanitaire semble avoir un impact modéré sur le bilan fromager global. En revanche, les échanges ont été plutôt dynamiques entre pays développés de l'hémisphère Nord.

COURS MONDIAUX DU CHEDDAR



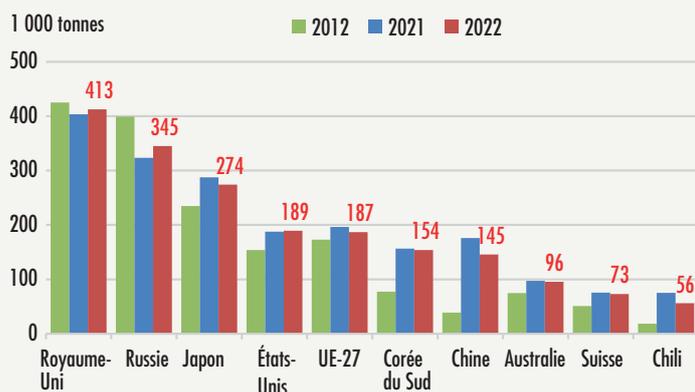
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE FROMAGES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

3,3 millions de tonnes,

C'est le volume de fromages échangé sur le marché mondial en 2022.

Une demande internationale globalement en hausse

Les fabrications mondiales de fromages auraient faiblement progressé en 2022 (+0,5%/2021) d'après nos estimations. Elles ont surtout progressé aux États-Unis (+2% à 3,35 Mt), tirées par la reprise de la demande intérieure et leur bonne compétitivité prix sur le marché mondial au 2nd semestre. Elles ont marqué le pas dans l'UE-27 ainsi qu'en Nouvelle-Zélande. Elles ont légèrement repris en Argentine et Australie (+1%). Enfin, elles ont probablement progressé en Biélorussie pour satisfaire la demande russe confrontée, depuis son invasion de l'Ukraine, à l'embargo de tous ses autres fournisseurs, à l'exception de la Biélorussie et la Serbie.

Amorcé au 2nd semestre 2020, le redressement du cours du cheddar s'est prolongé en 2021 et accéléré début 2022 pour atteindre un niveau record en avril (6 280 \$/t). Ensuite, il a reflué très vite, dans le sillage des autres commodités laitières, retombant 4 920 \$/t en novembre, puis se stabilisant sous le seuil de 5 000 \$/t. La cotation moyenne annuelle du cheddar au départ de l'Océanie a progressé de +23%/2021 à 5 440 US\$/t (+38% en euros à 5 164 €/t). En deux ans, elle a bondi de +37% en dollars et +48% en euros, du fait de la légère dépréciation de l'euro sur le dollar.

Une demande internationale globalement stable

Les exportations cumulées des 5 principaux bassins exportateurs ont été globalement stables en 2022. D'un côté, les expéditions des États-Unis sont demeurées dynamiques (+12%/2021 à 454 000 t) ; soit un bond de +96 000 t en deux ans. Les exportations de fromages britanniques (pour l'essentiel du cheddar) ont repris (+11%/2021 à 173 000 t), après le ralentissement provoqué par le Brexit. Cependant, elles n'ont pas encore retrouvé le volume de 2019 (208 000 t). De l'autre, l'UE-27 a légèrement réduit ses expéditions (-3% à 1,34 Mt), ainsi que la Nouvelle-Zélande (-5% à 356 000 t) et l'Australie (-12% à 156 000 t). Par ailleurs, la Biélorussie pourrait avoir accru ses exportations, presque totalement destinées à la Russie.

Tassement de la demande asiatique

La demande asiatique en fromages a fléchi en 2022, en premier lieu en Chine (-17% à 145 000 t), mais aussi au Japon (-5% à 274 000 t) et en Corée du Sud (-2% à 154 000 t). À l'inverse, les importations du Royaume-Uni ont repris, essentiellement en provenance de l'UE-27 (+2% à 413 000 t), sans pour autant retrouver le volume historique de 2019 (535 000 t). Les États-Unis ont aussi légèrement accru leurs imports de fromages (+1% à 189 000 t) essentiellement en provenance d'Italie (+5% à 38 500 t), le premier fournisseur devant la France (20 300 t). La Russie aurait accru ses importations selon USDA, mais on peut en douter au regard de l'évolution des expéditions de ses principaux fournisseurs.

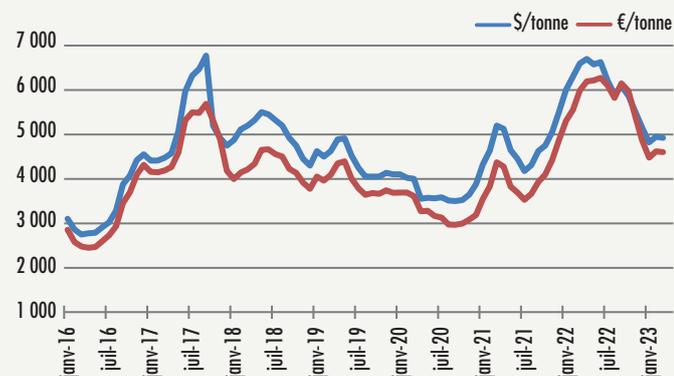
Aussi au global, les échanges internationaux de fromages, estimés à 3,3 Mt en 2022, ont été globalement stables en volume d'une année sur l'autre. En revanche, ils ont progressé de +7% en valeur à 15,6 Mrds €.

L'année 2023 a débuté mollement. Les cours des fromages, cheddar en tête ont continué de se détendre, mais étaient encore relativement élevés en avril. Les fabrications européennes ont été stables au 1^{er} trimestre. Aux États-Unis, les fabrications et encore plus les exportations sont demeurées dynamiques (respectivement +2% et +7%/2022 sur les deux premiers mois de l'année. De même, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine se montrent plus offensives. En revanche, l'Australie subit un fléchissement de ses exportations sous l'effet d'une production laitière très déclinante.

MARCHÉ DU BEURRE PLUS ANIMÉ

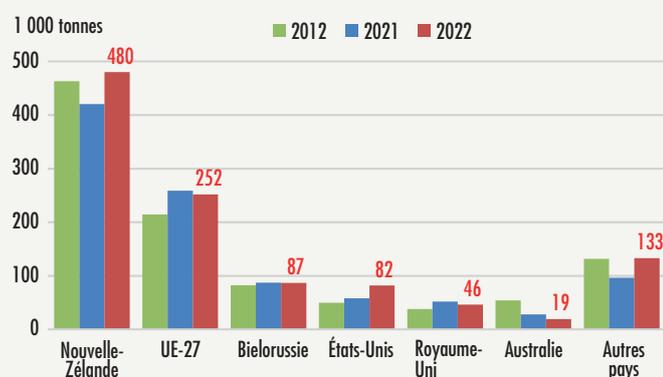
En 2022, le marché du beurre a fortement évolué. Très tendu début 2022, il s'est détendu ensuite avec la hausse des fabrications en Nouvelle-Zélande qui a ainsi été au cœur de la reprise des échanges internationaux de beurre.

COURS MONDIAUX DU BEURRE



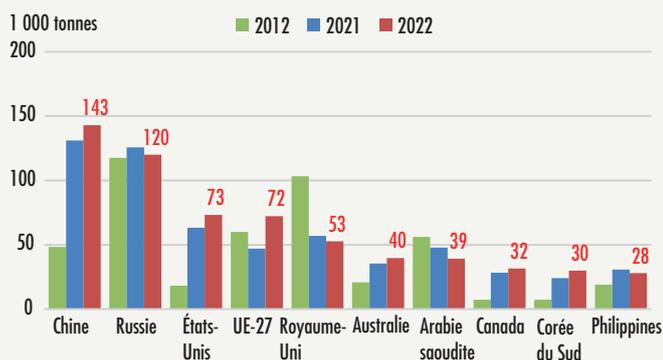
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE BEURRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

+10%,

C'est le rebond des échanges internationaux de beurre et matière grasse laitière en 2022, à 1,1 million de tonnes.

Les fabrications mondiales de beurre et de matière grasse laitière ont faiblement progressé en 2022, de +1%/2021 (+100 000 t), à 11,4 Mt d'après l'USDA ; au même rythme qu'en 2021. Elles ont augmenté modérément en Inde, 1^{er} producteur mondial (+3%/2021 à 6,5 Mt), plus fortement en Nouvelle-Zélande (+6% à 475 000 t). En revanche, elles ont été stables dans les deux autres principaux bassins de consommation (UE-27 et États-Unis), de même qu'en Australie, Biélorussie et Argentine.

Repli modéré des cours du beurre au plus haut en avril

Relancé au 2nd semestre 2021, le redressement des cours du beurre s'est accéléré au 1^{er} trimestre 2022. Au plus haut en avril (6 700 \$/t), les prix se sont ensuite détendus avec la reprise des fabrications pour retomber à 5 150 \$/t en décembre. La cotation annuelle du beurre au départ d'Europe de l'Ouest a bondi de +29% d'une année sur l'autre et de +65% en deux ans, à 6 130 \$/t en 2022 (5 830 €/t soit +79%/2020). L'évolution baissière s'est prolongée début 2023 à 4 925 \$/t en mars 2023.

Rebond des échanges internationaux au 2nd semestre

En 2022, les échanges ont rebondi de +10%/2021, à 1,10 Mt, après avoir subi une baisse de même ampleur entre 2019 et 2021. En valeur, ils ont toutefois rebondi d'au moins +30% à 5,8 Mrds € en 2022 (pour représenter près de 8% des échanges internationaux de produits laitiers).

En 2022, la Nouvelle-Zélande a été la principale animatrice de la reprise des échanges internationaux. Ses exportations ont rebondi et retrouvé le niveau de 2019 (+14% ou +60 000 t/2021). En 2020 et 2021, elles avaient fléchi notamment vers l'Asie du Sud-Est, en raison de la fermeture du *food-service* pour cause de confinement sanitaire strict. Les États-Unis ont aussi bénéficié de la reprise de la demande, avec un bond de leurs exportations (+41% à 82 000 t) et du retrait des autres exportateurs. L'UE-27 a cédé des parts de marché faute de disponibilités et de compétitivité. D'un côté, elle a presque rétabli ses exportations vers le Royaume-Uni, qui avaient été fortement perturbés lors du *Brexit*. De l'autre, elle a moins vendu aux États-Unis (-4% à 41 600 t), et surtout à la Chine (-25% à 13 600 t). L'Inde a, en revanche, fortement accru ses expéditions qui demeurent relativement modestes (+15 000 t soit +68%). Les 6 principaux exportateurs ont assuré 90% des échanges internationaux en 2022.

Des importations chinoises toujours croissantes

La Chine a encore accru ses achats de beurre (+9%/2021), surtout en provenance de Nouvelle-Zélande (+18 000 t à 122 000 t), mais a réduit ceux en provenance d'UE-27 (-4 000 t à 13 600 t). La Chine demeure ainsi le 1^{er} importateur mondial, désormais loin devant la Russie qui n'est plus approvisionnée que par la Biélorussie. Les États-Unis ont aussi accru leurs achats (+10%), surtout de beurre de l'UE-27 (principalement d'Irlande) et de Nouvelle-Zélande. L'UE-27, désormais au coude à coude (+18%) a importé davantage de beurre du Royaume-Uni (+18% à 44 300 t) et de Nouvelle-Zélande (x3 à 17 200 t).

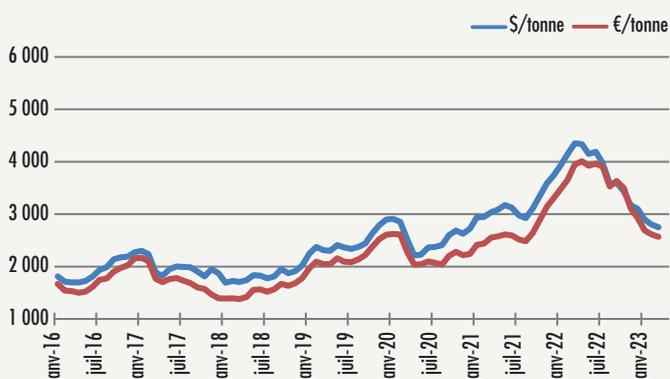
Désormais déficitaire, l'Australie a légèrement accru ses imports (+11%/2021), essentiellement de Nouvelle-Zélande (34 600 t), tandis qu'elle a maintenue ses achats de beurre de l'UE-27 (3 200 t).

Au 1^{er} trimestre 2023, la détente des cours du beurre s'est poursuivie sous l'effet de la reprise des fabrications dans l'UE-27 et d'une demande intérieure affectée par la hausse des prix au détail. Les échanges internationaux sont demeurés dynamiques. Au 2nd semestre, les cours du beurre pourraient se stabiliser dans l'hypothèse d'une production laitière globalement stable dans les trois bassins excédentaires et une demande rétablie en Asie, Chine en tête.

MARCHÉ DE LA POUDRE MAIGRE CONTRASTÉ

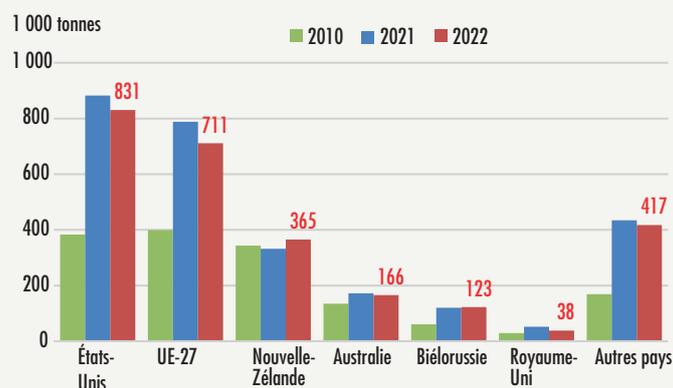
Très ralenties début 2022, les fabrications de poudre maigre ont progressivement repris et détendu les cours sous l'effet d'une demande internationale demeurée peu active tout au long de l'année, en premier lieu en Asie où les importations ont au mieux stagné.

COURS MONDIAUX DE POUDRE MAIGRE



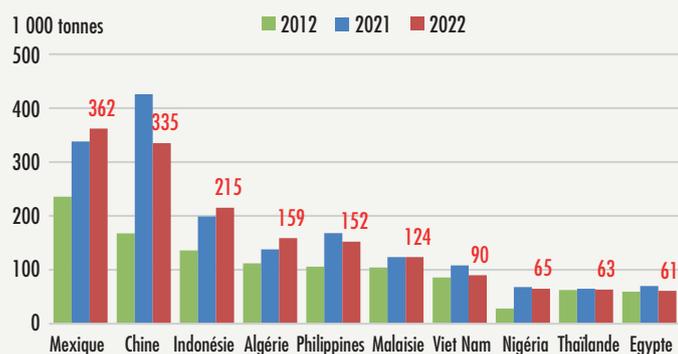
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRE MAIGRE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

2,65 millions de tonnes

de poudre maigre échangés en 2022 sur la scène internationale.

Au 1^{er} trimestre 2022, le prix de la poudre maigre a poursuivi son redressement, amorcé mi-2020. Au plus haut en mars (4 350 \$/t), il s'est ensuite déprécié neuf mois durant, pour retomber en décembre à 3 100 \$/t, au niveau de la mi-2021. La cotation moyenne annuelle au départ d'Europe de l'Ouest s'est appréciée de +21% en un an, à 3 830 \$/t (3 635 €/t soit +35%/2021) et de +50% en deux ans (+63% en euros).

Les stocks, tombés au plus bas dans l'UE-27 jusqu'à la mi-2022, se sont reconstitués au 2nd semestre avec la reprise des fabrications. Aux États-Unis, ils sont demeurés relativement stables d'une campagne à l'autre.

Des fabrications ralenties au 1^{er} semestre, puis relancées au 2nd

Estimées à 4,66 Mt en 2022 par l'USDA, les fabrications mondiales de poudre maigre auraient reflué de -2%/2021. Elles ont surtout reculé aux États-Unis (-8% à 1,17 Mt). Elles ont peu varié d'une année sur l'autre dans l'UE-27, après avoir reculé au 1^{er} semestre puis rebondi au 2nd. Elles ont nettement progressé en Nouvelle-Zélande (+2% à 350 000 t) et sont restées dynamiques en Inde, le 3^{ème} fabricant mondial (+3%/2021 à 700 000 t).

Des échanges internationaux ralentis en 2022

Les échanges internationaux de poudre maigre ont nettement reculé en volume, de -5%/2021 à 2,65 Mt en 2022 selon nos estimations. Néanmoins, ils ont bondi en valeur de +31% à 8,8 Mrds € en 2022.

D'un côté, les États-Unis et l'UE-27, les deux principaux exportateurs mondiaux, ont réduit leurs expéditions respectivement de 52 000 t et de 77 000 t (soit -6% et -10%/2021). Les États-Unis ont encore accru leurs expéditions vers le Mexique (+22 000 t à 894 000 t), mais à l'inverse réduit leurs ventes vers l'Asie du Sud-Est. L'UE-27 a d'une part réduit ses ventes à la Chine (-33% à 83 700 t) et de l'autre accru ses expéditions vers l'Algérie, le Maroc et l'Égypte. En revanche, la Nouvelle-Zélande, grâce des fabrications plus abondantes, a fortement accru ses expéditions (+10%), vers les pays de l'Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Philippines, Vietnam), à l'exception de la Chine.

Des importations d'Asie du Sud-Est stabilisées

La Chine, le 1^{er} importateur mondial de 2019 à 2021, a fortement réduit ses achats en 2022 (-21% à 335 000 t), en raison de stocks importants accumulés dans les ports à la suite de difficultés logistiques mondiales. Ses principaux fournisseurs sont la Nouvelle-Zélande (33%), l'UE-27 (30%) l'Australie (20%) et les États-Unis (12%).

Les autres principaux acheteurs asiatiques (Indonésie, Philippines, Malaisie, Vietnam...) ont globalement maintenu leurs imports. Dans son ensemble le continent asiatique demeure la destination majeure, avec 54% des échanges internationaux de poudre maigre.

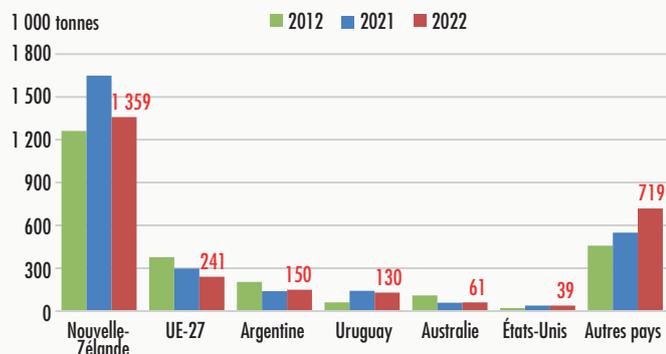
Le Mexique est ainsi devenu le 1^{er} importateur mondial, avec des achats croissants (+47 000 t à 385 000 t), presque en totalité en provenance des États-Unis. L'Algérie a aussi accru ses achats (+15%) dont 70% des volumes proviennent de l'UE-27, Pologne en tête (40 900 t) devant la France (24 000 t), suivie de la Belgique (23 000 t). L'Algérie est la principale destination sur le continent africain, devant le Nigeria (65 000 t) et l'Égypte (61 000 t).

Au 1^{er} semestre 2023, le marché des protéines laitières a continué de se détendre avec la reprise des disponibilités dans l'UE-27 et aux États-Unis. Au 2nd semestre, son évolution dépendra de celle de la ressource laitière dans ces deux bassins et de la robustesse de la demande (en Afrique et en Asie), face à des cours qui pourraient se stabiliser aux alentours de 2 500 \$/t.

MARCHÉ DES POUDRES GRASSES ATONE

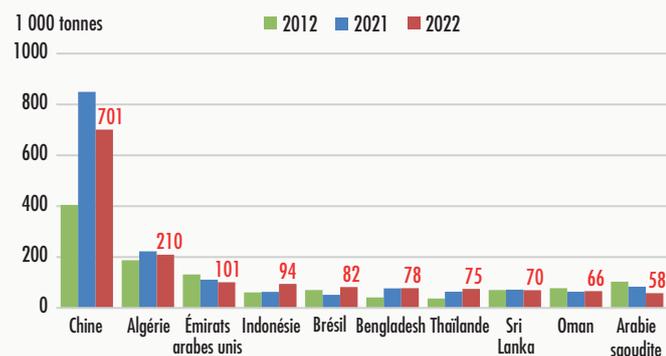
Les fabrications mondiales ont fléchi en 2022 sous l'effet d'un net tassement de la demande des principaux importateurs (Chine, Algérie, Nigeria...). La Nouvelle-Zélande a été l'acteur majeur dans l'ajustement des disponibilités à la demande.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE POUDRES GRASSES



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

-6%,

C'est la baisse des échanges internationaux, à 2,70 Mt en 2022.

Le prix des poudres grasses s'est apprécié au 1^{er} trimestre, puis a reflué ensuite dans le sillage de celui du beurre et de la poudre maigre. À 4 090 \$/t en 2022, le cours annuel au départ Europe de l'Ouest n'a progressé que de +7%/2021 (soit 3 875 €/t), mais +35%/2020.

Tassement des fabrications mondiales

Estimées à 4,46 millions de tonnes par l'USDA, les fabrications mondiales de poudres grasses auraient fléchi en 2022 (-160 000 t soit -3%/2021), sous l'effet d'un tassement des fabrications en Nouvelle-Zélande (-7% à 1,49 Mt) et dans l'UE-27 (-8% à 585 000 t). Les fabrications chinoises (laits infantiles inclus) auraient légèrement progressé à 1,05 Mt.

Elles ont aussi reculé au Brésil (-4% à 568 000 t), le 4^{ème} fabricant mondial, comme en Uruguay soumis à la concurrence des poudres argentines. À l'inverse, elles ont progressé en Argentine (+5% à 245 000 t).

Chute des échanges internationaux

En 2022, les échanges internationaux ont fortement chuté en 2022 (-6%/2021 à 2,70 Mt), après avoir progressé modérément, au rythme de +2% l'an, entre 2018 et 2021. Ils s'établissent à 8,9 milliards d'euros en 2022, (12% de la valeur des échanges internationaux tous produits laitiers). Avec 50% de part de marché, la Nouvelle-Zélande a encaissé l'essentiel du ralentissement de la demande mondiale (-290 000 t), suivie de l'UE-27 (-57 000 t soit -19%) avec 9% de part de marché. L'Uruguay a aussi cédé du terrain, principalement au Brésil aux dépens de l'Argentine (+7% à 150 000 t). Avec l'Australie et les États-Unis, ces 6 pays ont assuré près des 3/4 des échanges internationaux en 2022.

Chute des importations chinoises

Désormais au cœur des échanges mondiaux de produits laitiers, la Chine a fortement réduit ses achats de poudres grasses (-148 000 t) qui ont surtout affecté la Nouvelle-Zélande, le fournisseur majeur (-127 000 t à 618 000 t). L'Algérie, 2^{ème} importateur mondial, a aussi réduit ses achats (-6% à 210 000 t). En revanche, le Brésil et l'Indonésie ont accru leurs importations. Le Nigeria très présent en 2020 et 2021 aurait réduit de moitié ses achats (37 000 t). L'Asie demeure de loin le 1^{er} continent importateur de poudres grasses, devant l'Afrique (respectivement 57% et 19% des importations totales en 2021).

MARCHÉ DES LAITS INFANTILES RELANÇÉ PAR LA CHINE

Les échanges internationaux de préparations infantiles, surtout des poudres de laits infantiles, ont repris en 2022 (+10%/2021), après le net tassement en 2020 et 2021, mais n'ont pas retrouvé les flux record de 2018 et 2019.

L'UE-27 est le premier bassin fabricant et exportateur de laits infantiles, très loin devant la Nouvelle-Zélande. De grands opérateurs internationaux (Abbott, Danone, Lactalis, Mead Johnson, Nestlé), mais aussi des opérateurs européens et nationaux (FrieslandCampina, Arla, Laïta, Isigny Ste-Mère, Laiterie de Montaugu...) ont réalisé d'importants investissements qui semblent cependant ralentis depuis trois ans, compte tenu de l'accroissement de la capacité mondiale et du tassement de la demande chinoise.

Les seules données statistiques européennes et internationales à notre disposition portent sur les échanges internationaux de préparations infantiles, dont les poudres de lait semblent constituer une bonne part. Nous les estimons à 1,04 million de tonnes en 2022 et 8,5 Mrds € (11% des échanges internationaux de produits laitiers). Produit à forte valeur ajoutée (vendu en moyenne 8,5€/kg en 2022), il donne souvent lieu à des importations qui sont ensuite partiellement réexportées vers les pays voisins. Par exemple, la Malaisie (ré)-exporte 20 à 25% de ses importations.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES

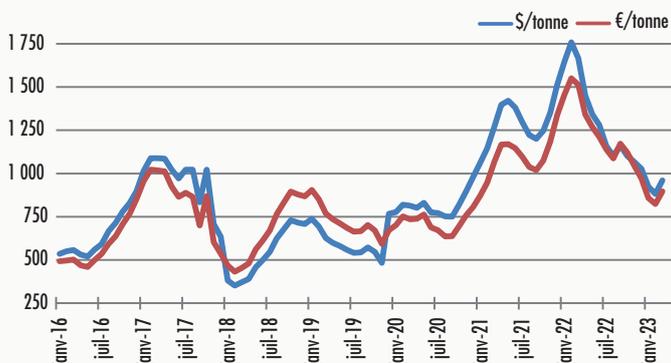


Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

MARCHÉ DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM DÉTENDU

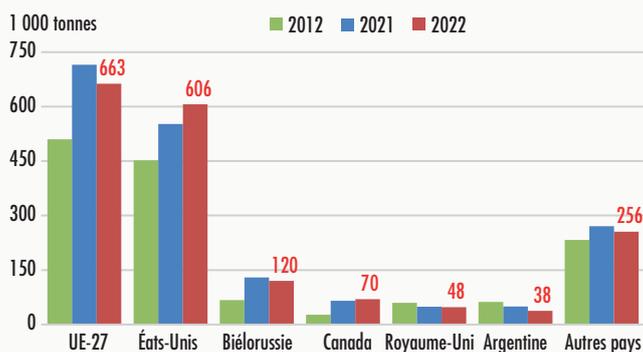
Après avoir rebondi entre 2019 et 2021, les échanges internationaux ont marqué le pas en 2022, en raison du nouveau fléchissement de la demande chinoise, ce qui a détendu les cours. Seuls les États-Unis ont été épargnés.

COURS MONDIAUX DE LA POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ZMB

PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE POUDRE DE LACTOSÉRUM



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Douanes nationales & Trade Map

-2%,

C'est la baisse des échanges internationaux de poudre de lactosérum, à 1,8 Mt en 2022.

Evolution contrastée des fabrications

En 2022, les fabrications ont progressé dans l'UE-27 (+3% à 2,17 Mt) et aux États-Unis (+1% à 430 000 t). Ces deux pays réalisent les trois quarts de la production mondiale, loin devant les trois suivants, la Biélorussie, l'Argentine et l'Australie, dont les fabrications ont été stables.

Reflux des cours

Après avoir atteint un niveau historique en février (1 550 €/t), le cours de la poudre de lactosérum s'est déprécié tout au long de l'année à 823 \$/t en février 2023. La cotation annuelle moyenne de la poudre destinée à l'alimentation animale a sensiblement progressé en euros (+13% à 1 240 €/t), mais pratiquement pas en dollars (+2%/2021 à 1 313 \$/t).

Tassement des échanges internationaux

En 2022, les échanges internationaux ont marqué le pas (estimés à 1,8 Mt), après avoir rebondi entre 2019 et 2021 (+20% en deux ans).

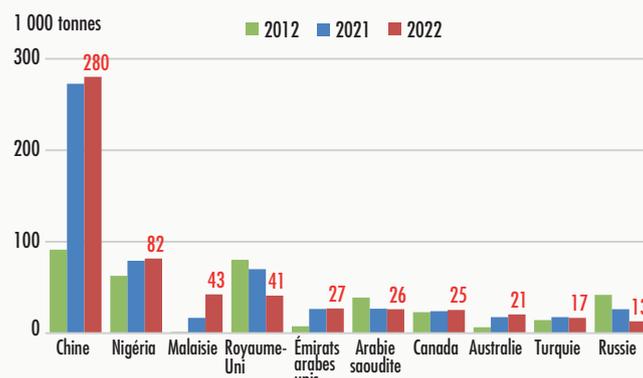
D'un côté, l'UE-27 a réduit ses exportations (-52 000 t), principalement à destination de la Chine, 1^{er} débouché pour la poudre de lait infantile. À l'inverse, les États-Unis ont accru leurs expéditions (+10%), en premier lieu vers la Chine (+32 000 t à 292 000 t) principalement pour l'alimentation animale. Ces exportateurs ont fourni respectivement 36% et 33% des échanges internationaux. La Biélorussie, le 3^{ème} exportateur mondial, aurait moins exporté (-6%). Avec le Canada, l'Argentine et le Royaume-Uni, ces 6 producteurs assurent 85% des échanges internationaux.

Malgré la forte chute de la demande chinoise

Les achats de la Chine, 1^{er} importateur mondial, ont fortement fléchi en 2022 (-16% /2021), après avoir rebondi entre 2019 et 2021 (+60% /2019). En 2019, la forte baisse du cheptel porcin chinois pour cause de FPA avait provoqué une chute des fabrications d'aliments du bétail et des imports de poudre de lactosérum. Les autres principaux importateurs sont l'Indonésie (= à 133 000 t), la Malaisie (-4% à 89 000 t), les Philippines (-3% à 66 000 t), la Thaïlande (-7% à 75 000 t), le Royaume-Uni (+7% à 49 000 t), le Japon (+11% à 55 000 t) ...

En 2022, les échanges internationaux de laits infantiles en poudre ont rebondi, de +80 000 t soit +8% /2021, à 1,04 Mt. L'UE-27, le 1^{er} exportateur mondial, est le principal bénéficiaire de la reprise de la demande internationale. Ses expéditions (+15% à 578 000 t) ont surtout progressé vers la Chine et secondairement vers le Royaume-Uni et les États-Unis. Les principaux fournisseurs européens sont les Pays-Bas (238 000 t), suivis de la France (116 000 t), et de l'Irlande (98 000 t). L'UE-27 fournit à elle seule 56% des échanges internationaux, loin devant la Nouvelle-Zélande, qui maintient globalement ses expéditions (1 11 000 t), avec une progression vers la Chine et un net repli vers l'Australie.

PRINCIPAUX IMPORTATEURS DE PRÉPARATIONS INFANTILES



Source : CNIEL d'après Douanes nationales & Trade Map

La Chine, le premier importateur mondial, est responsable de l'essentiel de la reprise des échanges en 2022, après avoir été le principal animateur entre 2010 et 2020 avec des volumes multipliés par 5 en dix ans. Ses importations ont repris (+3%/2021 à 280 000 t), sans pour autant retrouver le volume record de 2019 (356 000 t). La Chine a surtout accru ses importations en provenance de l'UE-27 (239 000 t) et secondairement de Nouvelle-Zélande (57 000 t). La France et les Pays-Bas en sont les principaux bénéficiaires, contrairement à l'Irlande qui a encore réduit ses ventes.

Parmi les principaux importateurs : la Malaisie a légèrement accru ses achats (+3%), le Royaume-Uni les a fortement réduits (-41%). L'Asie est le continent importateur majeur (69% des volumes), loin devant le continent africain qui serait le 2^{ème} marché (165 000 t en 2022).

2

OCÉANIE

Baisse de la production et des exports en volume

Les productions australiennes et néo-zélandaises ont terminé la campagne 2021-22 en net repli à cause de conditions météo défavorables. Pour la campagne 2022-23, le bilan est plus mitigé. La collecte a continué de chuter en Australie mais est ressortie en hausse au 1^{er} trimestre 2023 en Nouvelle-Zélande.

Par ailleurs, les deux filières souffrent toujours d'un manque de main d'œuvre résultant notamment de la fermeture des frontières durant le covid-19.

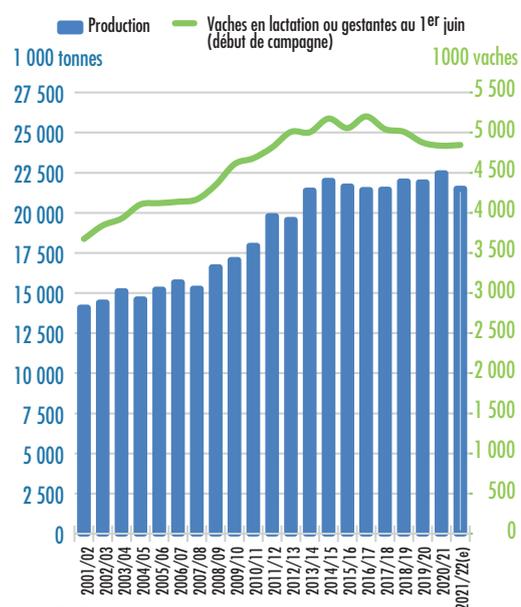
Dans le sillage de la collecte, les exportations de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie en 2022 se sont repliées en volume. Ces deux pays sont fortement dépendants de la Chine (respectivement 38% et 40% des exports totaux en valeur) et ont été impactés par la moindre demande en produits laitiers de l'empire du Milieu.



2 OCÉANIE
Nouvelle-Zélande, fort repli de la production en 2022



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN NOUVELLE-ZÉLANDE



e : estimations
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après DairyNZ et Statistics NZ

Une production lourdement impactée par la météo

La production de lait en Nouvelle-Zélande a été fortement réduite par la météo durant la campagne 2021-22 qui termine en repli de -4,3% /2020-21. Par ailleurs, le mois de juin 2022 est ressorti très humide et froid, ce qui a ralenti la pousse de l'herbe durant le printemps austral (septembre-octobre). Les cultures fourragères d'hiver ont été moins abondantes, ce qui a obligé les éleveurs à distribuer davantage de tourteau de palme et de soja, entraînant en conséquence une hausse des imports (+13% /2021). Néanmoins, si la météo a été adverse durant la première partie de la campagne 2022-23, la production semble se reprendre depuis le début de l'année 2023. En léger recul sur les 9 premiers mois (-0,5% /2021-22), elle pourrait se stabiliser d'ici la fin de la campagne en juin 2023. En effet, le phénomène climatique la *Niña* semble se valider. Il se traduit par une hausse des précipitations dans l'île du Nord par rapport à la normale, ce qui a conduit à une amélioration des prairies. Dans l'île du Sud, le sec prédomine mais cela est compensé par de l'irrigation massive qui stabilise la production.

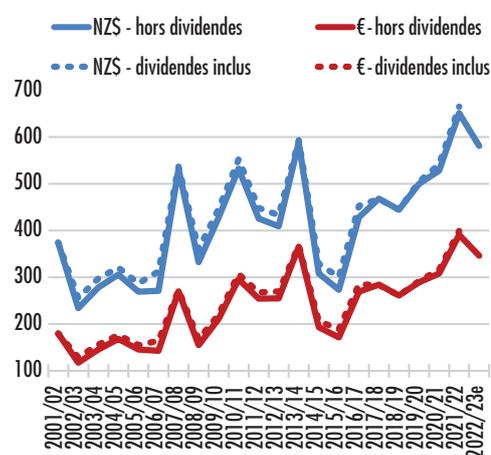
Sur la campagne 2021-22, la baisse de production laitière s'explique par un léger repli du cheptel, de -0,4%, mais surtout une baisse du rendement moyen à 4 441 kg/VL (-3%). Par la suite, le nombre de vaches en lactation au 1^{er} juin 2022 a fortement baissé de -5,6% à 4,54 millions de vaches.

La taille des troupeaux, 449 vaches en moyenne, continue de progresser mais ne compense pas les cessations laitières plus nombreuses que la campagne précédente (-2% à 10 796 élevages soit près de 240 de moins). Le chargement des surfaces fourragères paraît stabilisé à 2,85 VL/ha pour une SAU moyenne en légère hausse de 158 ha en moyenne.

2 Océanie NOUVELLE-ZÉLANDE, fort repli de la production en 2022

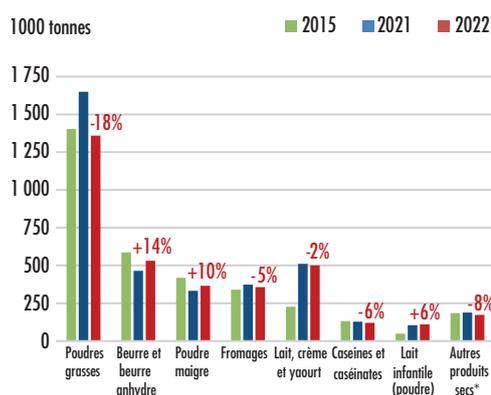


PRIX DU LAIT PAYÉ PAR FONTERRA (LAIT RAMENÉ À 70G MSU/L)



Source : *GEB* - Institut de l'Élevage d'après Fonterra

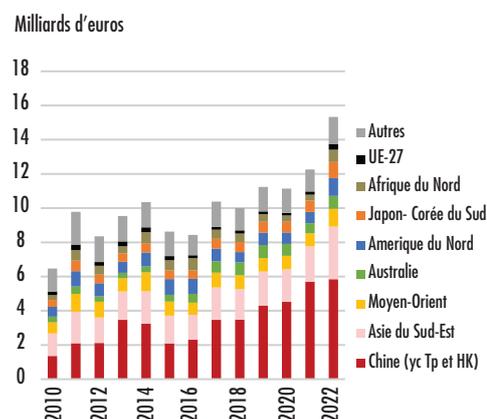
EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VOLUME



*Composants naturels du lait, poudre de lactosérum et lactose.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE PRODUITS LAITIERS EN VALEUR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Prix du lait record en 2022 mais en repli sur la campagne

Le prix du lait néo-zélandais a atteint 730 NZ\$/t au plus haut en février 2022 selon le CLAL pour du lait de 4,2% MG et 3,4% MP, grâce à la hausse mondiale des cours des commodities laitières (soit 435 €/t). Néanmoins, depuis, le prix du lait a chuté face aux moins bons exports néo-zélandais.

Sur la campagne 2022-23 qui s'achève en mai, le prix prévisionnel de Fonterra est de 8,30 NZ\$/t de matière sèche. Avant prise en compte des dividendes, le prix de base baisserait ainsi de 1 NZ\$/t de matière sèche, soit -11% d'une campagne à l'autre. Ramené en litre, il s'établirait à 749 NZ\$/1 000 l en composition réelle (87 g de MSU) soit environ 446 €/1 000 l à composition réelle (1€=1,68 NZ\$), avant prise en compte des dividendes.

Lors de la campagne 2021-22, les dividendes versés aux éleveurs au titre de leurs parts sociales étaient de 0,20 NZ\$/kg MS comme l'année précédente, mais inférieurs aux 0,40 NZ\$/kg MS de la campagne de 2015-16.

Baisse des exportations en volume, mais record en valeur

Les exportations de la Nouvelle-Zélande atteignent 19,3 millions de TEL en 2022 (estimation GEB), soit -6% /2021. Les exportations de poudres grasses ont très fortement baissé (-18% à 1,36 Mt) avec la moindre demande de la Chine aux achats en 2022 (-48% /2021 à 432 000 t). De même, les envois vers le Sri Lanka ont baissé de -50% /2021 à 33 000 t à cause de la crise économique du pays. Face aux moindres débouchés pour les poudres grasses, la Nouvelle-Zélande a réorienté les fabrications vers davantage de poudre maigre et beurre dont les exportations se sont accélérées au 2^{ème} semestre (+14% de matière grasse à 454 000 t et +10% de poudre maigre soit 359 000 t /2021). En effet, les achats de poudre maigre par l'Asie du Sud-Est ont fortement augmenté (+112% vers l'Indonésie, +15% vers la Thaïlande, +25% vers la Malaisie notamment). En matière grasse, les exportations de beurre vers la Russie ont cessé après le démarrage de la guerre en Ukraine. Les demandes chinoise et australienne se sont bien maintenues (respectivement +18% et +20% /2021).

Les exportations de fromages ont baissé de -5% face à la moindre demande chinoise (-2% à 88 000 t), atténuée par le rebond de celle japonaise (+5% à 62 400 t). Les envois de lait liquide conditionné ont plafonné à 272 000 t, malgré le tassement des ventes en Chine, de loin le 1^{er} débouché avec 200 000 t.

En valeur, les exportations néo-zélandaises ont bondi de +25% /2021, à 15,3 Mrds € grâce à la hausse des prix des produits laitiers. Malgré une forte baisse en volume vers l'empire du Milieu, les exportations en valeur ont progressé de +3% à 5,8 Mrds €, ce qui correspond à 38% des exports totaux. La dépendance vis-à-vis de cette destination reste donc toujours forte.

Les exportations vers l'Australie ont bondi de +29% /2021 à 750 millions d'euros et celles vers l'Asie du Sud-Est ont bondi de +50% à 3 Mrds €.

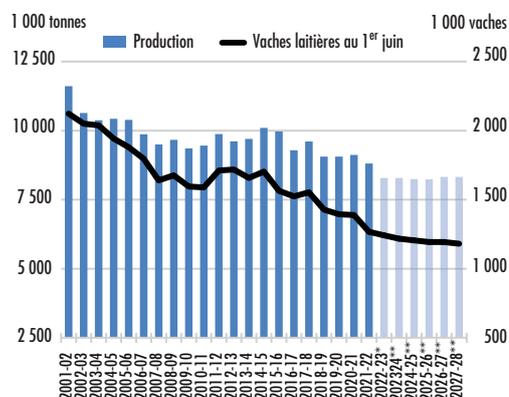
Pour 2023, la conjoncture laitière va rester similaire à la fin 2022. Les exportations de poudre maigre et beurre continuent d'augmenter afin de compenser la moindre demande de la Chine en poudres grasses. Par ailleurs, la météo reste toujours un facteur limitant la production laitière qui reste incertaine pour la prochaine campagne 2023-24 avec le phénomène climatique *El Niño* qui semble se confirmer après le mois de juin 2023.





2 OCÉANIE AUSTRALIE : rebond des exportations

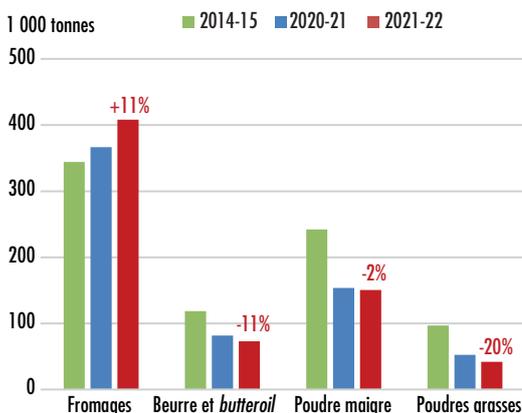
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DU CHEPTEL LAITIERS EN AUSTRALIE



*Estimations
**Prévisions ABARES

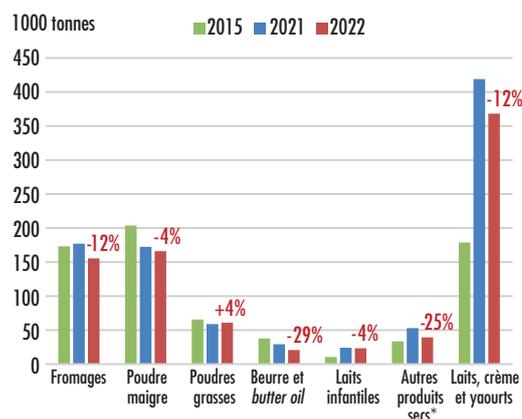
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après ABARES et Australian Dairy Corporation

FABRICATIONS AUSTRALIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Dairy Australia Industry

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE PRODUITS LAITIERS



* Composants naturels du lait, poudre de babeurre, poudre de lactosérum, caséines et lactose.

Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Trade Map

Nouvelle chute de la production

À partir de 1986 et jusqu'en 2000, l'Australie a souhaité être davantage présente à l'export sur le marché des produits laitiers et a dérégulé sa production (arrêt de quotas et d'un prix minimum pour le lait de consommation notamment). Cette politique a entraîné une très forte réorganisation de la filière notamment régionale. Ainsi, le nombre d'exploitations dans le Nord et l'Ouest du pays a baissé plus rapidement que dans le Sud-Est : -12% /2020-21 dans le Western Australia contre -3% dans le Victoria (qui concentre 68% des exploitations). Le nombre de fermes est passé de près de 22 000 en 1980 à 4 420 en 2021-22 (-4% /2020-21). Ce sont principalement de petites exploitations qui ont arrêté. Ainsi, de 93 vaches en 1985, le troupeau moyen est constitué actuellement de 303 vaches avec de plus en plus de troupeaux supérieurs à 700 vaches.

La production de lait est passée de 11,6 Mt en 2001-02 à 8,3 Mt estimée pour 2022-23 (-6% /2021-22 à 8,8 Mt). Malgré les prévisions optimistes d'Abares tablant sur une légère reprise de la production dans les années à venir grâce à une amélioration des rendements des vaches, il semble que la décapitalisation du cheptel va plus vite. Les estimations sont d'ailleurs nettement inférieures à celles faites l'an passé qui tablaient sur une production autour des 9 Mt pour 2022-23 comme 2023-24.

La baisse de production est également liée à des inondations et une dégradation des fourrages.

Pourtant, le prix du lait moyen payé aux livreurs a fortement augmenté de +9% à 569 AU\$/1 000 l (367 €/1 000 l) sur la campagne 2021/22, ce qui est nettement inférieur aux 505 €/1 000 l touchés par les agriculteurs néozélandais pour cette même campagne. Dans le même temps, les charges de structure ont augmenté pour s'adapter aux conditions sèches (irrigation) tandis que le poste alimentation a lui aussi bondi pour compenser les fourrages de mauvaise qualité (inondation) dans un contexte mondial haussier.

Le marché intérieur reste privilégié pour les transformations

Sur la campagne 2021-22, la part de la collecte nationale transformée en fromages et celle des laits de consommation ont progressé d'un point à respectivement 40% et 30%. La fabrication de fromages a bondi de +11% à 408 000 t au détriment des ingrédients laitiers (-2% en poudre maigre avec 150 000 t, -20% de poudres grasses à 42 000 t et -11% à 73 000 t de beurre). Les transformateurs ont recentré leurs fabrications sur le marché intérieur.

La consommation intérieure de produits laitiers s'érode toujours, en laits conditionnés et beurre à respectivement 93 l et 3,3 kg/hab. sur la campagne 2021-22. Elle se maintient en yaourt à 9,6 kg/hab. Toutefois, elle a fortement bondi en fromages à 15,1 kg/hab. contre 13,4 kg/hab. lors de la campagne précédente. Si le cheddar reste privilégié, la hausse de la consommation vient de la mozzarella utilisée dans la restauration et vendue en GMS.

Fort repli des exportations australiennes

Les exportations de produits laitiers ont baissé de -11% en 2022, à 2,77 millions TEL (estimation GEB). Elles ont absorbé environ l'équivalent de 34% de la production nationale contre la moitié dans les années 2000. En valeur, elles ont augmenté de +10% à 3 Mds €. À part les poudres grasses (+4% à 61 000 t) et la crème (+18% à 19 000 t), l'ensemble des familles de produits ressortent en repli. Les envois de poudre maigre sont en repli de -4% à 166 000 t (25% des exports en valeur). Ceux de fromages, 24% des exports en valeur, ont également baissé de -12% à 156 000 t.

Malgré les relations diplomatiques toujours dégradées, les exportations vers la Chine représentent 40% des envois australiens. Elles ont légèrement progressé de +2% en 2022 à 1,12 Mrd € malgré une baisse des volumes. Elles ont surtout progressé en poudre maigre et en fromages (+60% et +51% en volume).

Les exportations ont progressé en valeur vers le Japon de +22% /2021 (12% de part de marché en valeur), tout comme vers l'Indonésie (+33% en valeur et 9% en part de marché).

Importations en repli

Les importations australiennes ont globalement augmenté en 2022 de +6% à 1,64 million TEL (estimations GEB) dans toutes les catégories sauf en fromages (-2% à 96 000 t). En valeur, elles bondissent de +30% à 1,45 Mrd € dont +34% depuis la Nouvelle-Zélande (63% de part de marché), +15% depuis l'UE27 (36% de part de marché) et +49% depuis les États-Unis (18% de part de marché). L'excédent commercial se dégrade donc de -3% à 1,61 Mrd €.



2 OCÉANIE

Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2022 & début 2023

EN AUSTRALIE, le groupe thaïlandais **KCG corporation** prend une participation de 12% dans **Beston Global Food Company** moyennant 7 millions €. **Lactalis** acquiert le fabricant de yaourts **Jalna Dairy Foods** pour 132 millions €. **Norco** reconstruit son usine de crèmes glacées localisée à Lismore et endommagée par des inondations, moyennant 31 millions €.

Début 2023, **Bega** se désengage du secteur des alternatives végétales, en vendant sa participation de 49% dans **Vitasoy** pour 34 millions € auprès de **Vita International**. **Saputo** investit 13 millions € pour transférer l'activité de fabrication de *cream cheese* de son usine de Maffra vers le site de Smithton situé en Tasmanie. En parallèle, il cède deux sites de conditionnement de lait liquide localisés à Laverton North et Erskine Park auprès du groupe de distribution **Coles** pour un montant de 69 millions €.

EN NOUVELLE-ZÉLANDE, **Danone** dote son site de Balclutha d'une chaudière à biomasse. **Fonterra** lance un plan de 359 millions € pour réduire la consommation d'eau de ses sites de transformation, dont 31 millions € sur le site de Te Awamutu. En parallèle, il investit 24 millions € pour spécialiser son site de Tirau dans la fabrication de lactose. **Westland**, filiale du groupe chinois **Yili**, acquiert le fabricant de préparations à base de beurre et de fromage **Canary Foods**.

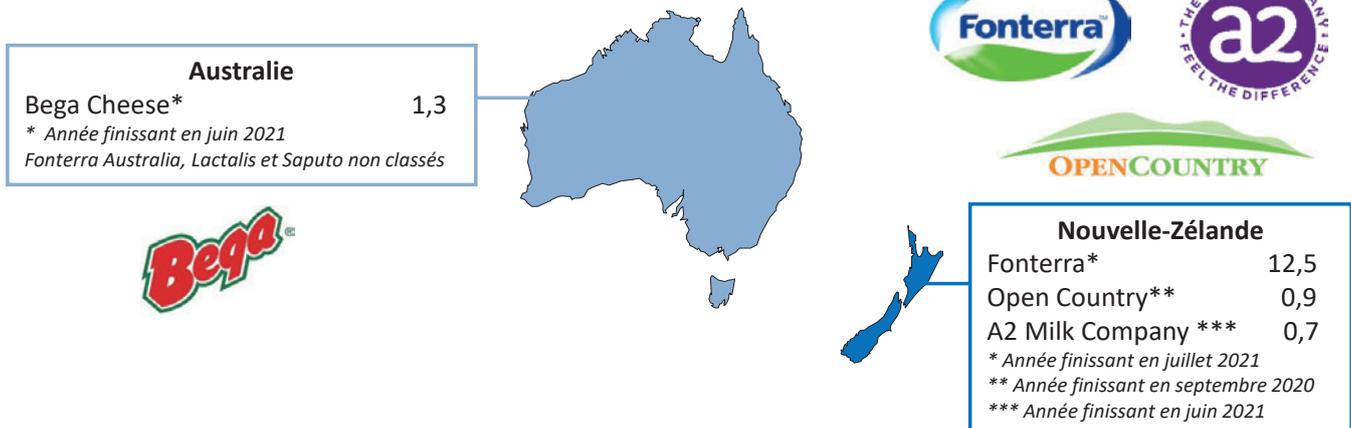
Début 2023, le groupe chinois **Yili** augmente la capacité de fabrication de lactoferrine de sa filiale **Westland Milk Products** moyennant 42 millions €.



Dairy Farmers dans les environs de Marrickville - Nouvelle-Zélande © Bryan Yap (CC BY-NC 2.0)

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN OCÉANIE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2021 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

3

ASIE

Une production continentale toujours dynamique, mais des importations stabilisées en 2022

La croissance de la production mondiale de lait se situe toujours en Asie (+8,2 Mt en 2022 soit +2%) et principalement en Inde, en Chine et au Pakistan, mais servent toujours prioritairement pour le marché national. La consommation, estimée en moyenne à 97 l/hab./an, est très variable en fonction des pays. Celle-ci a moins progressé cette année (seulement +0,7 l/hab) à cause du covid-19. En effet, des confinements stricts ont été maintenus en Chine, ce qui a notamment limité les occasions de consommer des produits laitiers en restauration. La logistique maritime mondiale est par ailleurs restée perturbée. La vague d'inflation a également limité les possibilités d'achats par certains pays comme le Sri Lanka (-50% d'importations de poudres grasses en 2022).

La Chine, principal moteur des échanges internationaux, a été bien moins présente aux achats en 2022. D'une part, la demande intérieure s'est repliée. D'autre part, la forte hausse de la production a limité le recours aux importations qui ont reculé en volume, mais ont néanmoins progressé en valeur (+13,6% à 14,6 Mrds €) avec la hausse nominale des prix des produits laitiers.



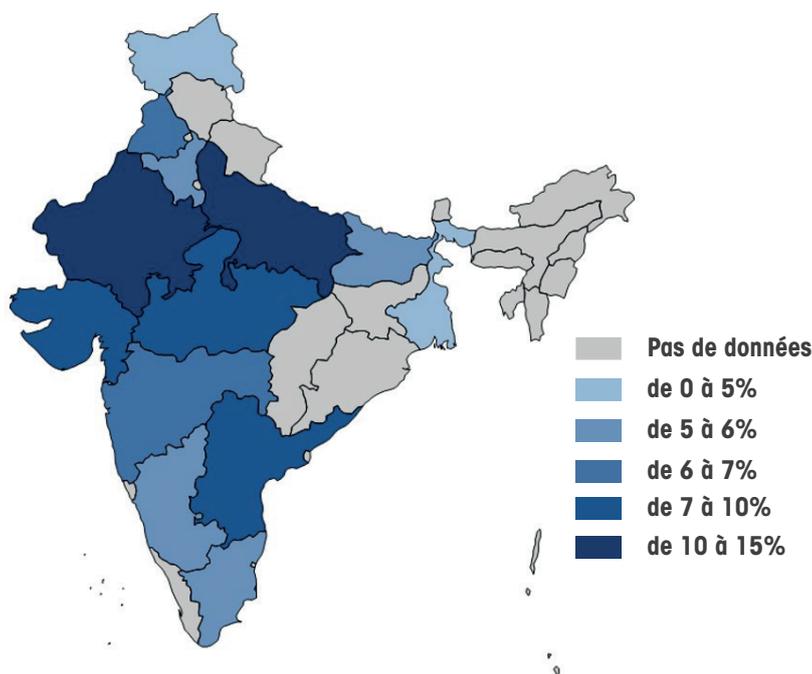
3

ASIE

INDE : production toujours en forte croissance



RÉPARTITION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN 2021-22



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après DAHD

La production laitière dépasse les 200 Mt

Avec 21% de la production mondiale, l'Inde est le 1^{er} pays producteur mondial de lait avec 202,5 Mt en 2022 selon l'USDA (+2,5% /2021). Les statistiques nationales sont plus optimistes avec une production de 221 Mt sur la campagne 2021-22 (avril-mars), soit une progression de +5% par rapport à la campagne précédente.

Les cinq plus grands États producteurs de lait de l'Inde représentent plus de la moitié de la production nationale. Il s'agit du Rajasthan (15%), de l'Uttar Pradesh (15%), du Madhya Pradesh (9%), du Gujarat (8%) et de l'Andhra Pradesh (7%).

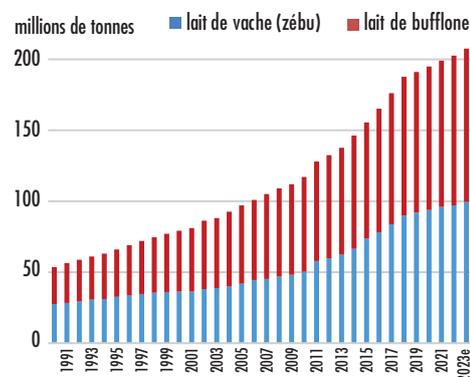
Le Rajasthan vient juste de passer devant l'Uttar Pradesh (15%) sur la campagne 2021-22 après une très forte augmentation de production sur les deux dernières années.

La production laitière joue un rôle important en Inde. Outre la sécurisation de l'approvisionnement en protéine animale, la filière est pourvoyeuse d'emplois et de revenus pour des millions de familles rurales, en particulier pour les femmes et les agriculteurs marginaux.

Au nombre de 68,7 millions selon l'IFCN, les fermes laitières en Inde sont très petites. Près de 75% des



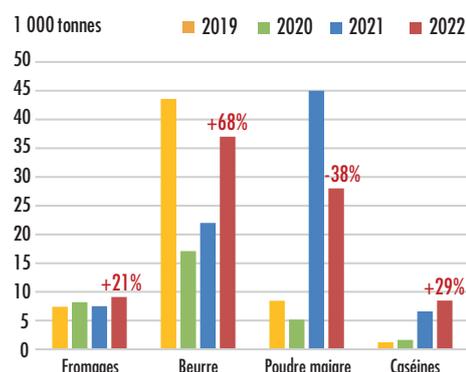
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN INDE



e : estimation

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après l'USDA

EXPORTATIONS INDIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

ÉCHANGES EXTÉRIEURS DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

fermes possèdent 1 à 2 femelles laitières, 20% en détiennent 3 à 4. Ces deux catégories rassemblent 75% du cheptel laitier national. Le nombre d'exploitations de plus de 20 vaches croît de manière exponentielle mais reste numériquement relativement faible (1% des élevages et 5% des effectifs de laitières).

La moitié du lait produit est autoconsommée. Seuls les surplus sont vendus en quantités variables selon les besoins de la famille. Environ 20% seulement est collecté dans le réseau dit « formel » composé de coopératives et d'organisations de producteurs. Les 30% restant sont écoulés dans le réseau dit « informel » composé de petits négociants qui fournissent les restaurants de thé et certains ménages urbains notamment.

Une augmentation de production permise par une hausse du cheptel

La forte progression de la production est due à une hausse de cheptel régulière mais également à d'importants programmes étatiques pour permettre l'amélioration des rations et de la génétique (insémination artificielle) notamment.

Selon la FAO, 44% du troupeau bovin laitier est constitué de bufflonnes (45 millions traites en 2021) et 56% de vaches et zébus (57,6 millions traites). Jusqu'en 2019, le lait de bufflone était majoritaire. Néanmoins, la part relative du lait provenant des vaches augmente plus vite avec le développement de vaches croisées ou d'élevages avec des races étrangères (Holstein et Jersiaises) dans des exploitations de plus grande taille (supérieure à 20 vaches).

Consommation toujours dynamique

La disponibilité en lait est estimée à 444 g/hab./jour en 2021-22 selon les statistiques nationales, soit 157 l/hab./an. Ce chiffre est en constante augmentation. Il est très suivi politiquement car le revenu de nombreux éleveurs laitiers étant particulièrement modeste, il s'agit d'un enjeu de sécurité alimentaire. Selon une étude nationale de consommation menée en 2011, 78% des ruraux et 85% des urbains en Inde déclaraient consommer du lait.

Cette demande intérieure est soutenue par la forte croissance démographique, une population très jeune (un tiers a moins de 14 ans) et l'urbanisation. L'accroissement du revenu/habitant dans les villes permet aux consommateurs de se tourner vers des produits laitiers à plus forte valeur ajoutée. Les fabrications de produits laitiers augmentent en volume et évoluent en termes de produits permettant d'étendre la disponibilité et la gamme dans des chaînes de distribution organisées.

Des exportations de dégagement principalement

Les exportations de produits laitiers demeurent marginales (estimées à 331 000 TEL en 2021, soit environ 0,2% de la production nationale). Elles sont très variables d'une année sur l'autre car ce sont davantage des exports de dégagements voire du ré-export pour certains produits (peptones notamment). Il s'agit principalement d'exports de poudre maigre (28 000 t en 2022 contre 45 000 t en 2021) écoulés dans les pays limitrophes. Les volumes vers le Bangladesh, principal acheteur, ont légèrement baissé de -6% en 2022 à 23 400 t après avoir été multipliés par six en 2021. Les exportations de matières grasses comme la matière grasse anhydre et le beurre (37 000 t en 2022 contre 22 000 t en 2021) sont principalement à destination du Moyen Orient.

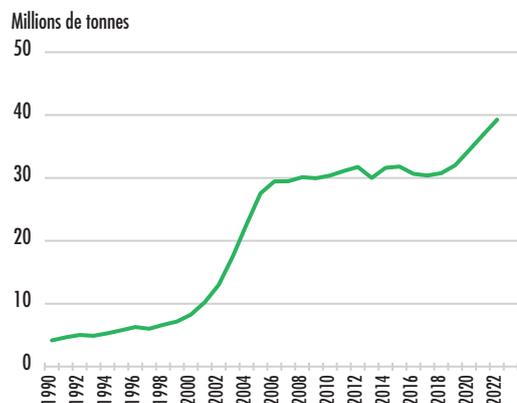
Le solde commercial reste positif, mais les importations augmentent

Depuis les années 2010, les importations s'accroissent régulièrement chaque année en volume comme en valeur, mais représentent moins de 0,2% de la production en équivalent lait sans matière grasse. L'Inde importe quatre grandes familles de produits laitiers, principalement des coproduits à base de lactose et protéines : le lactose (42 000 t en 2022), les peptones (16 000 t), le lactosérum (7 700 t) et la lactalbumine (12 000 t).

Le solde commercial, légèrement positif, a atteint +176 millions de dollars en 2021.

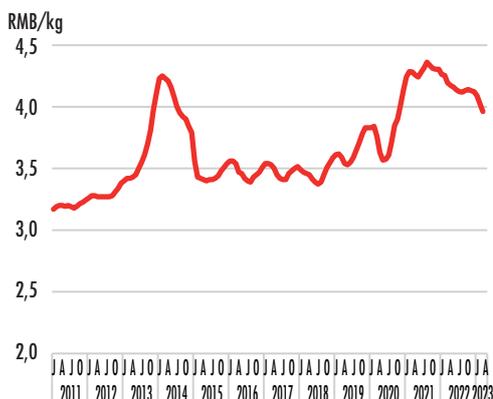


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION LAITIÈRE EN CHINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et Bureau des statistiques chinois

ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN CHINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MOA chinois

La production laitière toujours en forte croissance

En 2022, la production laitière chinoise était en hausse de +6,8%/2021 selon les statistiques chinoises. Les analystes s'accordent plutôt pour une hausse comprise entre +3 et +7%/2021 autour de 39 Mt.

Après un plateau autour des 30 Mt, la production augmente fortement depuis 2018 plaçant la Chine au 5^{ème} rang mondial derrière l'Inde, l'UE-27, les États-Unis et le Pakistan et devant l'Allemagne. Cet accroissement est permis par un environnement politique favorable. En février 2022, le ministère de l'Agriculture et des Affaires rurales a publié son plan quinquennal dont l'objectif est d'atteindre les 41 Mt de production de lait d'ici à 2025 (ce qui pourrait être atteint dès 2023).

Les importations de bovins reproducteurs ont continué d'augmenter (+34% /2021 selon BOABC à près de 390 000 têtes). En cinq ans, 1,2 million de têtes ont été importées dont 80% seraient pour le secteur laitier selon l'USDA. Près d'un tiers des bovins importés par la Chine provenait de Nouvelle-Zélande. Toutefois, ces échanges ont pris fin avril 2023 car la Nouvelle-Zélande a voté l'interdiction des exportations d'animaux vivants (pour raison de bien-être animal).

Décrochage du prix du lait

En 2022, les prix du lait n'ont cessé de baisser tout au long de l'année passant de 4,26 RMB/kg (soit 0,59 €/kg) à 4,09 RMB/kg en janvier 2023 (0,56 €/kg). En moyenne sur l'année, le prix payé aux éleveurs a donc atteint 4,16 RMB/kg (0,58 €/kg). De plus, il semble qu'il y ait un écart important entre le prix du lait officiel dans la province de Hebei et le prix réellement payé car le comité agricole a proposé de baisser les prix à 3,85 RMB/kg en janvier 2023.

Cette baisse des prix est liée à la forte hausse de la production combinée à une demande en repli en 2022. En effet, entre les confinements des grandes villes dus au covid-19 (fermeture des restaurants et supermarchés, perte d'emploi) et l'inflation, les ménages ont réduit leur budget alloué aux produits laitiers. Selon BOABC, les ventes en ligne de 4 catégories de produits laitiers (à basse température, à température ambiante, à base de lait de chèvre et laits en poudre) ont chuté de 36% en volume sur les 9 premiers mois de 2022. Selon un analyste chinois, 2022 est la première année en vingt ans où il constate une baisse de la demande en produits laitiers.

La chute des prix du lait, qui se poursuit au début 2023, pénalise très fortement les producteurs car elle est concomitante à une très forte hausse des coûts de production, notamment en raison de la hausse des aliments du bétail.



Chine_Abcis

Le site d'information numérique consacré à l'économie de l'élevage en Chine

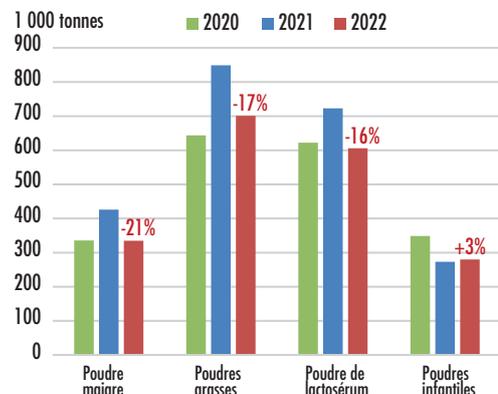
En étudiant en profondeur l'actualité agricole et agroalimentaire en Chine, Chine_Abcis propose des analyses sur l'économie de l'agriculture chinoise et plus spécifiquement sur les filières viandes (bovine, ovine, caprine, porcine et de volaille), laitières (bovine et caprine) ainsi que sur l'alimentation animale.

Accès gratuit comprenant une vingtaine d'articles par an ainsi qu'aux archives sur le site abcis.com.

Ancrée sur les savoir-faire des Instituts Techniques et des filières animales, Institut de l'Élevage, IFIP et ITAVI, la société de services ABCIS propose une offre complète et sur mesure aux entreprises, aux collectivités et aux institutions, en France et à l'international.

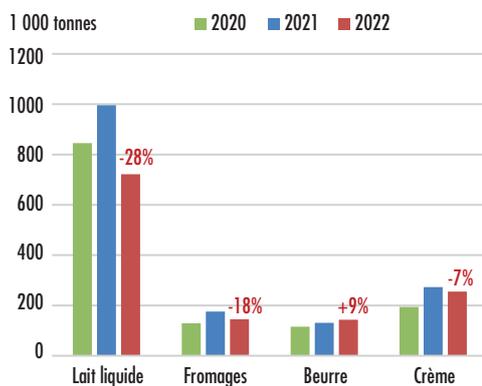


IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS SECS



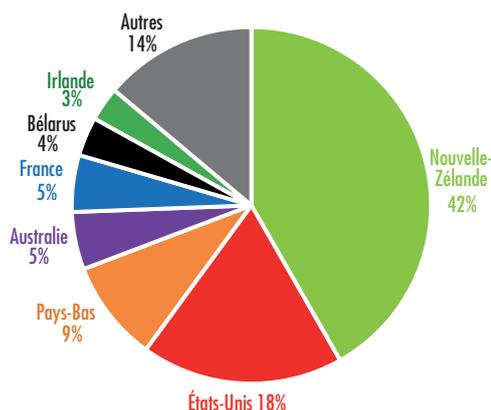
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS CHINOISES DE PRODUITS NON SECS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

RÉPARTITION PAR FOURNISSEUR DES VOLUMES DE PRODUITS SECS IMPORTÉS EN CHINE (2021)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Une forte hausse des fabrications de poudres grasses

La majeure partie des fabrications chinoises est constituée de « produits liquides » tels que le lait de consommation UHT ou pasteurisé, les yaourts et produits fermentés. Néanmoins face à la chute de consommation, les fabrications ont dû être réorientées. Quand cela était possible, le lait supplémentaire a été séché en poudre de lait entier. Toutefois, les capacités de séchage sont nettement inférieures au lait disponible. Selon l'USDA, les fabrications de poudres grasses auraient augmenté de +4% à 1,05 Mt en 2022.

Des importations en baisse par rapport à 2021

L'année 2022 marquera les esprits, à l'image de 2014, comme une année où les achats chinois se sont repliés. Il faut dire que cela faisait suite à une année 2021 record en volumes importés.

Au global, les importations de lait liquide, de crème et d'ingrédients secs ressortent en net repli tandis que celles de beurre et de poudres de lait infantiles ont progressé.

Sur les ingrédients secs, la demande en poudres grasses s'est développée ces dernières années avec l'essor du secteur de la boulangerie-pâtisserie. Néanmoins, en 2022, avec la fermeture des boutiques et des restaurants, la demande intérieure s'est repliée tandis que les fabrications nationales ont augmenté. À 1,05 Mt, elles couvrent 60% des besoins en 2022 contre 54% en 2021. Les importations ont donc chuté de -17% /2021, soit -150 000 t à 0,7 Mt. La Nouvelle-Zélande, principal fournisseur de poudres grasses pour la Chine (88% des volumes), a subi une baisse de -126 500 t (-17% /2021).

Comme la poudre de lait écrémé est très peu produite localement, l'essentiel de la demande est couvert par des volumes importés qui ont chuté de -21% à 335 000 t. Si la Nouvelle-Zélande a perdu des volumes (-23 500 t à 121 000 t), c'est surtout l'UE-27 qui a perdu des parts de marché (-17 points à 23%) et des volumes (-42% à 77 000 t) au profit de l'Australie (+6 000 t à 65 000 t).

Les importations de lactosérum ont chuté de -16% à 606 000 t en 2022 très majoritairement au 1^{er} semestre. Toutefois, ce sont surtout les besoins en lactosérum déminéralisé en provenance de l'UE-27 qui ont chuté (-69 000 t à 205 000 t). Dans le même temps, les importations de lactosérum étatsunien, notamment pour l'alimentation des porcs, ont fortement augmenté (+22 500 t à 309 000 t).

Quant aux poudres de lait infantile, les importations ressortent en hausse de +3% à 280 000 t. La demande est répartie au 2^{ème} semestre après un 1^{er} trimestre en recul de -8%. L'UE-27 est le principal fournisseur (73% en 2022) dont majoritairement les Pays-Bas (45%) et la France (14%). La Nouvelle-Zélande complète le tableau avec 20% des volumes importés. En 2022, c'est principalement l'UE-27 qui a bénéficié de la reprise de la demande chinoise (+8% à 205 000 t) contrairement à la Nouvelle-Zélande (-6% à 57 000 t).

Les importations de lait liquide conditionné ont fortement chuté de -28% à 271 000 t faute de consommation consécutivement aux confinements. L'Allemagne et la Nouvelle-Zélande demeurent les principaux fournisseurs devant l'Australie qui a repris la 3^{ème} place devant la Pologne.

Les importations de fromages ont aussi baissé de -18% /2021 à 145 000 t, mais sont demeurées supérieures à celles de 2020. La croissance de la consommation par habitant devrait reprendre en 2023 avec la réouverture de la restauration hors domicile.

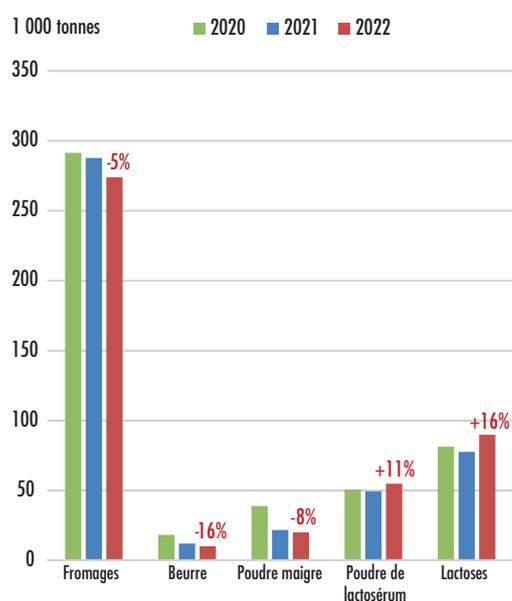
La demande en matières grasses est demeurée dynamique. Elle est principalement soutenue dans le secteur de la boulangerie/pâtisserie, même si ce secteur a souffert des confinements en 2022. Les importations de crème ont chuté de -7% /2021 à 255 000 t mais affichent une forte progression par rapport à 2020 de +31%. Celles de beurre sont restées dynamiques, en hausse de +9% à 143 000 t, soit un nouveau record. La Nouvelle-Zélande reste le 1^{er} fournisseur (133 000 t de crème et 125 500 t de beurre) devant la France (49 000 t de crème et 5 500 t de beurre).

Ainsi au global, les importations chinoises de produits laitiers, estimées à 14,7 MTEL en 2022, ont baissé de -12% /2021, une première. Les imports ont ainsi couvert 28% de la demande intérieure de produits laitiers.

3 ASIE JAPON, CORÉE DU SUD



IMPORTATIONS JAPONAISES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

JAPON : tassement des importations

La production laitière japonaise s'affiche pour la 5^{ème} année consécutive en croissance, de +0,3% /2021, à près de 7,6 millions de tonnes. Néanmoins, si elle était dynamique au 1^{er} semestre, elle s'est effondrée au 2nd. Selon l'USDA, le troupeau laitier aurait augmenté de +1,4% entre les 1^{er} janvier 2021 et 2022, mais les éleveurs auraient ensuite progressivement augmenté les réformes et les périodes de tarissement. Les éleveurs ont dû faire face à une hausse des coûts de production notamment en aliments achetés tandis que les prix du lait ont légèrement baissé de -1% par rapport à 2021, à 103,8 Yen/kg en moyenne (soit -7% à 0,75 €/kg). Dans le même temps, les prix des veaux laitiers, qui représentaient précédemment 15% du chiffre d'affaires des élevages ont été divisés par trois à 32 000 yens (215 €), au plus bas depuis 2014 (baisse de demande liée au covid-19).

Le nombre d'exploitations poursuit sa baisse tendancielle de -4% /2021 à 13 350 fermes. Cette baisse est plus forte pour les petites exploitations (-6% pour celles de moins de 100 vaches) que pour les grandes (+24% pour celles de 100 à 300 vaches). La moyenne est de 103 vaches par exploitation (+5% /2021).

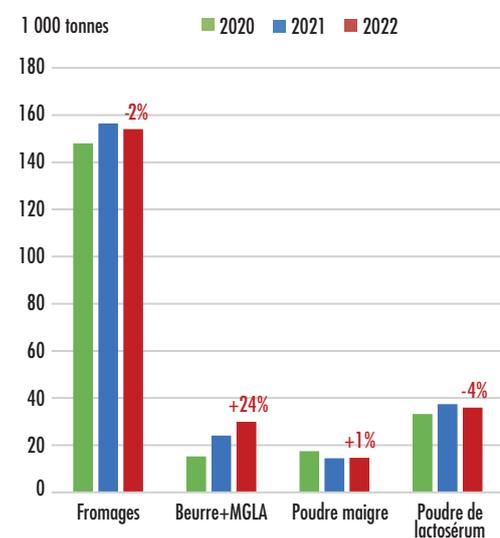
La consommation intérieure est restée en berne en 2022, sous l'effet d'une activité touristique encore pénalisée par les restrictions sanitaires imposées par les autorités pour lutter contre le covid-19. Le Japon a supprimé toutes les contraintes d'entrée en octobre 2022. Par ailleurs, les achats en GMS se sont repliés sur les produits laitiers frais comme le lait de consommation et la crème obligeant les transformateurs à fabriquer davantage de produits industriels (beurre et poudres de lait) comme en 2021.

Dans ce contexte, les importations de fromages ont continué de se replier (-5% à 274 000 t) tout comme celles de beurre (-16% à 10 000 t), de poudre maigre (-8% à 20 000 t) et de poudre de lait réengraissée (-13% à 196 000 t). L'UE-27, le principal fournisseur de fromages, a subi la plus forte baisse de ses expéditions, de -12% /2021 à 110 000 t.

3 ASIE CORÉE DU SUD



IMPORTATIONS CORÉENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

CORÉE DU SUD, une demande contrastée

La production laitière coréenne aurait une nouvelle fois baissé en 2022 à 2 Mt (-1,4% /2021) à la suite de conditions météo adverses (plus faibles températures en hiver et plus d'humidité en été). Par ailleurs, le cheptel laitier continue de baisser également (de -3% entre les 1^{er} trimestres 2022 et 2023 à 384 600 têtes) tout comme le nombre d'exploitations (-4% à 5 800 fermes début 2023).

La consommation de lait liquide frais en 2021 était de 26,5 kg/hab. (+0,8% /2020) et celle de lait transformé de 5,4 kg/hab. (-1,4% /2020). Cette consommation évolue peu mais reste impactée par la chute de la natalité. Environ 5,5% du lait frais est consommé dans les écoles et la réouverture de celles-ci en 2022 devrait avoir soutenu la consommation.

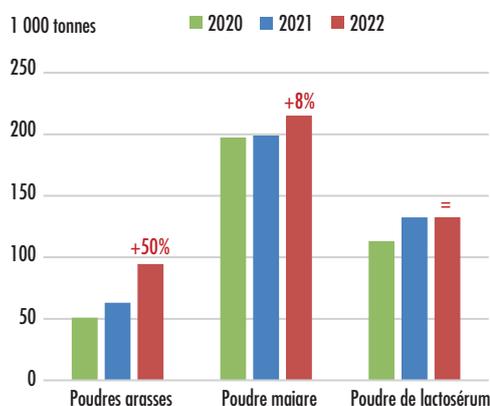
La consommation de fromages demeure dynamique (3,7 kg/hab. en 2021 soit +2% /2020). Les fabrications nationales demeurent faibles (23% des besoins à 44 400 t en 2021) d'où le recours aux imports. Néanmoins, elles ont baissé en 2022, de -1,5% /2021 à 154 000 t, notamment en provenance de Nouvelle-Zélande (-17% à 23 000 t). Elles se sont stabilisées en provenance des États-Unis (-0,2% à 67 400 t), principal fournisseur (44%) et ont augmenté en provenance de l'UE-27 (+2,3% à 53 000 t).

Par ailleurs, les importations d'ingrédients secs ont baissé, tandis que celles de beurre ont bondi de +24% /2021 à 30 000 t en 2022, majoritairement en provenance de Nouvelle-Zélande (36%) et de France (23%) dont les volumes sont en hausse de respectivement +27% à 11 000 t et +9% à 7 000 t. Car la demande en beurre est dynamique même si elle est encore faible (0,5 kg/hab. en 2021, +48% /2020).

3 ASIE INDONÉSIE, PHILIPPINES, MALAISIE

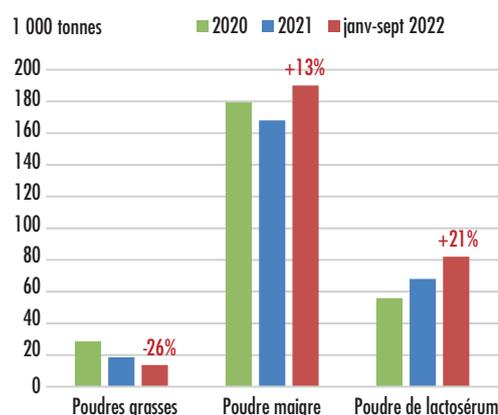


IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE PRODUITS LAITIERS



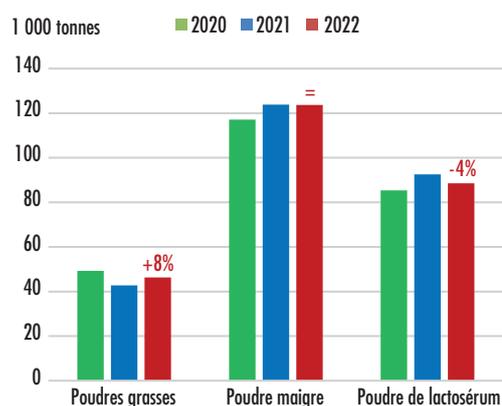
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS PHILIPPINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS MALAISIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

INDONÉSIE, hausse des importations pour pallier à la chute de la production

La production laitière indonésienne a été particulièrement affectée en 2022 par la fièvre aphteuse. Elle serait tombée à 590 000 t en 2022 (soit -39% /2021). La maladie a touché quasiment l'intégralité du cheptel sur l'île de Java, où le lait est majoritairement produit. Elle réduit très fortement les rendements laitiers des vaches et les épuise, mais la mortalité chez les adultes est faible. En revanche, la plupart des veaux meurent. Les éleveurs ont donc demandé de l'aide au gouvernement sous la forme de génisses laitières importées plutôt que d'aide financière. Seule l'Australie est autorisée à exporter des animaux vivants pour le moment. Néanmoins, le Brésil, le Danemark et les États-Unis seraient en train d'obtenir l'autorisation d'exporter du bétail en Indonésie.

Près des 3/4 du lait est produit par des petits éleveurs, environ 430 000 t soit 72% dont le rendement est de 13 l/jour/vache. De plus grands élevages se développent et représentent, avec 160 000 t, 28 % de la production nationale de lait et dont le rendement est de 25 l/jour/vache.

La consommation continue de croître : le gouvernement indonésien l'estime à 4,02 Mt équivalent lait en 2021 (+3% /2020) et USDA 2022 à 4,25 Mt en 2022 (+6% /2021). Le lait est majoritairement consommé liquide en frais, UHT ou reconstitué à partir de poudres.

Pour faire face à la baisse de production, les importations ont donc fortement progressé en 2022 notamment en poudre maigre (+8%). L'origine UE-27 a perdu -30% de ses volumes à 45 500 t au profit des États-Unis (+4% à 77 000 t) et de la Nouvelle-Zélande (x2 à 59 000 t). Les importations de poudres grasses, presque totalement néozélandaises, ont progressé de +50% en un an, à 95 000 t.

PHILIPPINES : Fort rebond des importations

La production de lait, estimée à 32 000 t a rebondi (+20% /2021), soutenue par des prix du lait à la production plus élevés (+7% à 57 PHP/l en moyenne soit environ 0,93 €/l). Cette augmentation est permise par une hausse du cheptel laitier : +1% à 18 000 bufflonnes et +15% à 30 000 chèvres, mais -4% à 23 750 vaches laitières qui fournit toutefois 54% de la production laitière toutes espèces. L'approvisionnement local représente moins de 1% des besoins pour la consommation malgré d'importants programmes de développement laitier.

La consommation locale, estimée autour des 27 kg/hab./an, est presque totalement approvisionnée par les importations, attendues en hausse en 2022.

Selon les autorités nationales (NDA), les importations en 2022 sont en hausse de 10% à 3,35 Mt équivalent lait en volume et +37% en valeur. Les volumes de poudre maigre importée ont augmenté de +13% /2021, de poudre de lactosérum de +21%, tandis que les imports de poudres grasses ont reculé de -26%. Les États-Unis demeurent le premier fournisseur de poudre maigre avec près de 59% des volumes en 2022 devant l'UE (21%) et la Nouvelle-Zélande (10% des volumes).

MALAISIE : plus forte présence à l'import

La production de lait en Malaisie augmente régulièrement de près de +5% par an selon le département des services vétérinaires. En 2021, elle était estimée à 43,8 millions de litres.

Le pays cherche à être autosuffisant d'ici à 2025 pour sa consommation de lait frais. En 2022 le pays a importé 33 millions de litres dont 21 millions en provenance d'Australie et 10 millions de Nouvelle-Zélande. Cet objectif paraît peu réalisable à court terme car la consommation augmente aussi vite que la production. Elle est passée de 56,6 millions de litres en 2015 à 68,2 millions de litres estimés en 2021. Néanmoins, de gros acteurs cherchent à investir ce secteur. Par exemple, Farm Fresh, deuxième vendeur de lait à boire (18% de parts de marché) exploite actuellement cinq fermes en Malaisie avec un troupeau de près de 6 000 bovins laitiers.

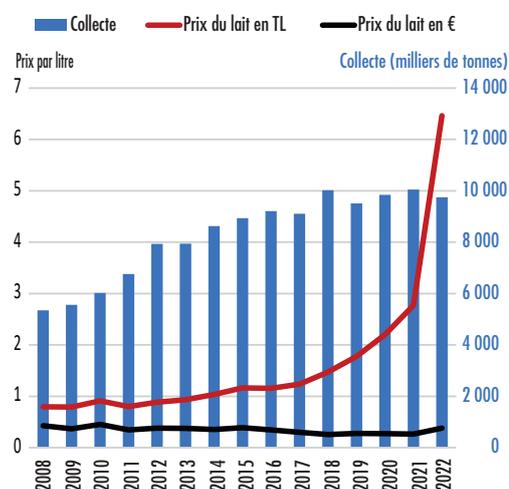
Par ailleurs, le pays importe également des produits secs comme de la poudre maigre (volume stable à 123 700 t), des poudres grasses (+8% à 46 300 t), de la poudre de lactosérum (-4% à 88 600 t), des poudres de lait infantile (+3% à 82 000 t) et de la poudre de lait ré-engraissée avec de la matière grasse végétale (-1% à 70 500 t).

3

ASIE TURQUIE : repli de la collecte laitière face à la flambée des coûts de production

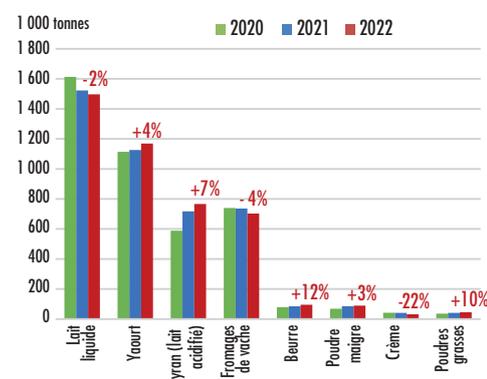


COLLECTE LAITIÈRE ET PRIX DU LAIT EN TURQUIE



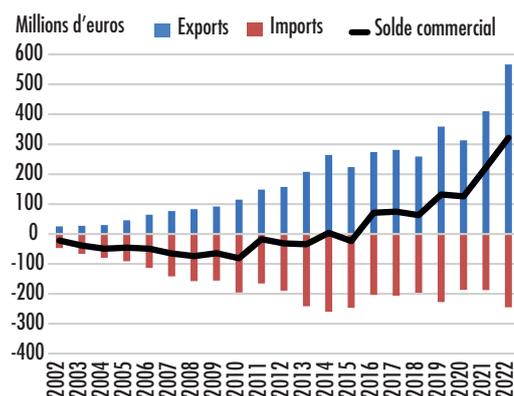
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

FABRICATIONS DE PRODUITS LAITIERS EN TURQUIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

COMMERCE EXTÉRIEUR TURC DES PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Turkstat

En 2022, la production et la collecte de lait de vache ont nettement reflué. Les valeurs totales des exportations et importations ont augmenté, mais avec un solde commercial positif, atteignant pour la deuxième année consécutive des niveaux records. La perturbation des chaînes d'approvisionnement des matières premières russo-ukrainiennes (blé et hydrocarbures) a engendré une poussée vertigineuse de l'inflation sur l'année.

Production et collecte laitières en baisse

La production nationale de lait de vache en Turquie a nettement reflué en 2022, de -7% /2021, à près de 20 millions de tonnes. La baisse de la production est probablement imputable à la hausse des coûts de production en 2022 et à l'érosion du cheptel bovin turc (-6% /2021, à près de 17 millions de têtes). La part de la production laitière collectée s'est aussi repliée en 2022 de -3% /2021, à près de 9,8 millions de tonnes, soit 49% de la production nationale.

Le prix du lait de vache en Turquie s'est fortement apprécié en 2022. Il a été multiplié par 2,3 d'une année sur l'autre, à 6,46 TRY/litre. En euro, le prix s'est établi à 0,38 €/litre, soit une progression de +44% en un an. La dévaluation très forte de la livre turque depuis 2018 continue de mettre sous pression les producteurs qui sont très dépendants des fourrages importés.

Évolutions contrastées des fabrications

Les fabrications de produits laitiers en 2022 ont connu des évolutions contrastées entre les différents types de produits. Les fabrications de lait liquide ont baissé de -2% d'une année sur l'autre, à 1,5 million de tonnes. Celles de fromages de vache ont aussi baissé de -4% /2021, à 703 000 t. A contrario, les volumes de yaourts ont progressé de +4% /2021, à 1,2 million de tonnes, tout comme les fabrications de lait acidifié de +7%, à 766 000 t. Les fabrications de beurre, et de poudres de lait (poudre maigre et poudres grasses), ont aussi nettement progressé, respectivement à 95 000 t, 89 000 t et 45 000 t.

Des exportations boostées

La valeur des exportations de produits laitiers turcs a augmenté pour la deuxième année consécutive de +156 M€ en 2022 (+38% /2021), à plus de 566 M€. D'un côté, les exportations de fromages, devenues très compétitives avec la dévaluation de la livre, ont nettement progressé en volume (+18%, à près de 49 000 t), et ont bondi de +50% en valeur équivalent à 194 M€.

En revanche, les envois de poudre de lactosérum ont été divisés par deux à 40 000 t, soit sous le niveau de 2017, et ceux de poudre maigre ont chuté de -25% à 45 000 t. Les envois de produits laitiers turcs ont fortement évolué par pays destinataire. Le plus gros acheteur de fromages turcs en 2022 a été l'Iraq (près de 14 700 t) juste devant les Émirats arabes unis (6 300 t), et le Koweït (4 000 t). Le Liban a augmenté considérablement ses achats de fromages turcs. La Géorgie présente un profil similaire avec ses achats qui sont passés de 365 t en 2021 à près de 900 t en 2022, soit +141% d'une année sur l'autre.

Parallèlement, les importations de produits laitiers ont progressé moins vite, de +16% /2021, à près de 257 M€.

Un excédent commercial étoffé

Le solde commercial des produits laitiers turcs a atteint un nouveau record en 2022, à +321 M€ (+44% /2021). Plus précisément, les fromages ont un solde commercial positif de +145 M€ (+45% /2021). De même que les ingrédients secs (+97 M€), mais qui ont reculé de -10% /2021.

L'économie turque a fortement été frappée par la guerre russo-ukrainienne, notamment pour ses importations de matières premières (hydrocarbures et céréales), entraînant une poussée inflationniste qui a atteint en octobre +85% d'une année sur l'autre.

Au 1^{er} trimestre 2023, la collecte de lait de vache est redevenue dynamique avec une hausse de +4% /2021, à 2,3 millions de tonnes. Cette reprise pourrait se maintenir sur tout le semestre, notamment avec la décrue de l'inflation observée depuis le mois de novembre 2022, soit cinq mois consécutifs de repli. Pour autant, les échanges extérieurs de produits laitiers semblent ralentir d'après les douanes turques.

3 ASIE Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2022



EN ARABIE SAOUDITE, Sadafco investit 6 millions € dans un nouvel entrepôt à La Mecque. **Nestlé** annonce un plan de développement de 1,78 milliard € sur 10 ans, comprenant la construction d'ici 2025 d'une nouvelle usine de produits infantiles et de boissons à base de café pour un montant de 95 millions €.

À BAHREÏN, Arla Foods investit 60 millions € dans son usine localisée à Manama, spécialisée dans la fabrication de fromages fondus et de crème stérilisée.

EN CHINE, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : **Bel** prend une participation de 70% dans le groupe **JunJun Cheese**. **Danone** dénoue plusieurs partenariats avec **Mengniu**, en vendant ses participations de 25% dans **Yashili** et de 20% dans **Inner Mongolia Dairy** et en rachetant l'intégralité des droits de la marque **Dumex Baby Food**. En parallèle, il acquiert le fabricant de lait infantile à base de lait de vache et de chèvre **Hunan Obijia Nutritional Food Co. Junlebao** rachète 20% du capital des entreprises **Lesson Dairy** et **Lesson Smart Dairy** pour 30 millions € et prend le contrôle de **Yinqiao Dairy**. **Mengniu** accroît sa participation de 30% à 35% dans **Milkground** moyennant 113 millions €. En parallèle, il acquiert le fabricant de fromages **Miao Kelan Duo**. Enfin, il fonde une JV avec **Leke Biotechnology** qui fait l'objet d'un investissement initial de 10 millions €. **Milkground** rachète auprès de **Mengniu** sa participation de 42,88% dans **Ground Dairy Industry**. Le groupe australien **Nature One Dairy** acquiert **Fei Fah Medi Balm**. **Sanyuan Foods** et **Modern Farming** créent une JV intitulée **Modern Farming Sanyuan Breeding Cattle Technology**, moyennant un investissement de 3 millions €. **Yili** acquiert le site de transformation laitière de **FrieslandCampina** localisé à Xiushui.

AU CAMBODGE, la filiale malaisienne du groupe singapourien **F & N** acquiert auprès de **Nestlé** les droits de la marque de Bear pour commercialiser du lait stérilisé sur le marché local.

AUX ÉMIRATS ARABES UNIS, Al Rawabi met en place un nouveau complexe laitier (ferme + usine) permettant de valoriser 23 millions de litres de lait par an pour un montant de 168 millions €.

EN INDE, Bel investit 32 millions € dans la création d'une joint-venture 49-51 avec le groupe **Britannia**, intitulée **Britannia Bel Foods**, pour fabriquer et commercialiser des fromages fondus à la marque Vache Qui Rit. En parallèle, **Britannia** annonce un plan d'investissement sur trois ans de 19 millions € pour déployer sa présence sur le marché du fromage. **Creamline Dairy Products** accroît la capacité de son site de Kesavaram moyennant 2 millions €. **Dodla Dairy** acquiert **Sri Krishna Milks** pour 6 millions €. **Mother Dairy** annonce un plan d'investissement de 97 millions € sur 3 ans pour accroître son activité dans les domaines de produits laitiers et des fruits et légumes. Le groupe émirati **Muralya Dairy Products** construit une deuxième usine de transformation laitière dans l'État du Kerala, moyennant 12 millions €. **Tamil Nadu Co-operative Milk Producers Union** construit 5 mini-laiteries et accroît la capacité de ses sites déjà existants pour 39 millions €.

EN ISRAËL, Danone investit 2 millions € dans **Wilk**, spécialiste de la fabrication de protéines de synthèse par culture cellulaire. En parallèle, **Sanlakol** rachète **Golan Dairies**, tombée en faillite fin 2022, pour 9 millions €.

AU KAZAKHSTAN, Eurasian milk démarre la fabrication de fromages dans le nord du pays, à la suite d'un investissement de 27 millions €.

EN MALAISIE, Fraser & Neave acquiert une exploitation laitière de grande taille à Gemas pour 432 millions €.

AU PAKISTAN, le groupe japonais Morinaga accroît sa participation dans le spécialiste du lait infantile **NutriCo Morinaga** moyennant 54 millions €. Début 2023, il prend le contrôle de NutriCo Morinaga, en acquérant 26,5% du capital auprès de **Lucky Core**.

AU PHILIPPINES, via sa filiale Alaska, FrieslandCampina bâtit un partenariat avec les autorités locales et l'entreprise néerlandaise **CRV** spécialisée dans la génétique animale pour développer la production laitière locale. **Del Monte** et le groupe laitier vietnamien **Vinamilk** investissent 2 millions € dans une joint-venture spécialisée dans l'importation et la distribution de produits laitiers vietnamiens. **RFM Corp.** alloue 21 millions € à l'accroissement de ses activités alimentaires, dont notamment le lait de consommation.

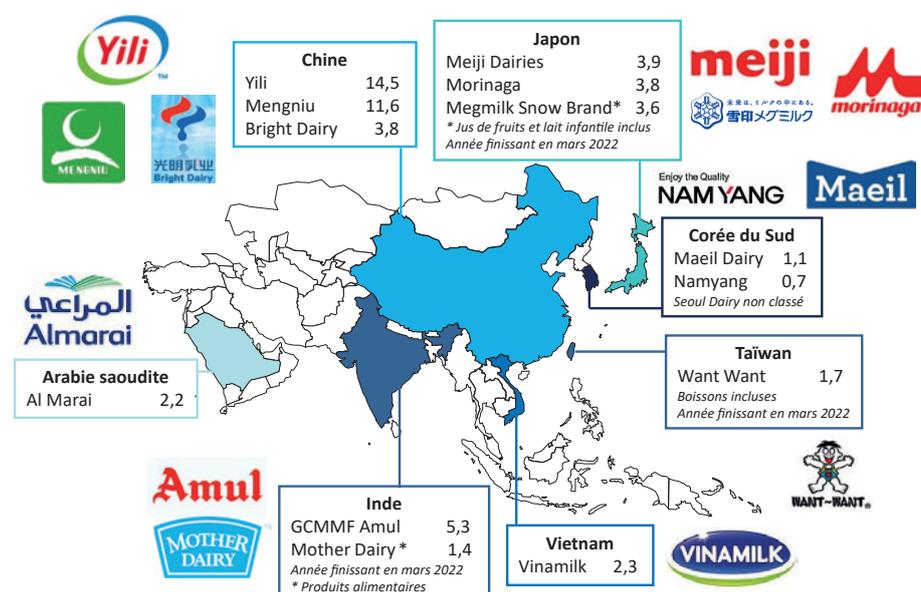
AU QUATAR, Baladna met en place une usine de fabrication de lait concentré non sucré et de crème stérilisée. Début 2023, il annonce un accord avec le groupe **Bel** pour fabriquer localement des fromages.

AU SRI LANKA, Pelwatte Dairy construit une nouvelle usine de séchage à Kurunegala.

AU VIETNAM, Vinamilk poursuit la construction de son complexe laitier (ferme + laiterie) dans la province de Son La avec son partenaire **Moc Chau** pour 41 millions €. Il annonce également la construction d'une usine de transformation dans la province de Hung Yen d'une capacité de 400 millions de litres de lait par an.

CNIEL

LES LEADERS LAITIERS EN ASIE- CHIFFRES D'AFFAIRES 2021 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

4

AMÉRIQUE DU NORD

Stabilité de la production et échanges records

La situation est contrastée en Amérique du Nord. La production a fluctué aux États-Unis entre le 1^{er} et le 2nd semestre, et finit 2022 globalement stable par rapport à 2021. Au Mexique, la production a gardé son dynamisme malgré les hausses de coûts de production. À l'inverse, au Canada, la production est ressortie en repli de -0,7% /2021 à 9,7 Mt. Le cheptel laitier a reculé de -0,6% à 972 000 têtes et le nombre de fermes laitières de -2% à 9 739 exploitations.

En 2022, les exportations étatsuniennes sont ressorties records en volume comme en valeur avec un accroissement très important des échanges avec ces deux voisins : le Mexique et le Canada (respectivement +36% à 2,4 Mrds US\$ et +11% à 1,1 Mrds US\$).

En 2023, la production de lait au Mexique devrait continuer de croître grâce à une hausse de cheptel notamment. Par ailleurs, la demande mexicaine semble rester au rendez-vous avec des exportations étatsuniennes de poudre maigre en forte hausse au 1^{er} trimestre 2023 (+53% /2022).

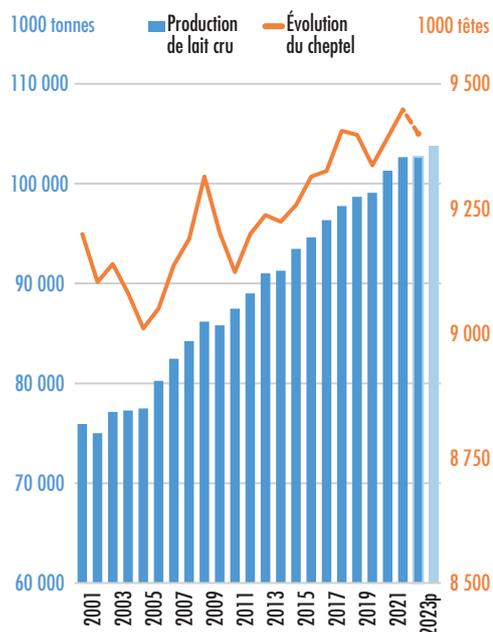
Aux États-Unis, la conjoncture semble plus délicate. En effet, les éleveurs font face à des marges dégradées qui pourraient freiner la croissance, tandis que les fabrications semblent supérieures à la demande intérieure affectée par la forte inflation.



4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS : Un excédent commercial historique



PRODUCTION ET CHEPTEL LAITIERS AUX ÉTATS-UNIS



p : prévisions

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

Une production globalement stable en 2022

En hausse de seulement +0,1% /2021 à 102,7 Mt, la production étatsunienne ressort globalement stable en 2022. La décapitalisation de la fin d'année 2021 a limité la production au 1^{er} semestre (-0,8% /2021) avant que celle-ci ne se reprenne au 2nd semestre (+1% /2021). Le cheptel a finalement peu varié au cours de l'année autour des 9,4 millions de têtes, mais les rendements se sont légèrement améliorés en fin d'année (+0,3% /2021 à 10 926 kg/NL/an).

En Californie, 1^{er} État laitier (18% du lait national), la production de lait a ralenti de -0,2%. L'État fait face à d'importants problèmes climatiques notamment une sécheresse en 2022 qui a obligé les éleveurs à s'approvisionner en fourrages achetés de plus en plus éloignés de leur atelier pour compléter leur production. Malgré des marges particulièrement restreintes, le cheptel est resté similaire à 2021.

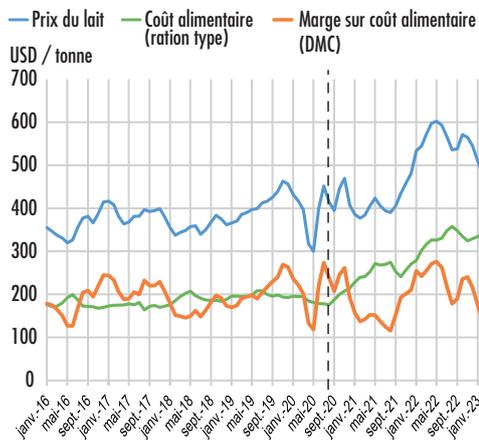
Dans la région des Grands Lacs, qui concentre 24% de la production nationale, la collecte est restée globalement stable en 2022 malgré une baisse du cheptel de -1% compensée par une hausse des rendements.

Les plaines du Sud, incluant le Texas, enregistrent une hausse de la production de +6% /2021 grâce à une forte hausse du cheptel (+7% soit +24 000 têtes). À l'inverse, la déprise laitière se poursuit dans le Nord-Est (-1% soit -16 300 têtes).



4 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS : Un excédent commercial historique

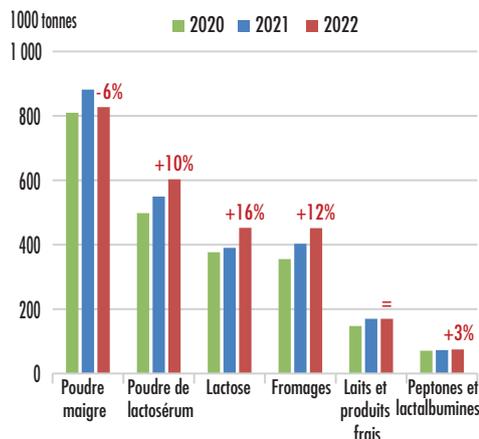
ÉVOLUTION DU PRIX DU LAIT, DU COÛT ALIMENTAIRE ET DE LA MARGE CALCULÉE DANS LE CADRE DU DMC



*A partir de 2019, l'indicateur Dairy Margin Coverage (DMC) a remplacé le DMPP, entraînant une rupture de série (peu prononcée)

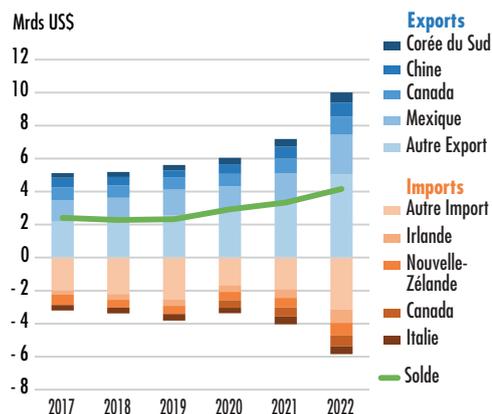
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAS-USDA

BALANCE COMMERCIALE DES ÉTATS-UNIS EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Prix du lait en hausse tout comme les charges

Le prix du lait toutes classes confondues a poursuivi en hausse au 1^{er} semestre 2022 pour atteindre un record de 600 \$/t en mai 2022 (570 €/t). Cependant, les prix se sont ensuite détendus, au fil des mois avec la reprise de production, pour retomber à 545 \$/t en décembre (514 €/t). En moyenne annuelle, le prix du lait a atteint 563 \$/t (536 €/t), soit une hausse de +37% /2021.

Toutefois, malgré cette forte embellie des prix du lait, les charges ont augmenté dans le même temps notamment le coût alimentaire. Celui-ci est passé de 279 \$/t en janvier à 358 \$/t en août, au plus haut, soit +28% en 8 mois. En moyenne annuelle, il est ressorti à 327 \$/t, en hausse de 28% /2021. Ainsi, dans un premier temps, la marge sur coût alimentaire a progressé, atteignant les 276 \$/t, puis a rapidement plafonné avant de chuter jusqu'en février 2023 à 136 \$/t.

Repli de la consommation

La consommation de produits laitiers aux États-Unis a baissé cette année de -0,9% /2021 à 91 M de TEL principalement liée à l'inflation alimentaire. La population ayant continué d'augmenter, la consommation par habitant s'est repliée davantage à 280,5 l/hab. (-1,6% /2021). La consommation de matière grasse laitière a davantage reculé, après le record de 2021 (-1,1% /2021), que celle de protéines laitières (-0,6%).

Les importations ont nettement augmenté de +12% à 3,5M de TEL en 2022 selon l'USDA, dont 3,2 M de TEL pour le composant matière grasse et 3 M de TEL pour le composant protéique. Les importations de poudres de lait infantile sont celles qui ont le plus progressé (+153% à 43 000 t), cela fait suite à une pénurie passagère en mai 2022 (marché concentré, problèmes logistiques et scandale sanitaire). Les importations de fromages sont restées conséquentes à 189 000 t (+1% /2021).

Des exportations record

Les exportations aux États-Unis ont touché un record en valeur (+25% /2021 à 10 Mrds US\$) comme en volume en 2022 (+6% /2021 à 14 M de TEL). Cela n'était pas gagné d'avance alors que le pays a été confronté à d'importantes difficultés logistiques portuaires notamment sur la côte ouest et à l'appréciation du dollar. Néanmoins, les exportateurs ont su profiter de la moindre présence de la Nouvelle-Zélande et de l'UE-27 sur le marché mondial.

Les États-Unis ont fortement accru leurs exports vers le Mexique, 1^{er} importateur avec 24% en valeur (+36% /2021 à 2,4 Mrds US\$) et le Canada (11% en valeur et +22% /2021 à 1,1 Mrd US\$). Les exports vers la Chine ont continué de progresser (+14% à 848 M US\$) tout comme ceux vers la Corée du Sud, les Philippines et le Japon. Seules les expéditions vers le Vietnam ont reculé de -19% à 230 M US\$.

En 2022, les exports de poudre maigre se sont repliés (-6% /2021, à 832 000 t) notamment vers les destinations d'Amérique du Sud. En revanche, les exportations de fromages ont bondi (+12% /2021 à 454 000t), notamment vers le Mexique, la Corée et le Japon, tout comme celles de lactosérum en poudre vers la Chine pour l'alimentation animale (+12% à 290 000 t).

Excédent commercial en hausse

Les exportations (10 Mrds US\$) comme les importations (5,8 Mrds US\$) ont bondi en 2022 en valeur de près de 25% /2021. Le solde commercial positif a augmenté d'autant à 4,2 Mrds US\$. Les importations en provenance d'Irlande ont fortement progressé notamment avec la hausse des volumes de poudres de lait infantile.

En 2023, la demande intérieure semble peu active et les exportations ont été concurrencées par celles européennes au 1^{er} trimestre. Les stocks se sont étoffés sur cette période tandis que certains transformateurs fromagers du Midwest alertent sur des problèmes de main d'œuvre et ne peuvent accélérer les fabrications. Les hausses de production de lait sont donc difficiles à absorber et les prix du lait continuent de chuter.

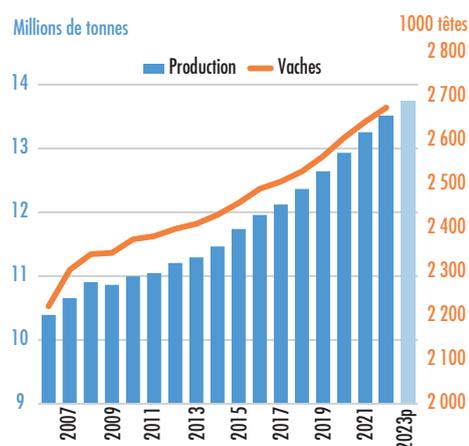
4

AMÉRIQUE DU NORD

MEXIQUE : le pays reste déficitaire et dépendant des importations de produits laitiers



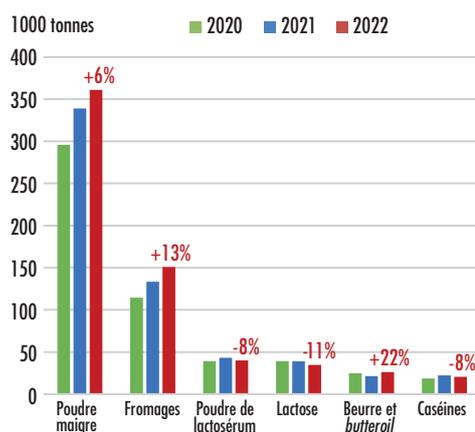
PRODUCTION LAITIÈRE MEXICAINE



p : prévisions

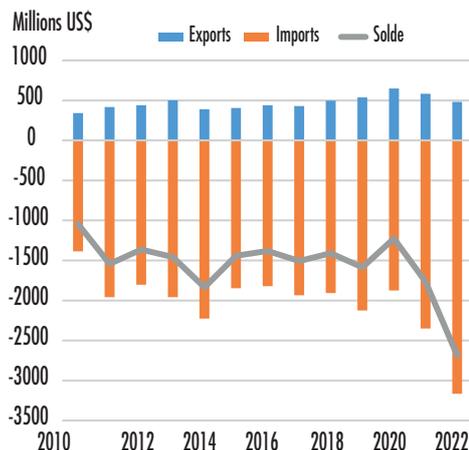
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SIAP-SAGARPA

IMPORTATIONS MEXICAINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

BALANCE COMMERCIALE MEXICAINE EN PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

L'accroissement de la production se poursuit mais reste insuffisante pour satisfaire la demande intérieure. Malgré la baisse des exportations, les importations ont fortement augmenté en 2022, principalement d'origine étatsunienne.

La production laitière poursuit son essor

À 13,5 Mt en 2022, la collecte mexicaine a progressé de +1,9% /2021. La production laitière a donc continué de croître à un rythme soutenu malgré l'inflation qui affecte la consommation, les coûts de production élevés et les problèmes climatiques. Environ 50% de la production laitière mexicaine est concentrée dans quatre États : Jalisco, Coahuila, Durango et Chihuahua. Les petits producteurs sont nombreux dans tout le pays. D'après les prévisions de la SIAP, la production est de nouveau attendue en hausse en 2023, à 13,7 Mt. Toutefois, de nombreux petits producteurs risquent de disparaître avec l'inflation des intrants et la concurrence des importations de poudre de lait.

Le marché mexicain des produits laitiers est stimulé par des consommateurs soucieux de leur santé avec une demande en fromages, yaourts, protéines laitières et d'autres nouveaux produits laitiers perçus comme plus sains. Au cours des dix dernières années, la tendance de la consommation s'est déplacée du lait de consommation vers d'autres produits laitiers.

La perte du pouvoir d'achat des familles mexicaines représente une préoccupation majeure pour 2023, susceptible de provoquer une contraction du marché.

Des importations croissantes, largement fournies par les États-Unis

Malgré l'augmentation de la production laitière mexicaine, le pays reste déficitaire et très dépendant des importations. Les transformateurs sont nombreux à privilégier dans leurs approvisionnements les ingrédients importés, plus compétitifs et plus fiables sur le plan sanitaire que le lait cru local. Les importations représentent environ un quart de la consommation intérieure en équivalent lait tous produits confondus.

En 2022, les importations ont progressé en volume pour de nombreux produits. Les achats de poudre maigre, principal produit importé, ont atteint plus de 360 000 t, en hausse de +6% /2021. La quasi-totalité des volumes vient des États-Unis, en raison de la proximité géographique et du prix. L'insuffisance des infrastructures de déshydratation du lait de consommation limite la croissance de la production de lait en poudre au Mexique.

Les importations de fromages ont progressé de +13% /2021 pour s'établir à plus de 150 000 t. Avec 82% des tonnages, les États-Unis sont très majoritaires dans la fourniture de fromages. Les fromages importés sont plutôt utilisés comme fromage ingrédient, notamment dans les pizzas et les burgers. Les importations de beurre ont atteint 26 000 t, en hausse de 22% /2021. Le beurre importé vient à 58% de Nouvelle-Zélande et à 35% des États-Unis. La boulangerie stimule la consommation de beurre. Les ménages, quant à eux, sont partagés entre la consommation de beurre et de margarine.

Une balance commerciale très déficitaire

Le déficit structurel du commerce extérieur mexicain en produits laitiers s'est fortement dégradé en 2022, de -52% d'une année sur l'autre, à -2,7 Mrds US\$. Les exportations se sont réduites en valeur (-18% /2021 ; 480 M US\$) alors que les importations ont explosé, avec la flambée des cours des produits laitiers, de +35% à 3,2 Mrds US\$ en 2022. Les États-Unis ont fourni 76% du total importé (avec 2,4 Mrds US\$ soit +36% /2021), loin devant l'UE-27 (348 M US\$ soit +27% /2021) et la Nouvelle Zélande (265 M US\$ soit +44% /2021).



4 AMÉRIQUE DU NORD

Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2022 & début 2023

AU CANADA, **Agropur** agrandit son usine de crèmes glacées localisée à Turo moyennant 25 millions €. **Lactalis** reprend le fabricant de yaourts ethniques **Khaas**.

AUX ÉTATS-UNIS, de multiples transactions sont opérées dans le secteur laitier : **Borden Dairy** vend trois usines, localisées à Austin, Dallas et Conroe, à **Hiland Dairy**, une joint-venture codétenue par **DFA** et **Prairie Farms**. Le fonds d'investissement **Butterfly Equity** acquiert **Milk Specialties Global**. **California Dairies** devient l'unique actionnaire de **DairyAmerica**, une entreprise spécialisée dans la commercialisation de poudre de lait, en rachetant les participations d'**Agri-Mark** et de **O-AT-KA Milk Products**. **Dairyfood USA** et **Gilman Cheese** fusionnent. **DFA** reprend deux sites spécialisés dans la fabrication de produits longue conservation localisés à Richmond (IN) et Pacific (MO) auprès de **Smithfoods**. Le groupe italien **Ferrero** acquiert le fabricant de crèmes glacées **Wells**. **Glanbia Nutritional**, filiale du groupe **Glanbia plc**, prend le contrôle du fabricant de composés à base de colostrum **Sterling Technology** pour 57 millions €. **Grassland Dairy Products** rachète le spécialiste des beurres aromatisés **Medlee Foods**. **J&J Snack Foods** acquiert le fabricant de crèmes glacées **Dippin' Dots** pour 211 millions €. **Kraft Heinz** cède au groupe irlandais **Kerry** son activité de fromages en poudre, comprenant une usine localisée à Albany (MN), pour 102 millions €. Le groupe irlandais **Perrigo** acquiert auprès de **Nestlé** sa marque de lait infantile Good Start et un site de fabrication localisé dans le Wisconsin pour 105 millions €. **Sargento Cheese** reprend le fabricant de string cheese **Baker Cheese Factory**. Le fonds d'investissement **Simest** acquiert 49% de **Granarolo USA** pour 8 millions €. Le groupe norvégien **Tine** porte sa participation de 90% à 97% au sein de **Lotito Foods Holding** pour 4 millions €. **Upstate Niagara Cooperative** vend sa fromagerie de Campbell (NY) à **BelGioioso**.

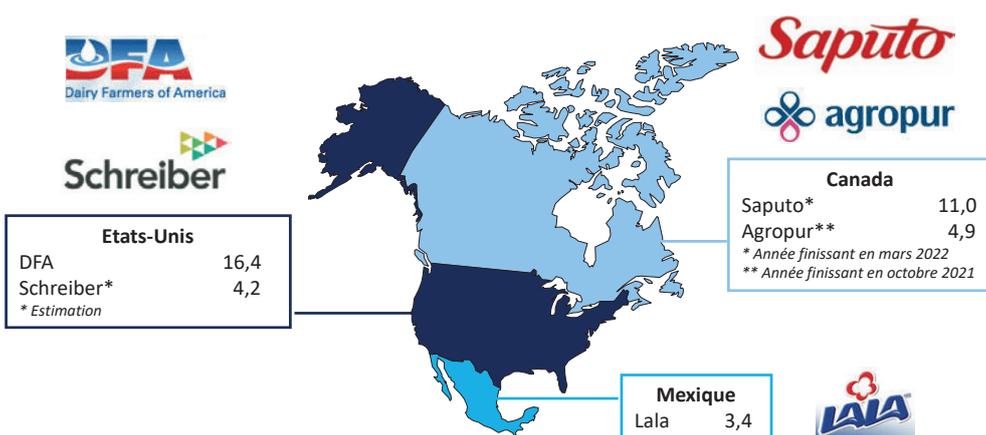
Début 2023, **Cream-O-Land** acquiert le fabricant de boissons lactées **Clover Farms Dairy**. **Grande Cheese** rachète un ancien site de **Foremost Farms** localisé à Chilton (WI) auprès de **Tillamook** pour 7 millions €. Le groupe mexicain **Sigma Alimentos** acquiert le fabricant de fromages hispaniques **Los Altos Foods**.

En parallèle, de multiples investissements sont mis en œuvre : **Abbott** annonce la construction d'une nouvelle usine de lait infantile à Bowling Green (OH) moyennant 510 millions €. **Agri-Mark** met en service un nouveau centre logistique de 24 000 m² comprenant un entrepôt en froid positif de 5 600 m² à Enfield (CT). **BelGioioso Cheese** met également en place un entrepôt en froid positif sur le site de Glanville (NY) pour

6 millions €. **Cayuga Milk Ingredients** investit 143 millions € pour accroître la capacité de son site de transformation localisé à Aurelius (NY) et le doter d'un atelier de conditionnement de boissons lactées. **Danone** apporte 7 millions € à **Symbrosia**, une entreprise hawaïenne spécialisée dans la production de composants alimentaires à base d'algues pour réduire les émissions de méthane des ruminants. Le groupe suisse **Emmi** construit un nouvel atelier de conditionnement de fromages et une plateforme logistique à Stoughton (WI). Le fabricant de crèmes glacées **Froneri** investit 476 millions € dans sa filiale **Dreyer's**. **HP Hood** envisage la construction d'un nouveau site de fabrication de lait ESL et de boissons lactées à Greenfield (TX) pour un montant de 343 millions €. **Kroger** rénove son site de Newark (OH) moyennant 67 millions €. L'entreprise française **La Fermière** investit 24 millions € dans la construction d'une usine de yaourts à Batavia (NY). **Lactalis** installe une nouvelle ligne de fabrication de fromage au sein de son usine de Tulare (CA) moyennant 36 millions €. **Nestlé** construit à Glendale (AZ) une usine de fabrication de blanchisseurs de café à base de plantes pour 642 millions €. Le fabricant et malaxeur de beurre **Old World Creamery** agrandit de 1 580 m² son site localisé à Sheboygan (WI) pour fabriquer du *cream cheese*. **Valley Queen Cheese** consacre 186 millions € à l'agrandissement de son usine localisée à Milkbank (SD). Le groupe canadien **Saputo** investit 127 millions € dans ses fromageries et ferme un site de conditionnement localisé à Tulare (CA). En parallèle, il dédie 33 millions € à la conversion de sa fromagerie localisée à Reedsburg (WI) de la fabrication de mozzarella à celle de fromage de chèvre. Enfin, il consacre 29 millions € à l'ajout de 4 lignes de fabrication de *string cheese* sur son site de Las Cruces (NM). Le fabricant de crèmes glacées **Wells** rénove et agrandit son site de Le Mars (IA) moyennant 67 millions €.

Début 2023, **Danone** investit 62 millions € à Jacksonville (FL) dans la fabrication de blanchisseurs de café à base de plante. **MDS Foods** consacre 8 millions € à l'extension de sa fromagerie localisée à Tullahoma (TN). **Nestlé** dédie 43 millions € à l'installation de deux nouvelles lignes de production au sein de son usine localisée à Eau Claire (WI) pour accroître sa capacité de fabrication de boissons lactées Boost et Carnation Breakfast Essentials. **Saputo** construit un nouveau site de découpe et conditionnement de fromages à Franklin (WI), moyennant 175 millions €. **Suntado**, nouveau venu dans la filière laitière, construit une usine de transformation d'une capacité journalière de 0,44 million de litres de lait à Burley (ID). **Tillamook** met en place une nouvelle usine de crèmes glacées à Decatur (IL), moyennant 50 millions €.

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE DU NORD - CHIFFRES D'AFFAIRES 2021 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

AU MEXIQUE, **Nestlé** investit 121 millions € dans la modernisation de son usine de Querétaro, qui fabrique des produits laitiers et infantiles aux marques Carnation et Gerber. Reckitt met en service une usine de lait infantile à Delicias (Chihuahua) moyennant 81 millions € et annonce un investissement de 8 millions € en 2023 sur ce site. Unilever investit 260 millions € dans l'accroissement de ses sites de fabrication de crèmes glacées localisés à Tultitlán et Lerma.

À PORTO RICO, début 2023, **Coopple** consacre 11 millions € à la rénovation de son site de transformation.

CNIEL

5

MERCOSUR

Seule l'Argentine a maintenu son niveau de production

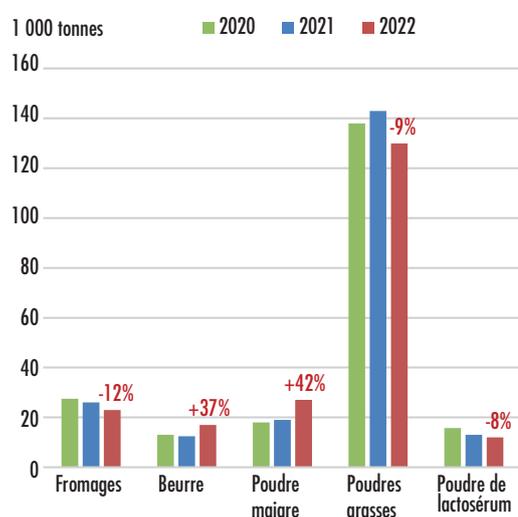
La sécheresse et la hausse des coûts de production ont affecté la production laitière des pays du Mercosur en 2022. L'Argentine a toutefois réussi à maintenir sa production, contrairement à l'Uruguay. Les exportations argentines et uruguayennes ont fortement repris vers le Brésil. L'Argentine et l'Uruguay sont les principaux fournisseurs de produits laitiers du Brésil. Le conflit entre la Russie et l'Ukraine a causé la fermeture du marché russe aux fromages et au beurre argentins. La forte détérioration du pouvoir d'achat impacte la consommation de produits laitiers.



5 MERCOSUR URUGUAY : Léger recul de la production et des exportations



EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

En 2022, la production de lait uruguayenne a connu un léger recul. La hausse des coûts d'alimentation et d'énergie ainsi que la sécheresse ont eu un impact sur la production laitière. Bien que les exportations de produits laitiers aient légèrement reculé en volume, elles se sont nettement appréciées en valeur grâce à des prix en progression.

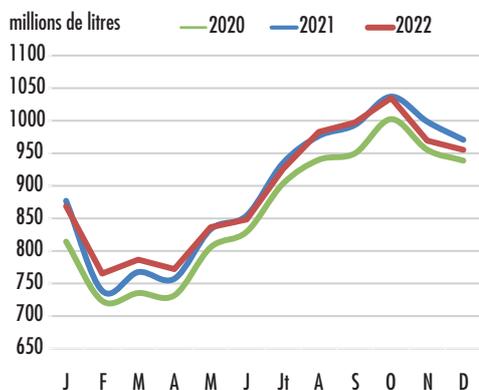
La production s'est établie à 2,26 Mt en 2022, en recul de -2% /2021. Depuis les fortes inondations de 2016, la production avait repris sa croissance, mais sans atteindre le pic de 2013. En 2022, l'Uruguay a été en proie à une forte sécheresse et les coûts de production ont augmenté. 2,15 Mt ont été livrés à l'industrie (-1,4% /2021) soit 95% de la ressource produite dans le pays.

En 2022, les exportations ont reculé de -2% /2021, en équivalent lait et ont absorbé environ 70% de la production uruguayenne. En revanche, la valeur exportée a progressé de +19% en un an, à 891 M US\$ en 2022. Les exportations de poudres grasses, premier produit exporté, ont baissé en volume de -9% /2021. Un tiers des volumes ont été exportés vers l'Algérie (-5% /2021). Le Brésil, la deuxième destination, a fortement accru ses achats, de +33% /2021 à 32 000 t. Et la Chine, le troisième client, a réduit de plus de moitié ses achats (20 550 t). Les exportations de poudre maigre ont à l'inverse bondi de +42% /2021. Le Brésil et l'Algérie se partagent l'essentiel des volumes exportés. De même, les exportations de beurre ont augmenté de +37% /2021, en premier lieu vers Bahreïn et l'Égypte, même si la Russie est demeurée le premier client (-22% à 4 700 t). Les exports de fromages ont reculé de -12%. Le Brésil est la première destination avec 20% des volumes suivi de près par le Mexique, puis l'Argentine et le Chili (en hausse dans ces deux pays).

L'Uruguay est très peu importatrice de produits laitiers. En 2022, elle n'a importé que pour 58 M US\$.

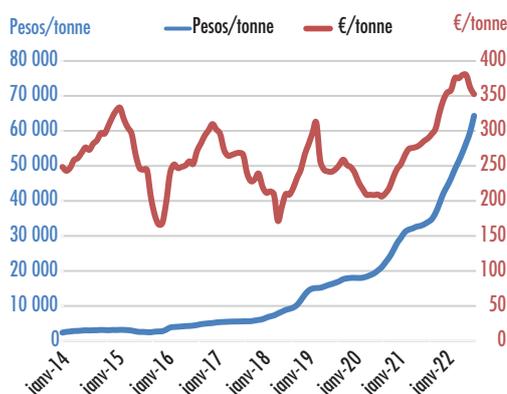


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE EN ARGENTINE



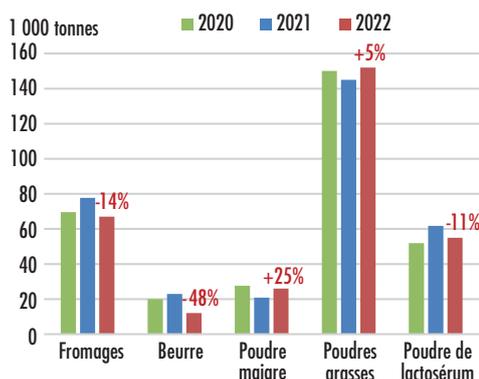
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION EN ARGENTINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SAGPyA

EXPORTATIONS ARGENTINES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

L'année 2022 s'est achevée avec une production de lait comparable à 2021, malgré une forte sécheresse et une hausse des coûts de production. Les volumes exportés ont globalement progressé mais le conflit entre la Russie et l'Ukraine a dégradé les exports de beurre et de fromages.

Un maintien de la production laitière

La production laitière argentine est restée stable en 2022 à 11,6 milliards de litres. En augmentation sur le premier semestre, elle a reculé ensuite avec la sécheresse réduisant les disponibilités fourragères et les coûts de production en forte augmentation. La baisse de collecte s'est avérée très importante au dernier trimestre 2022. L'essentiel de la production laitière argentine se situe dans les provinces de Cordoba, en tête, suivie de Santa Fe et Buenos Aires. 93% du lait est livré à l'industrie.

Une envolée du prix à la production en deçà de l'inflation

La hausse internationale des prix des ingrédients laitiers a permis une hausse du prix payé aux producteurs argentins. À la suite de la hausse record de 2021, le prix du lait a poursuivi sa progression tout au long de l'année 2022, atteignant 66 pesos le litre en décembre. Le prix annuel moyen s'est établi à 50 pesos le litre, un record, s'appréciant de +66% /2021. Converti en euros, il a progressé moins vite de +35% /2021 à 352 €/t. Cependant, l'Argentine a été confrontée à une hyperinflation de 95% en 2022. Néanmoins, une décélération du prix à la production a été observée sur la fin d'année.

Une progression des exportations de produits laitiers

Environ 75% de la production laitière argentine est destinée au marché intérieur. La consommation de produits laitiers par habitant en Argentine a baissé depuis 20 ans et se stabilise ces dernières années autour de 187 l/hab./an. L'Argentine a été confrontée à une longue période d'inflation. En conséquence, le pouvoir d'achat des citoyens a été érodé, ce qui a eu un impact négatif sur la consommation de produits laitiers.

Les envois argentins de produits laitiers ont progressé en 2022. Estimés à 2,95 millions de TEL, ils ont augmenté en volume de +4% /2021, mais ont bondi en valeur de +25% à 1,68 Mrd US\$.

Avec 152 000 t en 2022, les poudres grasses demeurent le produit phare des exportations laitières argentines. Elles ont progressé de +5% en un an. L'Argentine a deux clients principaux : l'Algérie (59% des volumes exportés en 2022) et le Brésil (32%). Les expéditions vers l'Algérie ont reculé de -21% /2021 quand elles ont doublé vers le Brésil. Les exportations de poudre maigre ont augmenté de +25% /2021, à 26 000 t, dont 70% des volumes ont été expédiés vers le Brésil (quantité stable comparé à 2021) et 30% vers l'Algérie, nouveau marché.

Les envois de fromages se sont réduits de -14% /2021, à 67 000 t. Le conflit entre la Russie et l'Ukraine a causé la perte du marché russe pour les fromages et le beurre argentins. Pourtant depuis 2014, lorsque la Russie a interdit l'importation de produits laitiers en provenance de l'Union européenne, des États-Unis, du Canada et de l'Australie, l'Argentine est devenue l'un des principaux fournisseurs des Russes. Ainsi en 2022, les expéditions de fromages vers la Russie ont chuté de 70%. Les exportations vers le Brésil, premier client, ont quant à elles progressé de +16% /2021 et vers le Chili de +15%. Les exportations de beurre ont fléchi de -48% /2021, à 12 000 t. L'Argentine a perdu son principal marché qu'est la Russie (envois divisés par 2) avec une compensation très partielle vers l'Arabie Saoudite.

Le Brésil retrouve sa place de premier client devant l'Algérie

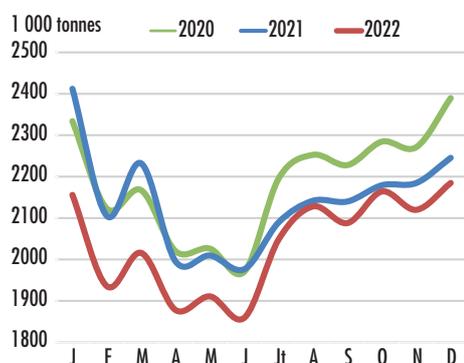
Avec 518 M US\$ de produits laitiers achetés, le Brésil est redevenu le premier client de l'Argentine devant l'Algérie (335 M US\$). Le Chili occupe la troisième place (136 M US\$).

Selon les prévisions de l'OCLA, la production laitière argentine pourrait diminuer en 2023 d'environ -1% /2022. La forte détérioration du pouvoir d'achat des Argentins pourrait impacter la consommation de produits laitiers, ce qui pourrait maintenir les disponibilités pour l'export.

5 MERCOSUR BRÉSIL : repli de la production et hausse des importations



ÉVOLUTION DE LA COLLECTE LAITIÈRE AU BRÉSIL



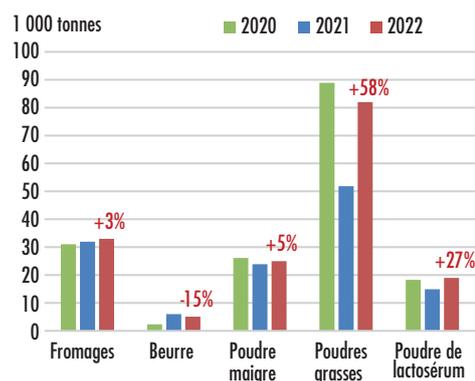
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IBGE

PRIX DU LAIT À LA PRODUCTION AU BRÉSIL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

IMPORTATIONS BRÉSILIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Après une année 2021 difficile pour la filière laitière brésilienne, l'année 2022 a été marquée par un repli encore plus significatif de la production laitière. D'abord en recul sur le premier semestre, les importations de produits laitiers ont finalement fortement augmenté sur l'année.

Une production laitière en net recul

En 2022, la collecte laitière du Brésil a reflué de -5%/2021, à 24,5 Mt. Le recul a été très marqué au premier semestre (-8% /2021), la collecte ne reculant que de -2% au second semestre. La baisse de production est attribuable à des conditions climatiques très défavorables (*Niña*) entraînant une détérioration des pâturages. De plus, les coûts de production se sont envolés, notamment les postes alimentation, engrais et énergie, ce qui a contraint une partie des petits producteurs laitiers à abandonner leur activité. Le lait est produit dans tous les États du Brésil avec une concentration dans les régions Sud et Sud-Est. Les livraisons représentent environ 70% de la production nationale.

Avec le recul de collecte, les prix des éleveurs ont progressé sur le premier semestre 2022 et ont atteint 3 466 reais/t (+51% juillet 2022/juillet 2021), un record. La hausse du prix du lait a restimulé au second semestre la production nationale qui est revenue à des niveaux proches de 2021. En parallèle, les prix à la consommation des produits laitiers ont subi une forte inflation, affectant leur consommation. Avec une offre de lait améliorée en seconde partie d'année mais un recul de la consommation intérieure, les prix aux éleveurs ont décroché au cours des derniers mois de l'année. En décembre 2022, le prix est redescendu à 2 447 reais/t (440 €/t). En moyenne sur l'année, le prix du lait a progressé de +25%/2021. La hausse a été de +47%/2021 en euros (la valeur du reais s'est légèrement apprécié en euro entre 2021 et 2022).

Des importations en hausse

Le Brésil est un importateur net de produits laitiers avec deux principaux fournisseurs, l'Argentine et l'Uruguay. Sur l'année 2022, les importations ont progressé de +28%/2021 à plus de 1,1 M TEL et de +44 % en valeur à 1,05 Mrd US\$. Sur le premier semestre, les importations ont reculé, les principaux fournisseurs du Brésil privilégiant d'autres marchés exports plus demandeurs face à la hausse des prix des ingrédients laitiers. Les expéditions vers le Brésil ont fortement augmenté en seconde partie d'année.

Les importations de poudres grasses, premier produit importé, ont bondi de +58%/2021, à 82 000 t. L'Argentine, premier fournisseur du Brésil, a doublé ses volumes expédiés (44 000 t). L'Uruguay est repassé à la seconde place avec une progression plus modérée (+ 22%/2021 à 31 500t). Dans une moindre mesure, les importations de fromages ont progressé de +3%/2021 à 33 000 t et celles de poudre maigre de +5% à 25 000 t. Là encore, l'Argentine est le premier fournisseur du Brésil sur ces produits (80% des fromages importés et 54% des poudres maigres) devant l'Uruguay.

Des exportations qui progressent en valeur

Les exportations se sont un peu réduites en volume mais se sont accrues en valeur de +45%/2021, à 560 M US\$. Elles sont restées stables pour les poudres grasses à 5 700 t (exportations vers l'Algérie principalement), pour les fromages à 4 300 t (diversité de destinations, particulièrement d'autres pays d'Amérique du Sud) et pour le lait liquide à 5 400 t (essentiellement Uruguay).

La production de lait au Brésil ne devrait croître que modestement au premier semestre 2023. La sécheresse sévère dans le sud du Brésil a affecté la production au premier trimestre, tandis que la consommation de produits laitiers devrait poursuivre son recul avec l'inflation élevée.



5 MERCOSUR Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2022 & début 2023 en Amérique latine

EN ARGENTINE, **Danone** investit 10 millions € dans son usine de lait infantile localisée à Garín. Le groupe **Elcor** construit une nouvelle usine de transformation à Villa María. **Nestlé** investit 28 millions € dans la production de *pet food* à Santo Tome et dans la fabrication de poudre de lait à Firmat. **Savencia**, déjà détenteur de **Milkaut**, acquiert **Williner** qui transforme 540 millions de litres de lait par an.

AU BRÉSIL, **Lactalis** reprend auprès de **Fonterra** et de **Nestlé** les actifs de leur joint-venture **Dairy Partners America**, incluant deux usines de produits laitiers frais, pour 129 millions €. **Laticínio Scala** inaugure un nouveau site de fabrication de fromages localisé à Sacramento, moyennant 26 millions €. Le japonais **Yakult** modernise son usine de probiotiques localisée à Lorena pour 4 millions €.

Début 2023, **Alvoar Lácteos** met en place un plan d'investissement de 18 millions € pour se doter de 4 centres logistiques et augmenter sa capacité de transformation dans le Nord-Est. Le fromager **UltraCheese** consacre 17 millions € à la rénovation de ses 4 usines. **Vigor**, filiale du groupe mexicain Lala, investit 18 millions € pour accroître ses capacités de fabrication de fromages.

AU CHILI, **Carozzi** acquiert le fabricant de crèmes glacées **Lecherías Loncomilla Limitada** pour 41 millions €. Le groupe péruvien **Gloria** rachète **Soprole** auprès de **Fonterra** pour un montant de 609 millions €. **Nestlé** inaugure un nouveau centre de R & D à Santiago.

EN COLOMBIE, une nouvelle usine de poudre de lait, intitulée **Vakanata**, est mise en service à Belmira moyennant 3 millions €. Début 2023, **Alquería** se dote d'une nouvelle plate-forme logistique à Tenjo.

AU COSTA RICA, **Dos Pinos** consacre 5 millions € à l'agrandissement de son centre logistique localisé à Coyal de Alajuela.

AU PÉROU, **Leche Gloria** investit 5 millions € dans la rénovation de ses sites de transformation.

AU SALVADOR, le groupe japonais **Yakult** démarre la construction d'une nouvelle usine de boissons lactées à Barangay Quibonbon.

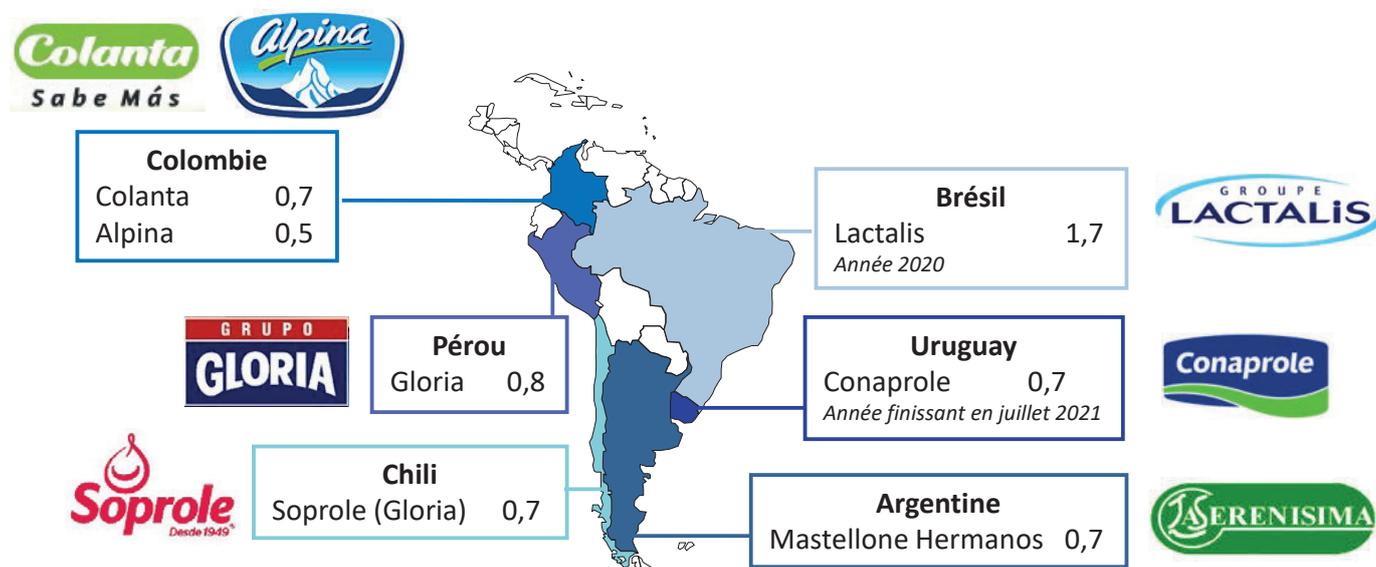
EN URUGUAY, début 2023, le groupe péruvien **Gloria** investit 5 millions € dans la fabrication de fromages au sein de son usine localisée à Nueva Helvecia.

CNIEL



Usine Betânia Lácteos.

LES LEADERS LAITIERS EN AMÉRIQUE LATINE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2021 EN MILLIARDS €



Source : CNIEL

6

EUROPE

Reprise de la collecte européenne en fin d'année

La collecte de l'UE-27 est restée stable en 2022, toutefois un rebond a été observé au second semestre. Le cheptel européen a poursuivi son repli avec des disparités selon les pays, certains ayant augmenté leur cheptel pour profiter des prix du lait très attractifs.

Après un recul au premier semestre, les fabrications ont été plus dynamiques sur la deuxième partie d'année. Cependant, la baisse des fabrications de lait conditionné a perduré. La consommation totale de produits laitiers a augmenté dans l'UE en 2022 avec l'arrivée de réfugiés ukrainiens. Néanmoins, la consommation individuelle a poursuivi son érosion. Les exportations ont nettement progressé en valeur quand elles se sont réduites en volume. Aucun produit laitier n'a été épargné par le repli des volumes exportés.



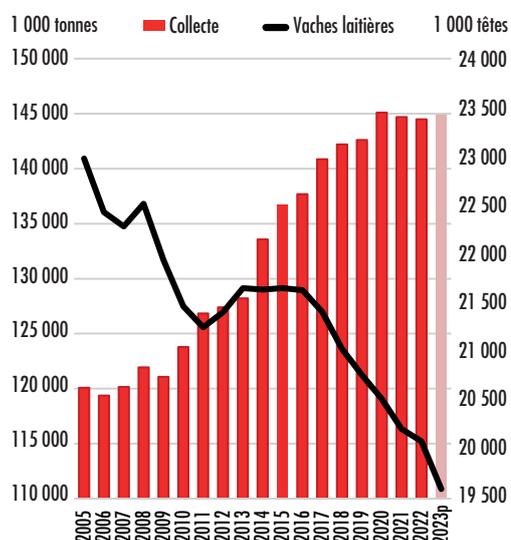
6

EUROPE

UNION EUROPÉENNE : des prix records pour le lait, une collecte en rebond en seconde partie d'année et des fabrications d'ingrédients laitiers boostées



ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL LAITIERS DE L'UNION EUROPÉENNE



p : prévisions

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Une collecte européenne stable en 2022 mais des évolutions contrastées sur l'année

En 2022, la collecte laitière de l'UE-27 s'est établie autour de 143,5 Mt, un niveau légèrement inférieur à 2021 (-0,1%/2021). Après un 1^{er} semestre en recul de -0,8%/2021, la collecte s'est redressée au second semestre (+0,6%/2021), dynamisée par des prix du lait très incitatifs. Sur l'année, la collecte a poursuivi son repli chez les deux principaux pays producteurs. En Allemagne, la collecte a reculé seulement de -0,5%/2021 grâce à un rebond sur la fin d'année. En France, la baisse a atteint -0,7%. La collecte s'est également contractée dans les pays de l'Europe du Sud. À l'inverse, elle est restée dynamique dans ceux d'Europe du Nord comme en Pologne (+2,1%), aux Pays Bas (+1,2%), en Belgique (+2,6%) ou encore en Autriche (+3%).

Un cheptel européen toujours en repli

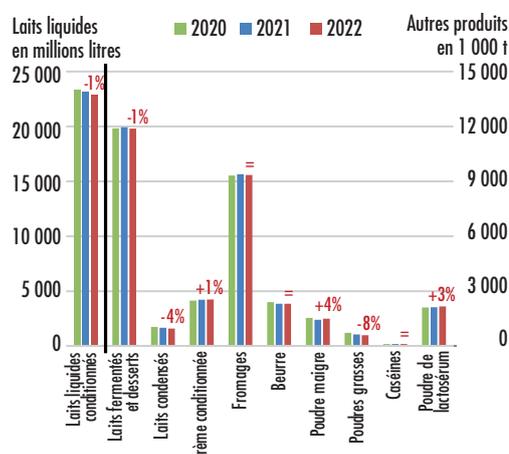
En 2022, le cheptel européen a continué de décroître pour la 7^{ème} année consécutive (-125 000 têtes soit -0,6%/2021). Il comptait 20,09 millions de têtes en décembre 2022, en recul de -7% en 6 ans. Le cheptel français a le plus décroché (-2,3%/2021). Le cheptel allemand a peu baissé pour répondre à la flambée du prix du lait (-0,6%). Pour les mêmes raisons, le cheptel s'est même étoffé aux Pays Bas (+1%), en Belgique (+1,2%), en Autriche (+4,6%) et dans une moindre mesure en Irlande (+0,3%) et en Pologne (+0,1%).

Une année record pour les prix du lait

En 2022, selon les données de la Commission européenne, le prix du lait moyen dans l'UE-27 a atteint un niveau historique de 501 €/t, en progression de +133 €/2021, soit +36%. Il s'est apprécié tout au long de l'année, porté par la hausse des cours des ingrédients laitiers. Le prix du lait a terminé en décembre 2022 à 574 €/t. La hausse des prix observée dans l'ensemble de l'UE-27 a été plus marquée dans les pays transformant une part élevée de leur collecte en ingrédients laitiers notamment pour l'export. C'est le cas de l'Allemagne (+46% à 512 €/t en 2022), des Pays Bas (+46% à 552 €/t), de l'Irlande (+43% à 576 €/t), du Danemark (+43% à 538 €/t) et de la Pologne (+42% à 491 €/t).

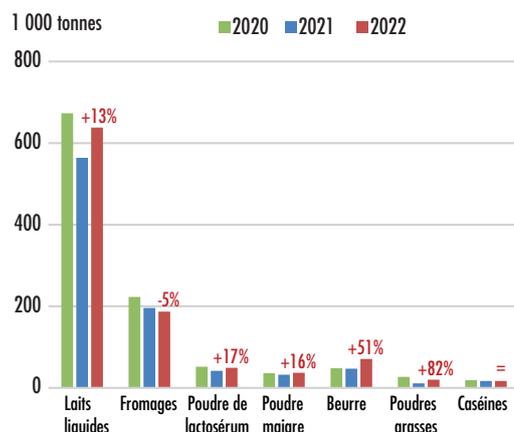


UTILISATION DE LA COLLECTE EUROPÉENNE



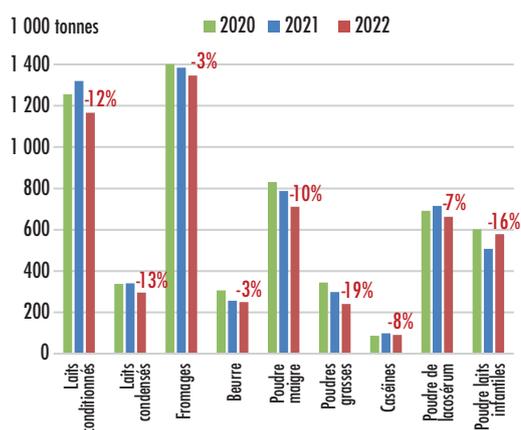
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE PRODUITS LAITIERS DE L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Évolution contrastée des fabrications sur l'année

Au 1^{er} semestre, les fabrications européennes ont reculé par manque de collecte. La situation a été différente au 2^{ème} semestre. Les inquiétudes concernant l'approvisionnement en gaz ont incité les industriels à accroître la production de poudre maigre (+1,2 %/2021 au 1^{er} semestre et +6,5 % au 2^{ème}) tandis que la collecte connaissait un rebond. Les fabrications annuelles de beurre sont demeurées globalement stables sur l'année 2022 grâce à une reprise au second semestre. Les fabrications de fromages ont fléchi en première partie d'année et très peu augmenté au 2^{ème} semestre (-0,5 %/2021 sur l'année). Les fabrications de laits conditionnés ont poursuivi leur baisse en 2022 (-0,8 %) face à une consommation en repli.

Au sein de l'UE-27, les stratégies adoptées ont été diverses. Le recul de la collecte en France s'est traduit par une baisse généralisée des fabrications. En Italie, le lait liquide a été privilégié à la fabrication de fromages. En Pologne, avec l'arrivée massive de réfugiés ukrainiens, les fabrications d'ingrédients secs ont reculé au profit des produits frais. A contrario en Allemagne, les fabrications de PGC se sont repliées et les fabrications de beurre et de poudre ont bondi en fin d'année. En Belgique et aux Pays Bas, les fabrications de poudres grasses ont baissé au bénéfice de la poudre maigre.

Consommation totale en hausse

En 2022, la consommation totale de produits laitiers dans l'UE-27, exprimée par bilan, a progressé de +0,8 %/2021 à 131,6 Mt en 2022. Cette hausse incombe à l'augmentation de la population dans l'UE (+1,1%), avec l'arrivée de réfugiés ukrainiens, alors que la consommation par habitant poursuit son érosion (-0,3%), à 291 kg d'équivalent lait en 2022.

La consommation de laits conditionnés a continué son inexorable chute et a atteint 49,4 l/hab. en 2022. Avec l'inflation, la consommation d'ultra frais s'est repliée de -1,4% à 25,4 kg/hab. et celle de fromages de -0,8% à 19,1 kg. Les consommations de beurre et de crème ont légèrement progressé pour atteindre respectivement 4,8 kg/hab./an et 5,1 kg/hab./an.

Hausse sans précédent des importations en volume et en valeur

Estimées à 3,5 millions de tonnes équivalent lait en 2022, les importations extra-communautaires de produits laitiers ont augmenté en volume de +17%/2021. La consommation européenne a ainsi été couverte à hauteur de 2,8 % par les importations. Les importations de beurre du Royaume Uni ont repris (+13%) alors qu'elles ont baissé en fromages (-10%). Les volumes de lait qui circulent entre la République d'Irlande et l'Irlande du nord sont repartis à la hausse (+16%). L'Ukraine a accru ses exportations de beurre (de 132 t en 2021 à 6 950 t en 2022), de poudre de lait (1 700 à 10 300 t) et de fromages (inexistante à 3 250 t) vers l'UE.

L'envolée des prix des produits laitiers a entraîné une nette augmentation de la valeur des importations (+43%/2021 à 3,2 Mrds €).

Progression des exportations en valeur, mais baisse en volume

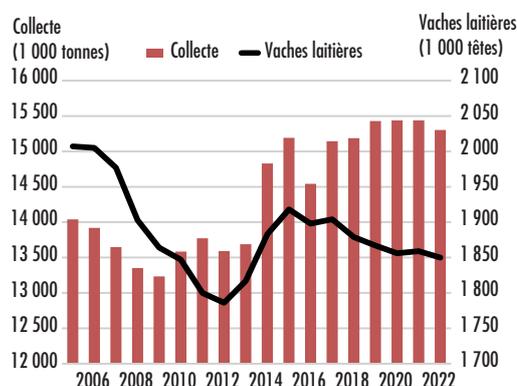
Les exportations extra-communautaires ont progressé en valeur de +22%/2021 et ont atteint 25,9 milliards d'€ en 2022. Elles sont composées des ventes de fromages (30%), de poudres de lait infantile (20%), de poudres de lait (10% la poudre maigre, 4% les poudres grasses), de beurre (6%), de poudres de lactosérum (5%), de caséines (4%), de crème et de lait liquide (3% chacun).

La hausse des exportations en valeur masque le repli en volume (-4,4%/2021). Les exportations européennes se sont chiffrées à 25,2 Mt d'équivalent lait, soit 17,4% de la collecte de l'UE-27. Aucun produit laitier n'a été épargné par la baisse des exports. Les exportations de fromages ont reculé de -2,8%/2021 malgré des envois stables vers le Royaume-Uni, qui reste le premier marché avec une part de 32% des ventes. Les volumes de beurre exportés ont également diminué (-1,5%/2021) même si les expéditions vers le Royaume-Uni ont repris. Les exports de lait conditionnés ont subi une forte baisse (-12%) en raison d'une chute de la demande chinoise. Les exportations d'ingrédients secs ont également chuté (-10 %/2021) principalement en raison du retrait des achats chinois.

6 EUROPE Royaume-Uni : légère progression des volumes exportés

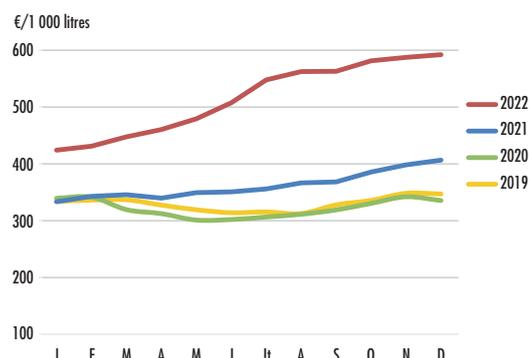


ÉVOLUTION DE LA COLLECTE ET DU CHEPTEL DE VACHES LAITIÈRES BRITANNIQUES



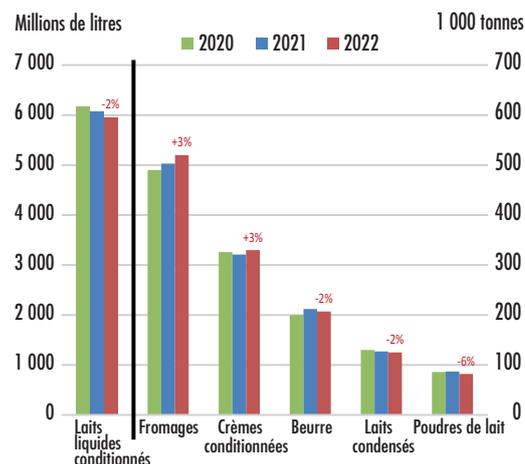
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après AHDB

PRIX DU LAIT AU ROYAUME-UNI



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Dairy Co

ÉVOLUTION DES FABRICATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et AHDB

Le Royaume-Uni a profité, comme dans la plupart des pays de l'UE-27, de l'embellie des prix des ingrédients laitiers. Les prix record du lait ont boosté la collecte britannique sur le dernier trimestre. Les fabrications de fromages sont toujours dynamiques. Les volumes de fromages exportés et importés ont progressé.

Collecte en léger repli sur l'année mais nette reprise au dernier trimestre

En 2022, la collecte s'est établie à 15,3 Mt, en recul de -0,9% /2021. Elle s'est rétractée sur les neuf premiers mois de l'année 2022, après avoir atteint un record les trois années précédentes. La production britannique a en fait dévissé depuis le second semestre 2021 face à un prix du lait stable à la production et une augmentation des coûts des aliments pour animaux. Mais depuis octobre 2022, la hausse des livraisons a repris, stimulée par des conditions météorologiques favorables et des prix du lait élevés. Ils ont progressé tout au long de l'année 2022 compensant la hausse des coûts de production et favorisant l'amélioration des rendements sur la fin d'année.

Le cheptel de vaches laitières est resté relativement stable en 2022, proche de 1,85 million de têtes. Il continue de croître en Irlande du Nord et de décroître en Angleterre.

Prix du lait record en 2022

En moyenne annuelle, le prix du lait payé aux éleveurs britanniques s'est élevé à 515 €/1 000 l en 2022 (440 livres sterling), en hausse de 42% /2021. La hausse du prix du lait a débuté au dernier trimestre 2021. Le prix a atteint 407 €/1 000 l en décembre 2021 et s'est envolé toute l'année 2022. Il s'est établi à 592 €/1 000 l en décembre 2022, prix jamais atteint auparavant. Comme pour la plupart des pays de l'UE, le prix du lait au Royaume Uni a profité de la forte hausse des cours des ingrédients laitiers.

Hausse des fabrications de fromages et de crèmes conditionnées

Les fabrications de fromages ont poursuivi leur progression en 2022 (+3%/2021). Avec plus de 500 000 t fabriquées en 2022, les fromages sont les premiers produits laitiers fabriqués au Royaume Uni, et le cheddar demeure le produit phare. Les Britanniques sont très consommateurs de fromages. Les ventes sont dominées par le cheddar mais ils sont très ouverts à la nouveauté. Ils consomment massivement du fromage durant les fêtes de fin d'année. Le camembert, le brie, le Comté ou encore les fromages de chèvre frais sont des fromages français très consommés par les Britanniques.

Les fabrications de crème conditionnée sont en hausse en 2022 (+3%/2021). Tous les autres produits sont en recul. Les fabrications de lait liquide conditionné ont poursuivi leur lente érosion (-2% /2021). Les fabrications d'ingrédients laitiers ont reculé également, -2% pour le beurre et -6 % pour les poudres de lait. Au fil du temps, les fabrications de poudres de lait se sont réduites tandis que celles de beurre ont progressé.

Prévision de croissance limitée de la production laitière en 2023

Pour 2023, AHDB prévoit une légère progression de la production laitière de +0,3% /2022. Les livraisons de lait en Grande-Bretagne ont continué d'enregistrer une croissance sur le premier trimestre 2023 (+1,2% /2022). La diminution des prix du lait depuis le début de l'année 2023 pourrait ralentir voire stopper la croissance de la production laitière.

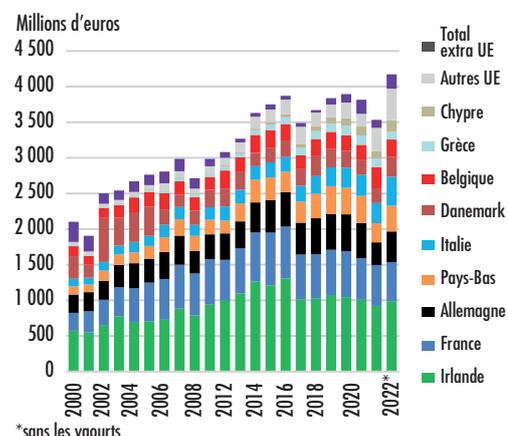
Importations et exportations atteignent des sommets avec l'inflation

Le Brexit avait entraîné une forte baisse des importations britanniques de produits laitiers en volume entre 2019 et 2021. Elles ont réaugmenté en volume en 2022 pour la plupart des produits et surtout en valeur (+28 % à 4,5 Mrds € en 2022 après estimation des importations de yaourts) avec l'inflation. Les fromages et les yaourts sont les produits les plus importés, respectivement 47% et 8% de la valeur des importations totales de produits laitiers.

6 EUROPE Royaume-Uni : légère progression des volumes exportés

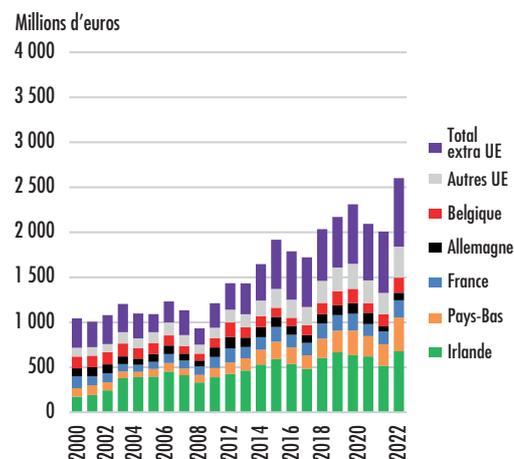


ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



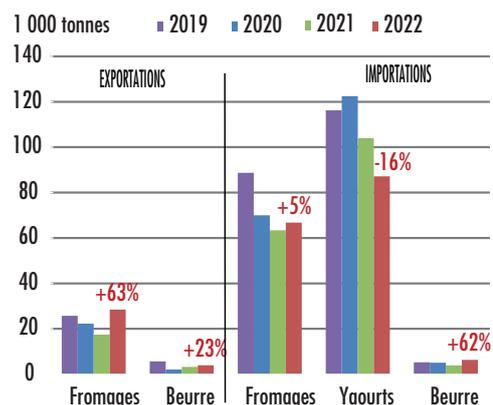
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS BRITANNIQUES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

LES ÉCHANGES DE PRODUITS LAITIERS DU ROYAUME-UNI AVEC LA FRANCE (EN VOLUME)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CLAL

Les importations de fromages, qui avaient baissé en 2020 de -7% /2019 et avaient chuté en 2021 de -18% /2020, se sont légèrement redressées en 2022 à 411 000 t (+3% /2021), très en deçà des 524 000 t importées en 2019. Elles ont cependant bondi en valeur (+26% /2021, à 2,15 Mrds €). Les imports de yaourts ont en revanche chuté en 2022 (-19% /2021 à 262 000 t), après s'être maintenus en 2020 et 2021. Les deux principaux transformateurs (Arla et Müller) contribuent à la renationalisation de l'approvisionnement en yaourts du marché intérieur. Les importations de lait vrac et de poudres grasses ont fermement augmenté en volume (respectivement +42% et +33%), bien au-delà des volumes de 2019.

Les exportations ont aussi considérablement progressé en valeur en 2022 (+30% /2021 à +2,6 Mrds €). Elles ont augmenté vers l'ensemble des clients britanniques excepté la Chine. Après avoir reculé en 2020 et 2021, les volumes exportés ont plutôt augmenté en 2022 sans toutefois retrouver leur niveau d'avant Brexit. Les exportations de lait vrac, le premier produit laitier exporté en volume, essentiellement à destination de l'Irlande, ont progressé de +5% /2021, mais restent en retrait de -8% /2019. Les exportations de fromages se sont accrues de +14% en volume en 2022, mais sont loin des volumes de 2019 (-15%). Là encore l'Irlande est la première destination avec des exportations en hausse de +15% /2021. La France se place au second rang avec une forte augmentation des exportations vers cette destination (+63%) en 2022.

Le déficit commercial du Royaume-Uni en produits laitiers s'est dégradé de +10% /2021, à -1,58 Mrd € en 2022.

L'Irlande reste de loin le premier pays destinataire des exportations britanniques de produits laitiers

L'Irlande est le premier partenaire commercial du Royaume-Uni (un quart des importations et des exportations britanniques en valeur). En 2022, les importations de produits irlandais ont progressé en valeur de +7% /2021. Toutefois, les importations de fromages irlandais ont lourdement chuté en volume de 2019 à 2022 (-59%). A contrario, les importations de lait vrac ont explosé de 2019 à 2022 (+75% en volume) tout comme celles de poudres grasses (x4 /2019). Les exports britanniques de lait vrac sont essentiellement destinés à l'Irlande. L'Irlande reste la première destination des fromages du Royaume-Uni avec 22% des volumes exportés et aussi des poudres grasses britanniques.

La France est le deuxième partenaire commercial du Royaume-Uni (13% des importations et 7% des exportations britanniques en valeur), mais elle perd du terrain, talonnée par l'Allemagne, l'Italie et les Pays-Bas. Les importations depuis la France en valeur ont reculé de -5% /2021. Ce repli s'explique surtout par la baisse en volume des importations de yaourts français (-16% /2021). Le Royaume-Uni importe surtout des fromages et des yaourts de France. Depuis 2015, les importations de fromages français sont en baisse. La France reste le premier fournisseur des Britanniques en yaourts. Le Royaume-Uni importe un peu de beurre français (segment haut de gamme). Au fil des années, les fabrications de beurre au Royaume Uni se sont développées, réduisant les importations de ce produit. En 2022, les importations françaises ont progressé de +62% /2021 mais ces volumes demeurent modestes. Le Royaume-Uni expédie surtout des fromages vers la France. Après avoir chuté de -22% en 2021, les volumes exportés ont progressé de +62% en 2022.

Les Pays-Bas (9% des importations et 14% des exportations britanniques en valeur) sont le deuxième client du Royaume-Uni avec une hausse des exportations en valeur en 2022 de +57% /2021. Les exportations de beurre, poudres grasses et maigres ont progressé vers cette destination.

Les importations britanniques de produits laitiers ont fortement augmenté en valeur en provenance d'Allemagne (+35% /2021), d'Italie (+43%), des Pays-Bas (+35%) ou encore du Danemark (+35%) avec des progressions importantes en fromages et poudres grasses. Les importations de Chypre ont explosé (+54% /2021), avec le succès du fromage halloumi. À noter l'envolée des importations des États-Unis (+122% /2021), elles restent toutefois très minoritaires (2% des importations britanniques totales de produits laitiers). De même, les exportations britanniques vers les États-Unis (5^{ème} client) se sont accrues de +64% /2021 (6% des exportations britanniques totales de produits laitiers).

7

MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

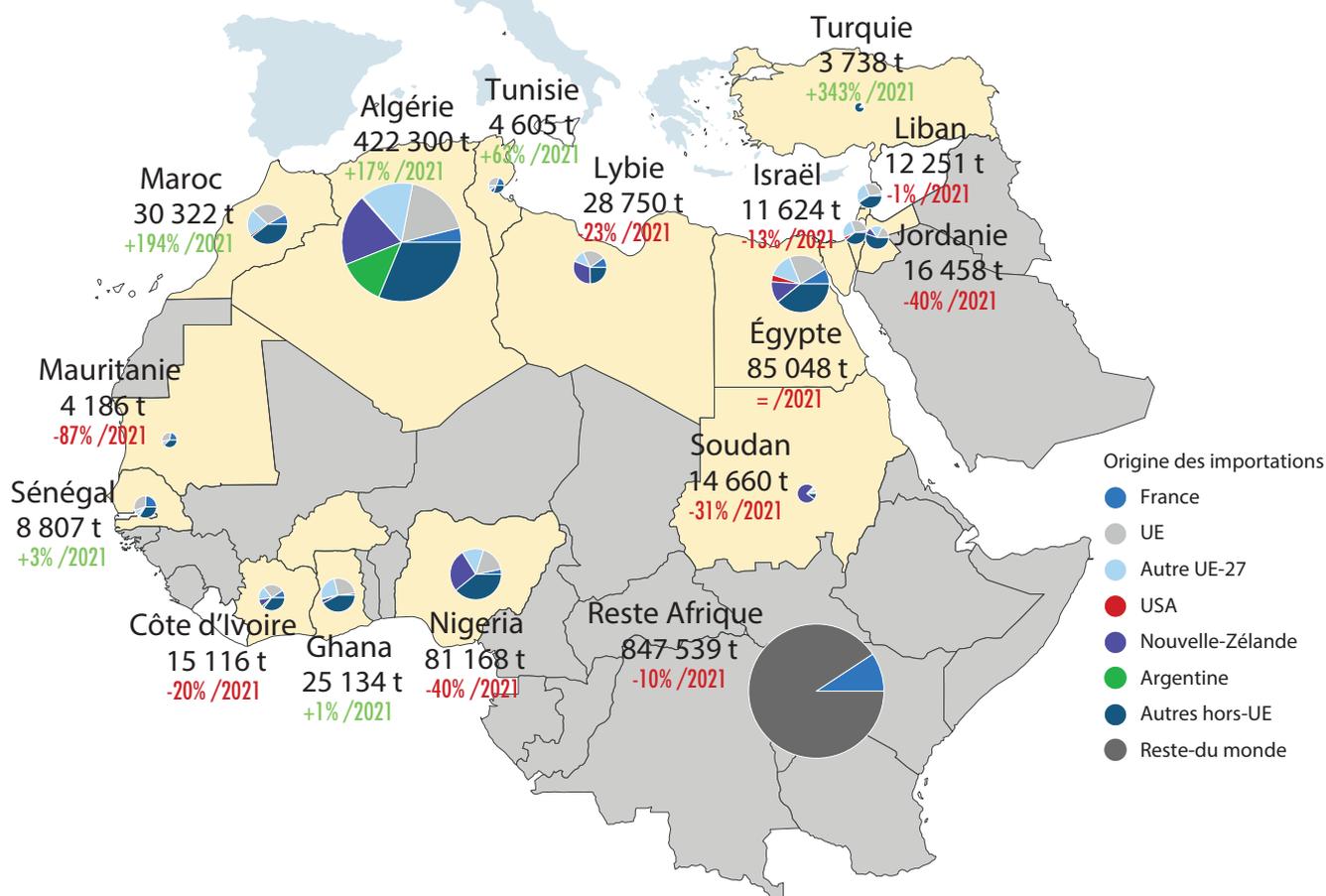


Baisse globale des importations en 2022

En 2022, la production laitière a peiné à se maintenir sur le continent africain (-0,2% /2021 à 51 Mt selon la FAO). Globalement stable en Algérie (+0,3% /2021) et en Égypte (+0,7%), elle a chuté en Turquie (-7%), au Kenya (-3%), en Afrique du Sud (-1%), et en Tunisie (-2%).

Face à une démographie vigoureuse, le continent africain est particulièrement dépendant des importations notamment de poudres de lait. Toutefois, en 2022, les prix de ces dernières ont bondi face à de moindres disponibilités dans les bassins excédentaires, si bien que les importations africaines se sont donc globalement repliées (-5% à 9,4 M TEL selon la FAO), à l'exception de l'Algérie qui bénéficie des revenus du pétrole et du gaz.

IMPORTATIONS DE POUDRES DE LAIT* À L'EST DE LA MÉDITERRANÉE ET EN AFRIQUE EN 2022

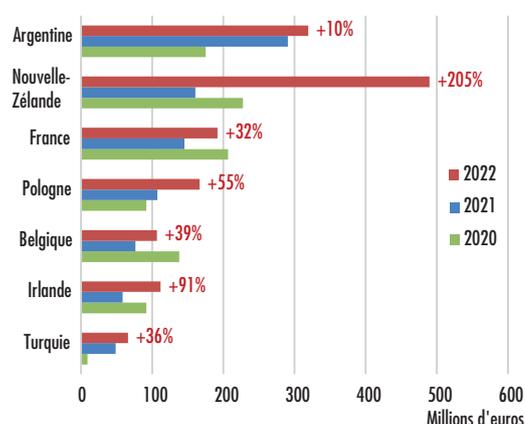


*Les poudres ici suivies sont les poudres de lait grasses et maigre sous les codes 0402. Les mélange de poudre de lait et de matière grasse végétale ne sont pas suivies.
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE ALGÉRIE ET ÉGYPTE

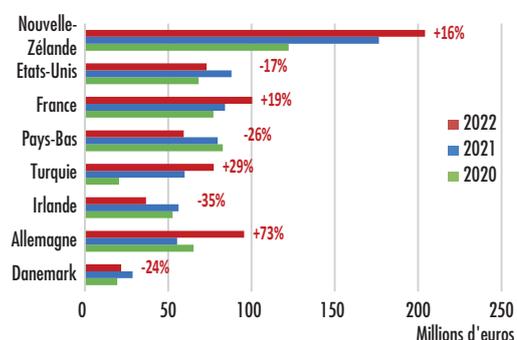


IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE PRODUITS LAITIERS



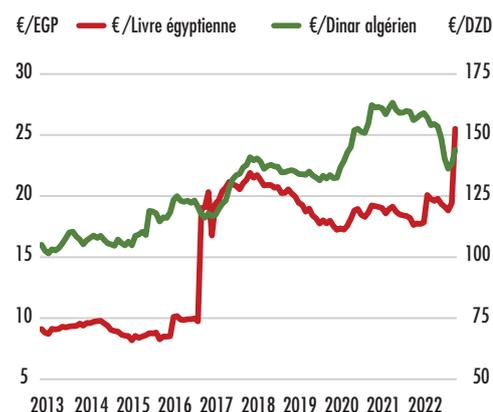
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Trade Map

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE PRODUITS LAITIERS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat

TAUX DE CHANGE DE L'EURO SUR LA LIVRE ÉGYPTIENNE ET LE DINAR ALGÉRIEN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après InfoEuro

Malgré la volonté très marquée de l'Algérie et l'Égypte de contenir leurs importations de produits laitiers, la production locale demeure nettement insuffisante pour répondre à une demande de plus en plus forte de la population, dans un contexte de forte expansion démographique. Ces pays, en l'occurrence l'Algérie, ont recours à divers programmes incitant à booster la production locale qui, à très court terme, s'est traduite en 2021 par une baisse des importations, mais qui n'aura duré qu'une année.

ALGÉRIE : rebond des importations en 2022

L'approvisionnement en produits laitiers reste un enjeu de souveraineté nationale et de paix sociale. Les importations de produits laitiers en Algérie ont bondi en 2022 de +12%, à plus de 475 000 t après leur repli en 2021. Si elles n'ont pas retrouvé le volume record de 2018 (517 000 t), elles l'ont fortement dépassé en valeur (+48% à 1,85 Mrd €). En 2022, la Nouvelle-Zélande retrouve sa place du 1^{er} fournisseur de produits laitiers, après l'avoir perdue en 2021. En effet, les expéditions de produits laitiers totaux néozélandais ont bondi de +146%, à près de 132 500 t. Une progression qui tient essentiellement à la hausse des achats de poudre de lait de +146% /2021 à 117 000 t. Les achats de poudre maigre néozélandaise inexistants en 2021, se sont établis en 2022 à plus de 12 000 t. Les importations de produits laitiers européens, correspondant à 35% des achats totaux de produits laitiers algériens, ont faiblement progressé (+4% /2021, à 167 000 t). Les expéditions françaises, constituées à 60% de poudre maigre, ont également bondi de +15%, à 41 000 t.

Malgré tous les efforts de l'État algérien pour développer sa production nationale, le pays reste très dépendant des importations de produits laitiers. Face à une demande croissante en produits laitiers, le gouvernement algérien a eu recours à divers programmes pour booster la production locale. Ces programmes incluent une forte subvention de la filière laitière allant de la production à la transformation, à plus de 130 millions de dollars par an. À très court terme, les importations avaient légèrement baissé en 2021, mais ont fortement repris en 2022 grâce au bond de la rente gazière et pétrolière.

ÉGYPTE : recul des importations en 2022

Les achats de poudres grasses en provenance de Nouvelle-Zélande, premier fournisseur, ont faiblement progressé, de +3% /2021, à plus de 17 400 t. En revanche, les imports secondaires, en provenance de l'Uruguay ont été multipliés par 2,45 entre 2021 et 2022, à 3 430 t.

En 2022, les importations égyptiennes de poudre maigre ont globalement baissé de -10% /2021, à 78 000 t. L'Allemagne ravit la place de premier fournisseur avec 16 000 t, soit une hausse de +84% /2021. Inversement, les achats de poudre maigre étatsunienne se sont effondrés de -80% /2021, à 4 700 t, puis dans la moindre mesure la chute des envois turcs de -18% /2021, à 13 500 t. Les envois totaux de poudre maigre de l'UE-27 ont progressé de +14% /2021, à 41 000 t.

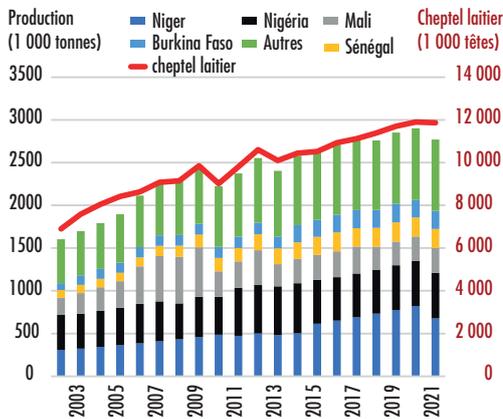
Enfin les importations de MGV (poudre de lait réengraissée avec de l'huile végétale), provenant pour 52% d'Allemagne, ont baissé de -21% /2021, à 15 275 t, après avoir été multipliées par 3,3 entre 2017 et 2021. Enfin, les volumes de beurre et de fromages importés d'UE-27 ont nettement reflué d'une année sur l'autre, respectivement de -36% à 3 500 t et -44% à 12 500 t.

Après la récession économique de 2020 provoquée par la crise sanitaire, l'économie algérienne a rebondi en 2021 (PIB : +3,5%) en 2022 (PIB : +4,7%), grâce à l'envolée de la rente gazière et pétrolière (estimée à +45% /2021). En 2023, le repli des cours du pétrole engendrera le repli de la croissance. Les perspectives d'une appréciation du dinar algérien réduiraient la facture des importations de produits laitiers. Parallèlement, l'économie égyptienne se porterait en 2023 avec les projections des autorités gouvernementales d'augmenter les entrées touristiques de +30% /2022.



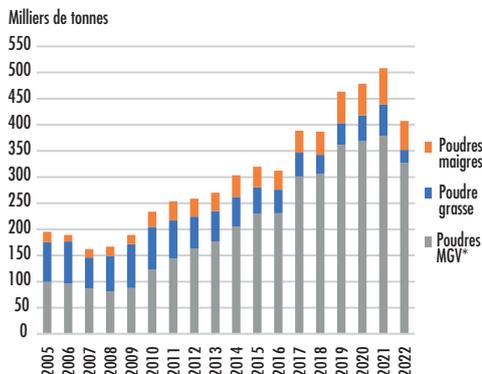
7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE AFRIQUE DE L'OUEST : Des achats de produits laitiers en provenance de l'UE-27 en baisse.

PRODUCTION LAITIÈRE ET CHEPTEL BOVIN EN AFRIQUE DE L'OUEST (ZONE CEDEAO+ MAURITANIE)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après FAOSTat

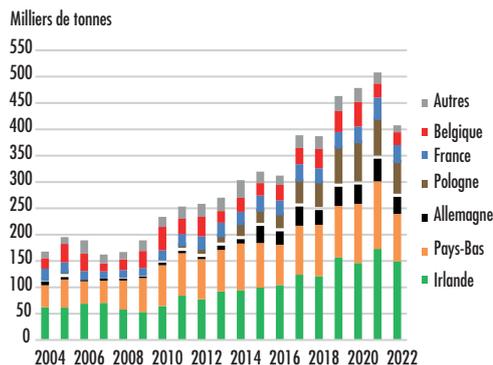
EXPORTATIONS DE POUDRES EUROPÉENNES À DESTINATION DE LA ZONE CEDEAO



*Poudre de lait réenrichie avec de la matière grasse végétale

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE POUDRES LACTÉES EUROPÉENNES VERS LES PAYS DE LA ZONE CEDEAO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Malgré la forte dépendance des pays de la CEDEAO aux importations en produits laitiers, les expéditions européennes ont nettement reflué en 2022, probablement en raison de la flambée des prix des biens agricoles sur le marché. L'inflation et la hausse des coûts de production ont visiblement accéléré l'érosion du cheptel bovin laitier en Afrique de l'Ouest.

Production en net repli

La production agricole en Afrique subsaharienne, en l'occurrence l'Afrique de l'Ouest, est fortement caractérisée par une économie de subsistance où l'autoconsommation reste le premier débouché des biens agricoles.

D'après les données de la FAO, la production laitière de la zone CEDEAO se serait établie à 2,7 milliards de litres en 2021, en léger repli sur un an (-4%). La collecte demeure contrainte par l'éclatement de la production, l'éloignement des zones urbanisées et des difficultés à préserver la qualité sanitaire du lait tout au long de la chaîne de production. Ces situations restent des facteurs limitant le développement de la filière laitière en Afrique de l'Ouest. La production de lait de vache en Afrique de l'Ouest est fortement dominée par le système pastoral et transhumant des producteurs nigériens (24% des productions), nigériens (19% des productions) et maliens (10% des productions), avec une infirme partie (<10%) du lait collecté. Face à la forte expansion démographique, la demande en produits laitiers est de plus en plus prégnante. Ainsi, l'approvisionnement des villes repose essentiellement sur la réhydratation de poudres de lait importées.

Les achats ouest-africains de poudres de lait sont essentiellement constitués de poudre maigre, poudres grasses et de plus en plus de poudres MGVI (poudres de lait réenrichies avec l'huile végétale, en anglais FFMP pour *Fat Filled Milk Powder*) FFMP, provenant à près de 80% de l'UE-27. Les importations de poudres MGVI, se sont littéralement envolées entre 2010 et 2020 en raison de leur moindre prix. Les fabricants incorporent dans la poudre de lait écrémé de la matière grasse végétale beaucoup moins chère que la matière grasse laitière. Résultat : en 2022 elles étaient 35% moins chères que les poudres de lait entier. Néanmoins, leur prix s'est apprécié avec celle de la poudre maigre et l'envolée des prix des huiles végétales.

Face à la hausse généralisée des prix de tous les types de poudres, les pays d'Afrique de l'Ouest ont fortement réduit leurs importations. En 2022, les expéditions européennes de poudres grasses ont chuté de -58% à 25 000 t, tandis que celles de poudre maigre ont baissé de -19%, à 56 000 t et de poudres MGVI de -14%, à 327 000 t.

Repli des importations en provenance de l'UE-27

D'après les données Eurostat, les exportations européennes de poudre de lait à destination de la zone CEDEAO, ont nettement reflué en 2022 de -20% /2021, à 408 000 t. En 2022, les MGVI ont représenté environ 80% des volumes exportés, soit 327 000 t. L'Irlande, premier fournisseur européen de poudres MGVI à l'Afrique de l'Ouest (37% des expéditions de l'UE-27), a réduit ses expéditions de -13% /2021, à 150 000 t. Des baisses beaucoup plus conséquentes ont touché les expéditions néerlandaises (-30% à 90 000 t) et allemandes (-25% à 33 000 t).

Avec une population supérieure à 200 millions d'habitants et une expansion démographique très marquée, le Nigeria est le premier pays acheteur de produits laitiers en provenance de l'UE-27 (405 M€, soit 27% des exports de l'UE-27 vers la CEDEAO en 2022), devant le Sénégal (363 M€) et la Côte d'Ivoire (167 M€). Les achats de poudres MGVI représentent respectivement 48% (194 M€), 77% (280 M€) et 52% (88 M€) des achats de ces pays en produits laitiers en provenance de l'UE-27.

Les importations de produits laitiers couvrent 60% de la consommation laitière du Nigeria. Face à une telle dépendance, le gouvernement a annoncé la mise en place d'une politique nationale de développement de la filière laitière, notamment de la collecte, mais aussi de la transformation laitière sur le territoire.

En 2023, la consommation de produits laitiers en Afrique de l'Ouest pourrait se dégrader davantage au 1^{er} semestre avec la hausse de l'inflation. À l'inverse, la consommation et les importations pourraient reprendre au 2nd semestre avec une inflation ralentie et des poudres de lait moins chères qu'en 2022.

7 MÉDITERRANÉE ET AFRIQUE

Évènements majeurs de l'industrie laitière en 2022 & début 2023



EN AFRIQUE DU SUD, Clover reprend les activités de collecte de Dairy Farmers of South Africa. Début 2023, Lactalis dote son site de Bonnievale d'un nouvel évaporateur moyennant 8 millions €.

EN ANGOLA, début 2023, le groupe espagnol Pascual investit 3 millions € pour développer la fabrication locale de lait UHT au sein de la joint-venture LactoRP mise en place avec le groupe angolais Refriango.

EN ÉGYPTE, le groupe qatari Baladna acquiert 5% de Juhayna pour un montant de 18 millions €. Beyti consacre 13 millions € à l'installation de nouvelles lignes de conditionnement. Expedition Investments acquiert 33% de Domty.

AU GHANA, Fan Milk, filiale du groupe Danone, inaugure sur l'un de ses sites localisés à Accra une station de recyclage de l'eau, une chaudière à biomasse et une installation solaire, moyennant 7 millions €.

AU MALAWI, Lilongwe Dairy se développe grâce au soutien de Norfund, fonds d'investissement norvégien dédié aux pays en développement, pour un montant de 4 millions €.

AU MAROC, Bel vend sa participation de 69,82% au sein de Safilait auprès du groupe polonais Pomlek.

Gopag investit 18 millions € dans la construction de deux unités de fabrication de fromages fondus et de jus de fruits à Taroudant. Oland Group inaugure 4 nouvelles lignes de fabrication de fromages fondus dans son usine de Casablanca moyennant 7 millions €.

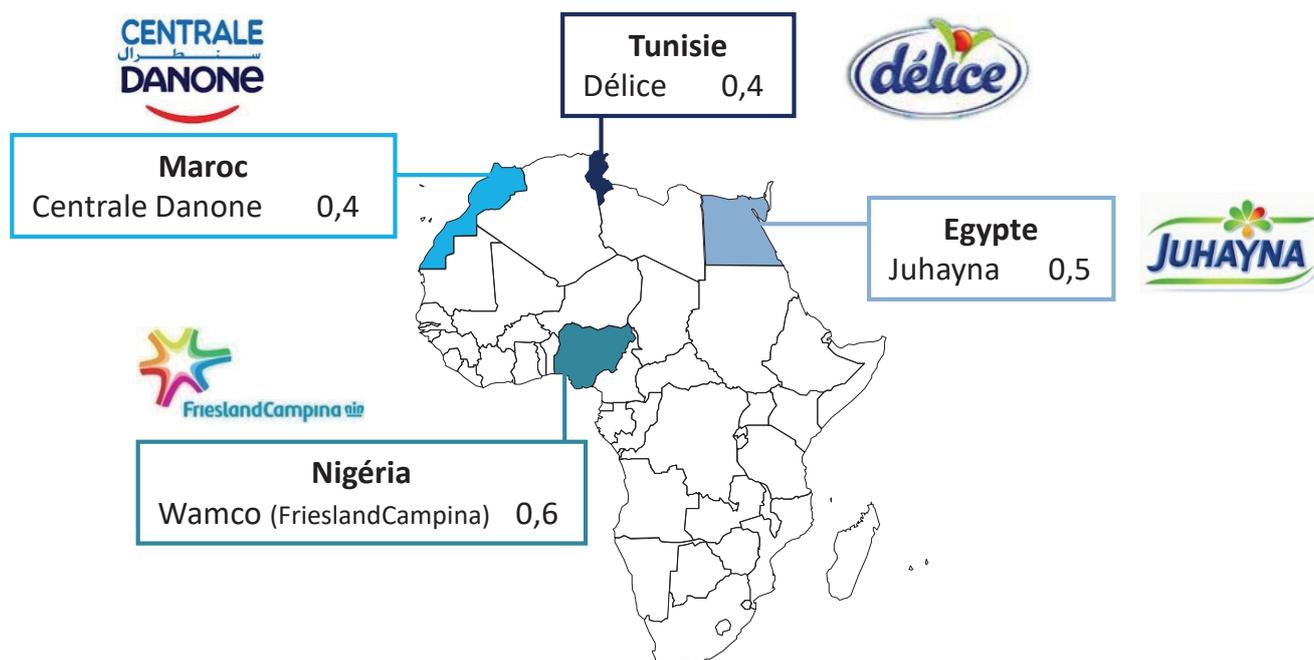
AU NIGERIA, Nestlé lance un plan sur 5 ans pour augmenter ses approvisionnements en lait local et met en place un nouveau centre de collecte à Kaduna.

CNIEL



Troupeau de vaches au Mali _ Credit Photo - michelealfieri - AdobeStock

LES LEADERS LAITIERS EN AFRIQUE - CHIFFRES D'AFFAIRES 2021 EN MILLIARDS D'€



Source : CNIEL

DOSSIER
MARCHÉS MONDIAUX

PRODUITS LACTIERS

Année 2022
Perspectives 2023
N° 540 - Mai 2023

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier annuel Ovins 2022.

Perspectives 2023. N° 539 - Avril 2023

Dossier annuel Caprins 2022.

Perspectives 2022. N° 538 - Mars 2023

Dossier annuel Bovins lait 2022.

Perspectives 2023. N° 537 - Février 2023

Dossier annuel Bovins viande 2022.

Perspectives 2023. N° 536 - Janvier 2023

Dossier Filières viande bovine Mercosur.

N° 533 - Octobre 2022

Dossier Filières lait de brebis autour de la Méditerranée. N° 532 - Septembre 2022

Dossier marché mondial de la viande bovine en 2021. Perspectives 2022.

N° 531 - Juin 2022



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Leila Assmann

Crédits photos : Couverture @chitsanupong_Adobestock - P11 - 13 - 19 - 23 - 27 - 37 ©DR Institut de l'Élevage - P13 ©Bryan Yap (CC BY-NC 2.0) - P16 @Image_in_AdobeStock - P37 @michelealifieri_AdobeStock

Lien vers licence utilisée (CC BY-NC 2.0) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/2.0/>

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à L'Artésienne - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0023 501 009

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : leila.assmann@idele.fr - Tél. : 01 81 72 16 06

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE